

**UNIVERSITÉ GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES**

DEPARTEMENT SCIENCE POLITIQUE

**LES EXPERIENCES DES JEUNES FEMMES EN COL
BLANC DANS L'ESPACE URBAIN : LE CAS DE
KADIKÖY D'ISTANBUL**

THÈSE DE MASTER RECHERCHE

Hande BÜYÜKNİSAN

Directeur de Recherche : Doç. Dr. Hakan YÜCEL

JUILLET 2021

**UNIVERSITÉ GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES**

DEPARTEMENT SCIENCE POLITIQUE

**LES EXPERIENCES DES JEUNES FEMMES EN COL
BLANC DANS L'ESPACE URBAIN : LE CAS DE
KADIKÖY D'ISTANBUL**

THÈSE DE MASTER RECHERCHE

Hande BÜYÜKNİSAN

Directeur de Recherche : Doç. Dr. Hakan YÜCEL

JUILLET 2021

REMERCIEMENT

C'est à la fois une joie et une tristesse d'arriver au terme de cette thèse qui s'inscrit dans un processus de recherche et d'acceptation académique et personnelle de trois ans. Malgré tous les défis auxquels nous sommes confrontées en tant que femme dans notre vie quotidienne, la rédaction de cette thèse m'a donné beaucoup d'espoir et de force pour l'avenir, et j'espère que ceux qui la liront pourront ressentir la même chose.

Avant tout, je tiens à remercier Hakan Yücel, en tant que mon directeur de thèse, tant pour son aide à l'accès aux ressources que pour son soutien et ses conseils dans ce processus.

Je voudrais remercier ma chère amie Dide, qui m'a toujours accompagné et qui m'a aidé à enrichir mes recherches académiques, et Tuğçe, qui a géré tous mes caprices et mes crises existentielles tout au long de ce processus.

Je voudrais saluer Yashar pour m'avoir motivé chaque jour à terminer ma thèse. Je tiens également à remercier Florian, qui a été témoin de ce processus depuis le début et qui m'a aidé et a été présent à chaque fois que je l'ai demandé.

Je suis profondément reconnaissant à ma famille qui ne m'a jamais laissé seule et pour leur soutien moral et matériel depuis le début du processus de master.

Enfin, je souhaiterais remercier les femmes à Kadıköy qui ont accepté de me rencontrer et de raconter même leurs souvenirs les plus sensibles, cette thèse n'aurait pas été possible sans vous.



Je dédie cette recherche à Mavi...

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENT	ii
LISTES DES FIGURES	v
LISTES DES TABLEAUX	vii
RESUME	viii
ABSTRACT	x
ÖZET	xii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 : LA VILLE MASCULIN	11
1.1 L'INCLUSION DES FEMMES DANS LA SPHERE PUBLIQUE	12
1.1.1 <i>La place du genre dans les espaces publics et privés</i>	14
A) La construction des espaces publics et privés dans le processus historique	15
B) La relation entre les espaces urbains et le genre	17
C) Appartenance et exclusion du genre dans l'espace public	20
1.1.2 <i>L'inclusion tardive des femmes dans la sphère publique en Turquie</i>	23
A) De l'empire ottoman à l'ère post républicaine : quelles femmes ?	24
B) Les femmes post-républicaines en ville : nouvelle visibilité et vieille perspective	30
C) La sphère publique après 1980 à l'épreuve mouvement féministe	35
1.2 LA QUESTION DE SECURITE DES FEMMES EN VILLE	41
1.2.1 <i>'La peur féminine'</i>	42
A) La peur créée ou la peur anticipées ?	43
B) Les mobilités des femmes : peur spatiale et temporelle ?	47
1.2.2 <i>La question de sécurité des femmes en Turquie</i>	50
CHAPITRE 2 : L'ETUDE SUR LE TERRAIN: Visibilité, Mobilité et Quête de Sécurité des jeunes femmes en col blanc de Kadıköy	57
2.1 LA VISIBILITE DES FEMMES OU LA VISIBILITE DE KADIKÖY ?	63
2.1.1 <i>Kadıköy comme l'espace libérateur</i>	64
2.1.2 <i>Perception du 'centre' : où est Kadıköy ?</i>	71
2.2 LES MOBILITES LIMITEES DES FEMMES	73
2.2.1 <i>Être hypermobile</i>	74

2.2.2 <i>Harcèlement dans les transports publics</i>	80
2.3 LES ENJEUX DE SECURITE DES FEMMES	86
2.3.1 <i>La peur du harcèlement sexuelle</i>	88
2.3.2 <i>Cartographier le danger et la sécurité</i>	94
2.3.3 <i>Les tactiques : d'évitement et résistance</i>	100
2.3.4 <i>La défiance à l'égard des institutions publiques</i>	103
CONCLUSION	108
BIBLIOGRAPHIE	112
ANNEXES	121
ANNEXE A. LE GUIDE D'ENTRETIEN	121
ANNEXE B. LE TABLEAU DES INTERVIEWÉS	124
ANNEXE C. L'UNE EXEMPLE DES INTERVIEWÉS	126



LISTES DES FIGURES

FIGURE 1 : LOCALISATION GEOGRAPHIQUE DE KADIKÖY A ISTANBUL	59
FIGURE 2 : PLAN DU QUARTIER DE KADIKÖY	60
FIGURE 3 : LES QUARTIERS OU VIVENT LES FEMMES INTERROGEES	64
FIGURE 4 : UN PANNEAU A METRO D'ISTANBUL	83
FIGURE 5: UNE PHOTO DE LA MASSE ATTENDANT DE MONTER DANS LE METROBUS, L'ARRET ZINCIRLIKUYU	85
FIGURE 6 : L'ARRET DE SÖGÜTLÜÇESME	99
FIGURE 7 : LA PLACE DU BOGA	99
FIGURE 8: UNE PORTRAITE DE FIKIRTEPE	100
FIGURE 9: LA TRANSFORMATION URBAINE A FIKIRTEPE	100

LISTES DES TABLEAUX

TABLEAU 1 : LA FREQUENCE D'UTILISATION DES TRANSPORTS PUBLICS PAR LES FEMMES INTERROGEES	76
TABLEAU 2 : LES RAISONS D'UTILISATION TRANSPORT EN COMMUN	77
TABLEAU 3: TAUX DE INTERVIEWES SE SENTANT EN SECURITE DANS LA RUE	89
TABLEAU 4 : LE CARTE MENTAL DES FEMMES SUR SECURITE A KADIKÖY	96



RÉSUMÉ

Cette recherche examine les relations et les expériences des femmes jeunes, célibataires et cols blancs vivant à Kadıköy, en se basant sur leur utilisation des espaces publics. Bien que la vie urbaine soit associée à l'anonymat et à l'émancipation dans la littérature, l'expérience urbaine des femmes apporte également certaines restrictions et difficultés selon le moment et le lieu. Dans cette étude, les perceptions de la visibilité, de la mobilité et de la sécurité des femmes dans l'espace public sont observées sur la base des théories de l'espace et du genre dans la littérature de la géographie féministe.

Le premier chapitre de la recherche se concentre sur l'histoire de l'"inclusion" des femmes dans la sphère publique, à la fois dans le monde et en Turquie, et sur l'aspect de peur féminine de cette présence. De la Grèce antique à nos jours, tant en géographie occidentale qu'en Turquie, l'apparition des femmes dans la ville au même titre que les hommes n'a pas été accueillie favorablement. En raison de la dichotomie entre les sphères publique et privée, les hommes ont été définis par la sphère publique tandis que les femmes ont été définies par la sphère privée, à savoir la maison et les travaux ménagers. Dans les villes non sexistes construites et utilisées par les hommes, les femmes ont été interprétées par leur corps. Le sentiment d'appartenance à la ville des femmes, qui sentent constamment le regard du public sur elles et sont observées avec leurs corps féminins, a été tout aussi problématique. La peur d'être exposée à la violence et au harcèlement des hommes dans la ville, qui est définie comme une peur féminine, apparaît comme le plus grand obstacle à l'aisance des femmes dans les espaces publics.

D'autre part, la visibilité des femmes dans la sphère publique de la Turquie est devenue possible avec le début du mouvement d'occidentalisation au cours de la dernière période de l'Empire ottoman. Dans le processus de "modernisation" qui a eu lieu au début de la période républicaine, bien que tous les obstacles juridiques aient été supprimés pour permettre aux femmes de participer à la sphère publique, de travailler et de s'exprimer, elles ont continué à être définies par leur rôle d'épouse, de mère et leur présence au foyer. Au cours des années 1980, les différentes identités des femmes ont commencé à s'exprimer davantage, sont devenues visibles et ont utilisé les espaces publics pour exprimer leurs problèmes. Les protestations et les marches organisées pour la première fois contre la violence et le harcèlement sexuels ont également débuté au cours de cette période. Jusqu'à cette période, les expériences des femmes dans l'espace public se limitaient aux lieux où elles se rendaient pour l'école, le lieu de travail et les besoins fondamentaux de la famille. Jusqu'aux années 2000, seules quelques études avaient été menées pour examiner l'espace dans une perspective de genre en Turquie, ce qui a rendu nécessaire l'exploration de ce domaine.

Dans le deuxième chapitre de l'étude, les résultats de terrain sont partagés en accord avec la littérature. La recherche de terrain a été basée sur des méthodes de collecte de données qualitatives et quantitatives. Des entretiens semi-structurés avec 18 femmes vivant à Kadıköy ont été menés. Avant les entretiens, la littérature a été examinée, les graphiques démographiques de Kadıköy et des différents districts ont été examinés à la fois sur la carte et sur le terrain. En utilisant les concepts de la géographie féministe tels que la " cartographie mentale " et la " peur féminine ", une

carte de sécurité du district a été dessinée en fonction des discours de ce petit groupe de discussion.

Le résultat de la recherche a permis de déterminer que les femmes en col blanc, jeunes et célibataires préfèrent Kadıköy pour éviter la pression sociale liée au genre. Comme la visibilité des femmes est plus élevée à toute heure de la journée par rapport aux autres quartiers et qu'il est au centre des opportunités sociales, Kadıköy a été placé dans la catégorie des quartiers favorables aux femmes. Malgré cela, les femmes ne se sentent pas autant en sécurité pendant les activités urbaines. Elles ont créé diverses restrictions et stratégies, du moyen de transport qu'elles utilisent à leur itinéraire, de l'heure de départ à leurs vêtements. D'autre part, bien que Kadıköy soit défini comme un quartier sûr, il a été observé que Kadıköy sur la carte et l'endroit sur la carte mentale des femmes ne sont pas les mêmes. Les femmes ont divisé les lieux à fréquenter et les lieux à éviter en catégories selon la construction socioculturelle et la structure physique des quartiers. En conséquence, elles évaluent les lieux, les heures et les moyens de transport en fonction des risques de harcèlement ou d'abus sexuel. La structure physique de la ville, comme l'éclairage, les trottoirs et les bâtiments, est également un indicateur direct de la sécurité. Les tactiques de résistance et d'évitement développées à chaque instant, consciemment ou non, montrent de sévères restrictions sur le comportement des femmes dans leur vie quotidienne et leur sentiment d'appartenance à la ville.

L'espace étant à la fois social et politique, la peur féminine dans l'utilisation de la ville et la structuration de la relation avec la ville change directement en fonction de la perception du genre dans la société et de l'agenda politique actuel. Les femmes développent des usages et des stratégies de l'espace qui changent de manière dynamique en fonction de leurs propres expériences et de sources secondaires telles que les nouvelles, ce qu'elles entendent des autres et les politiques sociales à l'ordre du jour. Par conséquent, la relation contradictoire sécurité-insécurité, appartenance-altérité, mobile-immobile, active-passive entre les femmes et la ville est assez dynamique et variable. Les pressions sociales, culturelles et politiques qu'elles ont subies dans le passé et le présent ; la relation et l'utilisation de la ville par les femmes en raison de la violence physique ou psychologique affectent directement la possibilité de se sentir libre et de vivre la ville.

ABSTRACT

The research examines the relationships and experiences of young, single and white-collar women living in Kadıköy, based on their use of public spaces. Although urban life is identified with anonymity and emancipation in the literature, the urban experience of women also brings certain restrictions and difficulties depending on the time and place. In this study, the visibility, mobility and security perceptions of women in the public sphere is observed based on space and gender theories in the feminist geography literature.

The first chapter of the research focuses on the history of women's 'inclusion' in the public sphere, both across the world and in Turkey, and the feminine fear aspect of this presence. From ancient Greece to the present, both in Western geography and Turkey, women appearing in the city as much as men has not been welcoming. As a result of the dichotomy between public and private spheres, men have been defined by the public sphere while women by the private sphere, namely house, and housework. In gender-blind cities built and used by men, women have been interpreted by their bodies. The sense of belonging to the city for women, who constantly feel the public gaze on them and are observed with their feminine bodies, has been equally problematic. The fear of being exposed to male violence and harassment in the city, which is defined as feminine fear, stands out as the biggest obstacle for women to comfort in using public spaces.

On the other hand, the visibility of women in the public sphere of Turkey has become possible with the beginning of the westernization movement over the last period of the Ottoman Empire. In the process of 'modernization' that took place in the early republican period, although all legal obstacles were abolished for women to be in the public sphere, to work and express themselves, they continued to be defined by their role as a wife, mother, and their presence at home. During the 1980s, different women's identities started to get more expressed, became visible and they used public spaces to express their problems. Protests and marches organized for the first time against sexual violence and harassment also started within this period. Until this period, women's public space experiences were limited to the places they went to for school, workplace, and family's basic needs. Until the 2000s, only a few studies were conducted examining space from a gender perspective in Turkey, which brought about the necessity of exploring this area.

In the second chapter of the study, methodology and findings are shared in accordance with the literature. The field research was based on both qualitative and quantitative data collection methods. Semi-structured interviews with 18 women living in Kadıköy have been conducted. Before interviews, literature was reviewed, demographic graphics of Kadıköy and different districts were examined both on the map and in the field. By using the concepts of feminist geography such as 'mental mapping' and 'feminine fear', a security map of the district was drawn according to the discourses of this small focus group.

As a result of the research, it was determined that white-collar, young, and single women prefer Kadıköy to avoid gender-based social pressure. Since the

visibility of women is higher at all hours of the day compared to other districts and it is at the center of social opportunities, Kadıköy has been placed in the category of the women-friendly districts. Despite this, women do not feel as safe during urban activities. They have created various restrictions and strategies, from the means of transportation they use to their route, from the departure time to their clothes. On the other hand, although Kadıköy is defined as a safe district, it has been observed that Kadıköy on the map and the place on the women's mind map are not the same. Women have divided the places to go and places to avoid into categories according to the districts' socio-cultural construction and physical structure. Accordingly, they evaluate places, hours and means of transportation based on possibilities of potential harassment or sexually abused. The city's physical structure such as lighting, pavements, and buildings, is also a direct indicator of security. The tactics of resistance and avoidance developed at every moment, consciously or unintentionally, show severe restrictions on women's behavior during their daily life and sense of belonging to the city.

As a result of the spatial being social and political at the same, feminine fear in the use of the city and structuring the relationship with the city directly changes according to the perception of gender in the society and the current political agenda. Women develop space uses and strategies that dynamically alter according to their own experiences and secondary sources such as news, heard from others, and social policies on the agenda. As a result, the contradictory secure-insecure, belonging-otherness, mobile-immobile, active-passive relationship between women and the city is quite dynamic and variable. The social, cultural and political pressures they have experienced in the past and present; The relationship and use of the city by women due to physical or psychological violence directly affects the chance of feeling free and experiencing the city.

ÖZET

Araştırma, Kadıköy’de yaşayan genç, bekar ve beyaz yakalı kadınların kamusal mekân kullanımlarına dayanarak kentle olan ilişkilerini ve deneyimlerini incelemektedir. Literatürde kent yaşamı anonimleşme ve özgürleşme ile özdeşleştirilse de kadınların kent deneyimi saate ve mekanlara bağlı olarak belirli kısıtlamalar ve zorlukları da beraberinde getirir. Bu çalışmada kadınların kamusal alandaki görünürlükleri, hareketlilikleri ve güvenlik algıları feminist coğrafya literatüründeki mekanın kullanımını ve toplumsal cinsiyet teorilerine dayanılarak gözlemlenmiştir.

Araştırmanın ilk bölümünde hem dünyada hem de Türkiye’de kadınların kamusal alana ‘dahil edilme’ tarihine ve bu geç kabulün yarattığı feminen korkuya odaklanılmıştır. Antik Yunandan günümüze hem Batı coğrafyasında hem de Türkiye’de kadınların kentte erkekler kadar görünmesi hoş karşılanmamıştır. Kamusal alan özel alan dikatomisinin bir sonucu olarak erkekler kamusal alanla, kadınlar ise özel alanla yani ev ve ev işleriyle tanımlanmıştır. Erkekler tarafından cinsiyet körü olarak inşa edilen ve kullanılan kentlerde kadınlar bedenleriyle yorumlanmıştır. Sürekli olarak toplumsal bakışı üzerinde hisseden ve dişil bedenleriyle yorumlanan kadınların kente duydukları aidiyet de aynı oranda problemlidir. Feminen korku olarak tanımlanan kentte erkek şiddeti ve tacizine maruz kalmaya duyulan korku, kadınların kamusal alanı rahatça kullanmalarının önündeki en büyük engel olarak göze çarpmaktadır.

Öte yandan Türkiye’de kadınların kamusal alanda görünür olmaları Osmanlı Devletinin son dönemlerinde batılılaşma hareketinin başlangıcı ile mümkün olmuştur. Erken cumhuriyet döneminde devam eden ‘modernleşme’ sürecinde ise kadınların kamusal alanda bulunmaları, çalışmaları ve kendilerini ifade edebilmeleri için tüm yasal engeller ortadan kaldırılrsa da kadınlar evle, annelikle ve eş olmakla tanımlanmaya devam edilmiştir. Farklı kadın kimliklerinin görünür olması ve kamusal mekanları kendi problemlerini dile getirmek için kullanmaları 1980’lerde mümkün olabilmektedir. Cinsel şiddet ve taciz için ilk kez düzenlenen eylemler de bu döneme denk gelmektedir. Bu sürece kadar kadınların kamusal alan deneyimleri okul, işyeri ve ailenin temel ihtiyaçları için gidilen mekanlarla sınırlı kalmıştır. 2000lere kadar ise Türkiye’de mekan kullanımını toplumsal cinsiyet perspektifinden inceleyen sadece birkaç araştırma yapılmış ve bu alanın incelenmesi gerekliliğini beraberinde getirmiştir.

Araştırmanın ikinci kısmında ise çalışmanın bulguları literatür ile bağdaştırılarak paylaşılmıştır. Saha araştırması hem nitel hem de nicel verilere dayandırılmıştır. Kadıköy’de yaşayan 18 kadınla gerçekleştirilen görüşme yarı yapılandırılmıştır. Görüşmelerden önce literatür taraması yapılmış, Kadıköy’e dair demografik grafikler, farklı semtler hem harita üzerinde hem de yerinde incelenmiştir. Feminist coğrafyanın ‘güvenlik haritalandırması’ ve ‘feminen korku’ gibi konseptlerinden yararlanılarak ilçenin bu küçük odak grubun söylemlerine göre güvenlik haritası çıkarılmıştır.

Araştırmanın sonucunda ise beyaz yakalı, genç ve bekar olan kadınların toplumsal cinsiyete dayalı baskıdan kaçmak için Kadıköy’ü tercih ettikleri

saptanmıştır. Kadın görünürlüğünün günün her saatinde diğer semtlere göre fazla olduğu ve sosyal olanakların merkezinde bulunması nedeniyle Kadıköy kadın dostu ilçe kategorisine konulmuştur. Buna rağmen kadınlar kent içi hareketliliğinde aynı derecede güvende hissetmemektedir. Kullandıkları ulaşım aracından güzergahına, hareket saatinden kıyafetlerine kadar çeşitli kısıtlamalar ve stratejiler yaratmışlardır. Öte yandan Kadıköy güvenli ilçe olarak tanımlansa da haritadaki Kadıköy ile kadınların zihin haritasındaki yerin aynı olmadığı gözlemlenmiştir. Kadınlar gidilecek ve gidilemeyecek yerleri sosyo kültürel seviyesi ve fiziksel yapılandırılmasına göre kategorilere ayırmışlardır. Buna göre tacize/tecavüze uğrayabilecekleri yerler, saatler ve ulaşım araçları vardır. Şehrin aydınlatma, kaldırımlar, binalar gibi fiziksel yapılandırılması güvenlik duygusunun doğrudan bir göstergesi konumundadır. Bilinçli olarak veya olmayarak her an geliştirilen direnme ve kaçınma taktikleri kadınların kentteki gündelik hayatına ve aidiyetliklerine dair ciddi kısıtlamalar olduğunu gösterir.

Mekansal olanın aynı zamanda toplumsal ve politik de olmasının bir sonucu olarak kent kullanımındaki ve kentle olan ilişkiyi yapılandıran feminen korku direkt olarak toplumdaki cinsiyet algısı ve politik ajandaya göre değişmektedir. Kadınlar hem kendi deneyimlerinden hem de haberler, başkalarından duyulanlar, gündemdeki sosyal politikalar gibi ikincil kaynaklara göre dinamik bir şekilde değişen mekan kullanımları ve stratejileri geliştirmektedir. Sonuç olarak kadınların kentle kurdukları çelişkili güvenli- güvensiz, ait-öteki, aktif-pasif, hareketli-hareketsizlik ilişkisi oldukça dinamik ve değişkendir. Geçmişte ve o anda yaşadıkları toplumsal, kültürel ve politik baskılar; fiziksel veya psikolojik şiddete bağlı olarak kadınların kentle kurduğu ilişki ve kent kullanımı, kentte özgür hissetme ve kenti deneyimleme şansını doğrudan etkiler.

INTRODUCTION

“L’air de la ville libère après un an et un jour” dit le proverbe médiéval allemand.* Vivre dans une cité indépendante pendant un an et un jour affranchit le paysan de sa servitude. Plus tard, le sociologue américain Simmel a déclaré que la vie urbaine émancipera l’individu moderne. En rendant les habitants anonymes et en leur permettant de se comporter indépendamment de leur propre essence culturelle d’origine, la ville libère et émancipe. Pourtant, cette atmosphère libératrice dans la ville est-elle la même pour tous les genres ? Considérant que la construction physique des villes a été faite par les hommes, que la sphère publique a été attribuée aux hommes et la sphère privée aux femmes pendant des siècles, dans le prolongement de l’ordre patriarcal existant dans la société, les femmes peuvent-elles faire l’expérience de la ville et de la rue, c’est-à-dire de la sphère publique, comme le font les hommes ?

La Problématique

Les femmes apprennent dès le plus jeune âge qu’elles sont la cible potentielle d’agressions sexuelles. Ces avertissements sont partagés abondamment par les parents, l’école, les amis et les médias. De plus, ces avertissements suggèrent de manière écrasante que le danger réside dans l’espace public.¹ Avec l’augmentation de l’emploi des femmes au cours du siècle dernier, leur présence plus active sur le lieu de travail a désormais accru leur visibilité dans la sphère publique. Selon les données de l’OCDE, au début des années 1960, il y avait eu une augmentation radicale du nombre de femmes participant aux marchés du travail dans les pays du début de l’industrialisation, il était de 32,6% et ce taux a atteint 51,8% en 2016.² Même si leur visibilité physique en dehors de leur domicile, c’est-à-dire dans la sphère privée, a augmenté, l’inégalité idéologique est restée dans la société. Les distinctions spatiales dans la sphère publique sont toujours patriarcales et exclusives. Cette inégalité spatiale fait que les femmes

*Originellement c’est *Stadtluft macht frei nach Jahr und Tag* en allemande.

¹Pain, R. (1991). ‘Space, sexual violence and social control: integrating geographical and feminist analyses of women’s fear of crime.’ *Progress in human geography*, 15(4), p.423

² Our World in Data, (2018). Women’s Employment : <https://ourworldindata.org/female-labor-supply>

associent certains lieux à un danger dans leur esprit, autrement dit, à des lieux qui ne leur conviennent pas, voire à la peur et à la violence. Elle donne l'impression que pour éviter la violence et le harcèlement physique et psychologique, il leur suffit de limiter leurs mobilités dans la sphère publique. Ainsi, l'inégalité leur impose de participer moins aux activités publiques de la ville et à toujours adopter des stratégies différentes dans la ville, selon l'espace et le moment telles que les stratégies de mobilité, les stratégies d'autodéfense, les stratégies d'évitement etc.

Pour la Turquie, les violences contre les femmes se sont accrues ces derniers temps, des problèmes tels que le harcèlement et le viol ont rendu la situation plus visible et ont fait l'objet de discussions dans toute la société. Selon les rapports de la commission de la TBMM*, il y a eu une augmentation de 30% des infractions sexuelles tels que le harcèlement sexuel et le viol au cours des 5 dernières années, 63,5% des femmes des classes moyennes et supérieures de ce groupe ont été soumises à une forme ou une autre de harcèlement sexuel.³ Bien qu'il n'y ait pas de données sur la part de ces atteintes envers les femmes qui se sont produites dans la sphère publique, on observe une peur paradoxale ressentie par les femmes. Nous observons dans les études que les femmes ont encore plus peur de la sphère publique que privée, pourtant ce sont les hommes qui sont plus exposés à la violence dans la sphère publique et les femmes sont plus exposées au harcèlement sexuel dans la sphère privée.⁴

Ce mémoire vise à analyser les expériences des jeunes femmes de la classe moyenne supérieure de Kadıköy où se trouve le quartier où le niveau d'éducation est le plus élevé à Istanbul et où le secteur de la culture et du divertissement est également très actif dans la sphère publique.⁵ L'un des principaux points de départ de l'étude est l'intersection des études urbaines et les études de genre. Les études urbaines sont de plus en plus dynamiques ces dernières années en Turquie et se rapprochent du petit nombre de géographes féministes. Une autre source importante de motivation pour

* La Grande Assemblée Nationale de Turquie (GANT).

³TBMM, (2013). Soru Yönergesi Kadına Yönelik Artan Şiddet, Taciz ve Tecavüz : https://www.tbmm.gov.tr/komisyon/kadina_yonelik_siddet/onergerler/10_1135.pdf

⁴ Kern, L. (2020). **Feminist City: Claiming Space in a Man-Made World**. Verso. p.145

⁵Kadıköy Belediyesi, (2017). Kadıköy Şehir Sağlık Profilleri : [Haberler](#)

cette étude est le besoin de comprendre comment la peur affecte la mobilité des femmes dans les espaces urbains. La tension entre le sentiment d'émancipation permis par la vie urbaine et la peur plus importante ressentie par les femmes dans les rues des villes constitue le pivot autour duquel s'articule l'ensemble de ce mémoire. Bien que les femmes vivant en Turquie aient légalement des droits égaux à ceux des hommes dans le domaine public, il faut dépasser le cadre juridique pour analyser les différences d'expérience, en observant les pratiques quotidiennes et les stratégies contre la peur. En outre, notre objectif est de déterminer non seulement les effets de l'arrière-plan social patriarcal sur la pratique urbaine, mais aussi les problèmes d'infrastructure physique tels que l'éclairage de la rue, les impasses, les trottoirs mal entretenus qui sont également cruciaux dans la vie quotidienne des femmes en tant qu'habitante de la ville.

Alors, quand nous pensons à la relation entre les femmes et la ville, spécifiquement à Istanbul, considérée comme la ville la plus développée de Turquie, il est très probable que certaines questions viennent à l'esprit : Les femmes se déplacent-elles librement dans la sphère publique ? Avec quelles stratégies ? Et pourquoi ont-elles besoin de ces stratégies ? Ces questions nous montrent que le domaine de l'urbanisme est un objet de recherche important dans la sociologie du genre mais surtout dans la géographie féministe.

La Littérature

Dans cette travail, nous construisons la recherche sur la littérature de géographie féministe, qui est au carrefour des études urbaines et des études de genre. Ce domaine a été influencé par différentes théories féministes (Bondi, 2002; Greed, 1994), méthodologiquement et épistémologiquement (Hubbard et Saunders, 2003 ; McDowell, 1993), en faisant appel à la critique féministe des notions académiques (Spain, 1992 ; Wilson, 1992). L'histoire de la géographie féministe est basée sur les discours féministes émergeant dans le domaine de la géographie au milieu des années 1970, en particulier en Grande-Bretagne et en Amérique du Nord. Elle s'est d'abord concentrée sur la question de l'inclusion des femmes dans la sphère publique (Zelinsky, 1973; Monk and Hanson, 1982), la division du travail et l'organisation spatiale au sein du foyer (McDowell, 1979), et les relations de pouvoir au sein du foyer en s'opposant

à la dichotomie entre la sphère publique et la sphère privée. Cependant, à partir des années 1980, la géographie féministe ne s'est pas seulement préoccupée de l'inclusion des femmes sur le terrain, mais elle a également commencé à faire des études empiriques sur les problèmes des femmes dans les politiques de sécurité (Pearson, 1986), d'accès, d'emploi et de logement dans les zones urbaines (Mackenzie, 1986), la différenciation entre les lieux où vivent différents groupes de femmes (Walby, 1985), la gentrification de certains quartiers des grandes villes et son effet sur la population féminine, la mobilité quotidienne des femmes et leurs comportements de mobilité (Wekerle, 1981) avec des rôles et des perceptions construits. Dans les années 1990, la géographie féministe qui s'est ouverte de la littérature anglo-américaine au monde a souligné la nécessité de développer une perspective et un cadre conceptuel multiformes et multidimensionnels. L'approche épistémologique des géographes féministes s'inscrit dans ce que nous appelons la troisième vague féministe : le féminisme postmoderne. Ce mouvement se caractérise par la notion d'identités impermanentes au lieu de sujets tels que les femmes et les hommes.⁶

Les études urbaines féministes qui remontent aux années 1970 et qui ont pris de nouvelles dimensions dans les années 1990 dans la littérature anglaise ont commencé à apparaître dans la littérature turque pour la première fois dans les années 1990. En Turquie, où la littérature de géographie féministe est limitée, des universitaires telles que Ayten Alkan, Fulya Cantek, Selda Tuncer, Güldane Mirioğlu et Leyla Bektaş ont produit des études montrant la construction mutuelle de l'espace et du genre. Si les sciences sociales ignorent généralement le sujet de l'espace, il est déterminé que les domaines traitant de l'espace ne prennent pas en compte la question du genre.⁷ Les études qui proposent de considérer l'espace en termes de genre et de construction mutuelle de l'espace avec une perspective féministe n'ont commencé à être publiées que dans les années 2000. Nous ajoutons à ce mémoire des études comme "*Kadınların Coğrafyası*"(1998), qui peut être considérée comme la première source de géographie féministe Turque; mais aussi la compilation de différents échantillons "*Cins Cins Mekan*"(2009), ou la démonstration du sexisme dans les études urbaines

⁶ McDowell, L. (1993). 'Space, place and gender relations: Part I. Feminist empiricism and the geography of social relations'. **Progress in Human Geography**, 17(2), p. 157-179.

⁷ Tuncer, S. (2012). 'Beşeri Coğrafyaya Feminist İtirazlar'. **Fe Dergi**, 4(1).

actuelles en Turquie depuis 1960 "*Şehircilik Çalışmalarının Zayıf Halkası: Cinsiyet*"(2012).⁸ Selon l'étude mentionnée d'Alkan, il a été révélé que seulement deux des 981 publications de ce rapport, dans lequel une littérature des quatre-vingts dernières années a été analysée, traitaient de la question féminine. Alkan résume cette situation comme "un double déni et une négligence".⁹ Cependant, il convient de noter qu'il y a eu une augmentation rapide des études dans le domaine de la géographie féministe au cours des années 2010. Par exemple, en 2017, un colloque sur le thème « *Genre et ville-espace* » a été organisé par la Commission des femmes de la Chambre des urbanistes du TMMOB*, et un livre d'actes contenant de nombreuses recherches problématisant la relation entre la ville et le genre a été publié. Finalement, comme nous le mentionnerons fréquemment dans notre étude, Ceren Lordoğlu (2018) a mené une étude empirique complète qui traite des expériences spatiales quotidiennes des femmes célibataires vivant dans 3 quartiers différents d'Istanbul dans le cadre des normes sociales, de la politique, de la violence et des questions de sécurité. En tant que domaine de plus en plus répandu et reconnu, la géographie féministe doit encore être développée et étudiée en Turquie.

Le cadre théorique

Dans cette étude, nous essaierons d'éliminer l'androcentrisme*¹⁰ de notre méthodologie comme c'est le but principal des sciences sociales féministes.¹¹ La première objection de la méthode féministe a été de ne recueillir des informations générales qu'auprès des hommes, ce qui a conduit à l'absence de femmes et à des préjugés envers les femmes dans les recherches.

⁸ Özgüç, N. (1998). *Kadınların coğrafyası*. Çantay Kitabevi; Alkan, A. (2009). *Cins cins mekân*. İstanbul: Varlık Yayınları ; Alkan, A. (2012). 'Şehircilik Çalışmalarının Zayıf Halkası : Cinsiyet.' **Birkaç Arpa Boyu : 21. Yüzyıla Girerken Türkiye'de Feminist Çalışmalar / Nermin Abadan Unat'a Armağan; Tuncer, S. Beşeri coğrafyaya...**

⁹ Alkan, *Şehircilik Çalışmalarının...* p.351.

*L'Union des chambres des ingénieurs et architectes turcs.

¹⁰ Plumwood, V. (1996). 'Androcentrism and anthropocentrism: Parallels and politics.' **Ethics and the Environment**, p. 119-152.

* L'androcentrisme est un mode de pensée, conscient ou non, consistant à envisager le monde uniquement ou en majeure partie du point de vue des êtres humains de sexe masculin.

¹¹ Harding, S. G. (Ed.). (1987). **Feminism and methodology: Social science issues**. Indiana University Press.

Autrement dit, les épistémologies féministes rejettent que la subjectivité est liée aux femmes et à leurs expériences, aux émotions alors que les hommes sont liés à la "véritable" science, à l'esprit, à la recherche dans la compréhension traditionnelle de la science. Cependant, la méthodologie féministe affirme qu'il existe une relation entre le savoir et l'être comme une alternative aux épistémologies positivistes dominantes centrées sur les hommes. En plus, autant de penseurs modernes tels que Nietzsche, Foucault, Derrida, Wittgenstein y ont contribué ; la compréhension de la nature, les pouvoirs des raisons, le progrès et la science ne peuvent exister qu'avec le sujet / soi. Pour cette raison, les féministes suggèrent que les expériences sociales devraient également être fondées sur la connaissance. Il est donc évident que "ce qui est personnel est aussi politique", qui est le discours de base du féminisme, pourrait être plus cohérent en donnant plus d'espace au personnel/sujet avec cette méthodologie. Par conséquent, dans cette étude, les expériences des femmes seront des données aussi importantes que les facteurs physiques de la région et leurs origines socio-économiques.

L'autre point important de l'approche féministe est que les recherches doivent être inclusives, larges, pertinentes et susceptibles de changer au cours du processus.¹² Selon Bowles et Duelli-Klein (1983), cette approche a offert une voie alternative aux méthodes de recherche patriarcales dont le résultat est clair, restrictif, détaché, non pertinent, a priori et orienté vers les preuves. Cela signifie que la méthode de recherche féministe s'élargit grâce à une compréhension basée sur l'histoire qui comprend également les sentiments, le comportement, les pensées, les idées, les actions telles qu'elles sont observées ou vécues. Elle étudie la question de la recherche comme un processus de découverte dont les modalités peuvent changer à tout moment.

Avec cette compréhension, les géographies féministes sont souvent des analyses à plusieurs échelles, établissant les liens entre l'échelle macro ou structurelle, le méso-niveau du comportement institutionnel, examinant le lieu de travail et le ménage en même temps et évaluant les micro-niveaux tels que l'intention, les actions, les

¹²Reinharz, S., Bowles, G., & Klein, R. D. (1983). 'Experiential Analysis: a contribution to feminist research'. **Theories of Women's Studies**. London ; Boston : Routledge & Kegan Paul, p. 162-191.

comportements et les significations des individus.¹³ Nous pouvons dire que l'accent mis sur les différences de genre dans l'espace nous donne également le sujet et le but de tout ce que nous recherchons ; des enquêtes sur la structure des divisions sociales et spatiales basées sur le genre, les raisons et les conséquences du pouvoir, de la supériorité, de la différence et du contrôle des hommes sur les femmes dans différents endroits, des espaces intimes les plus locaux à la scène internationale.

En ce qui concerne l'inégalité de genre en Turquie, nous observons que l'éducation, la vie professionnelle, la violence et la participation politique sont des problèmes prioritaires qui font principalement l'objet de recherches.¹⁴ Cependant, les inégalités économiques, politiques, socioculturelles qui sont créées par l'espace lui-même comme la planification et la régulation de l'espace, pratiques dans l'espace largement ignorées dans la littérature turque. Alors que l'espace fonctionne comme un puissant important qui affecte et est affecté. Les séparations spatiales fondées sur le genre, telles que la maison et l'espace public, prennent un sens dans cette spirale qui se déroule dans le cadre de la relation des rapports de genre avec l'espace. Par conséquent, la nature de la construction des relations de genre reflète et affecte la nature variable de la structure socio-spatiale, et il est clair que les processus socio-spatiaux impliqués dans les différentes localités affectent la dynamique de genre.¹⁵

Méthodologie

Pour soutenir nos hypothèses, les méthodes qualitatives sont choisies pour mettre en évidence l'expression individuelle et analyser les discours et le contenu des matériels obtenus en se concentrant principalement sur les expériences des femmes basées à Istanbul, Kadıköy. Dans cette étude, nous avons réalisé 18 entretiens semi-directifs en face à face avec des femmes célibataires, diplômées de l'université, salariées, ne vivant pas avec leur partenaire comme groupe cible et résidant à Kadıköy.

¹³McDowell, L. (1997). 'Women/gender/feminisms: doing feminist geography'. **Journal of Geography in Higher Education**, 21(3), p.383.

¹⁴ Berktaş, F. (2004). 'Kadınların İnsan Haklarının Gelişimi ve Türkiye, Sivil Toplum ve Demokrasi Konferans Yazıları'. İstanbul Bilgi Üniversitesi: Sivil Toplum Kuruluşları Eğitim ve Araştırma Birimi, (7).

¹⁵ Alkan, A. (2009). 'Giriş: cinsiyet dinamiklerinin peşinden mekanın izini sürmek'. **Cins Cins Mekân**, İstanbul: Varlık Yayınları p. 7-33.

Ce choix est basé sur certain l'hypothèse que ce groupe a plus d'opportunités et de mobilité pour découvrir la ville par rapport aux femmes mariées, âgées et ayant des difficultés économiques. Lors de la sélection des personnes interrogées, leur classe et leurs origines ethniques n'ont pas été prises en compte dans cette étude. Afin de se concentrer uniquement sur l'expérience urbaine des femmes, un groupe cible pur a été constitué en fonction de l'âge, du groupe professionnel, du niveau d'éducation et de l'endroit où elles vivent. Dans ce contexte, le groupe interrogé a été sélectionné de manière homogène et selon l'échantillonnage boule de neige. Après avoir trouvé quelques personnes répondant aux critères de recherche via les médias sociaux, d'autres personnes ont été contactées avec l'aide de ces femmes.

Dans le cadre de cette thèse, basée sur les expériences personnelles des femmes, leur cartographie mentale basée sur les concepts de sécurité et de danger sera convertie en données visuelles. Des questions à la fois ouvertes et fermées ont été préparées à dessein pour obtenir des données quantitatives mais aussi découvrir les façons dont elles utilisent la ville avec leurs peurs et leurs stratégies de protection avec les données qualitatives.

Collecte de données

Les 18 entretiens étaient en fait conçus pour être réalisés en face à face, mais seuls certains (7) d'entre eux l'ont été. Le reste des entretiens s'est poursuivi sur des plateformes en ligne en raison de Covid-19. L'enquête a eu lieu entre novembre 2020 et mars 2021. Le fait que la plupart des entretiens soient menés en ligne a amené avec les méthodes d'ethnographie en ligne (*online ethnographie*)¹⁶, qui ont été largement utilisées récemment en raison de Covid.

Lors de la préparation des questions, je n'avais pas pour objectif d'étudier les femmes célibataires, mais au fur et à mesure des entretiens, j'ai observé que les femmes

¹⁶ Skågeby, J. (2011). Online ethnographic methods: towards a qualitative understanding of virtual community practices. **In Handbook of research on methods and techniques for studying virtual communities: paradigms and phenomena**. IGI Global. p. 410-428.

qui ne vivent pas avec leur partenaire ont plus de mobilité en ville que les autres. En conséquence, j'ai ciblé un groupe pur et n'ai engagé que des célibataires.

Au cours des entretiens, nous avons remarqué que presque tous les enquêteurs ont mentionné la " fiabilité des institutions publiques ". Étant donné que les questions que j'ai préparées, ouvertes et fermées, sont semi-directives, nous avons ressenti le besoin d'ajouter la fiabilité des institutions et organisations publiques sous le titre de la sécurité à mes questions plus tard. Nous avons décidé de structurer les questions uniquement sur la "sécurité" sans utiliser les mots "peur" et "insécurité" pour ne pas les orienter. En conséquence, j'ai cherché à comprendre comment les femmes codifient la relation qu'elles établissent avec la ville.

Pendant les entretiens, nous avons réalisé des enregistrements audio et les ai transcrits. J'ai extrait les statistiques des questions fermées sous forme de tableaux de manière quantitative à partir de Microsoft Excel. D'autre part, nous avons divisé les questions ouvertes en thèmes selon les réponses données par les enquêteurs et les ai codées à l'aide de MAXQDA et nous avons regroupé les répondants similaires en sous-titres. Enfin, dans notre analyse des données, nous avons utilisé la technique de cartographie des lieux fréquemment mentionnés par les femmes pour examiner le sentiment de sécurité dans l'espace. Nous avons cherché à créer une cartographie mentale de la peur féminine en les classant par catégories : les quartiers qu'elles fréquentent le plus, les quartiers où elles ne sont jamais allées, les quartiers où elles se sentent le plus en sécurité. J'ai utilisé Google Maps et Microsoft Excel pour la cartographie.

Tous les entretiens ont été menés en turc. Après avoir sélectionné les citations, les avoir placées dans des tableaux, analysées et rassemblées sous les thèmes, nous avons traduit les citations.

En tant qu'observation sur le terrain, nous pouvons dire que les personnes interrogées étaient toutes des femmes instruites et qu'elles n'ont pas hésité à décrire leurs mauvaises expériences car elles étaient relativement détendues pour tout dire. Elles pensaient initialement n'avoir rien à raconter et se plaçaient dans la catégorie des

"chanceuses". Cependant, elles ont déclaré qu'elles se rendaient compte qu'elles n'étaient pas si chanceuses à la fin de l'entretien d'environ une heure.

La Plan

Le plan du mémoire s'organise en deux chapitres. Dans le premier chapitre, '*la ville masculine*', nous avons parlé de l'inclusion des femmes dans la ville et la question de la sécurité dans la sphère publique. Dans sa première partie nous détaillerons l'inclusion des femmes avec « *La place du genre dans les espaces publics et privés* » en littérature générale et « *L'inclusion tardive des femmes dans la sphère publique en Turquie* ». Dans la seconde partie, « *La question de la sécurité des femmes en ville* » a été analysée sous 2 sous-parties : « *La peur féminine* » et « *La question de la sécurité des femmes en Turquie* ».

Dans le deuxième chapitre, nous avons examiné '*Les expériences des jeunes femmes en col blanc dans l'espace public*' sous 3 parties. Premièrement, « *La visibilité des femmes ou la visibilité de Kadıköy ?* » a été étudié autour des raisons socioculturels de leur choix d'habiter et la perspective de genre dans le terrain. Ensuite, nous nous sommes concentré sur « *Les mobilités limitée des femmes* » en ce qui concerne leur expériences et tactiques dans la transport en commun. Finalement nous avons analysé « *Les enjeux de sécurité des femmes* » autour de Kadıköy avec les raisons comme la peur du harcèlement sexuelle, la défiance à l' institution publique et les conséquence les que la cartographie de sécurité sur le terrain et les stratégies.

CHAPITRE 1

LA VILLE MASCULIN

Comme le soutiendra cette étude, on tentera de lire les états invisibles et symboliques des processus sociaux à travers l'espace, non seulement à partir de la question du "qui" mais aussi à partir de la question du "où". Comme le promet Scott (2007), les relations de genre qui se développent sur les rôles masculins et féminins ne sont pas statiques et ces relations peuvent présenter une nature variable dans le temps et dans leur extension.¹⁷ L'espace devient également un facteur déterminant en tant que troisième facteur important sur les relations entre le genre qui changent et se transforment en fonction du temps et de l'extension. Pour cette raison, il est devenu essentiel pour les chercheurs féministes de se poser la question du "où" dans les sciences sociales. La géographie féministe a donc eu un grand impact sur ces études, qui ont largement contribué à démontrer que les femmes vivent dans des conditions beaucoup plus défavorisées et dans un espace plus restreint que les hommes, notamment en ce qui concerne la formation des modèles d'utilisation de l'espace urbain et en révélant le rôle des relations sexistes patriarcales dans les processus de construction de la structure spatiale de la ville.

La géographie féministe affirme que les femmes ont un statut de seconde classe dans les villes, ce qui est renforcé non seulement par la notion métaphorique de sphères privée et publique, mais aussi par une géographie pratique et matérielle de l'exclusion. Comme le dit Jane Darke, "le patriarcat est écrit dans la pierre", car la construction de l'environnement reflète la construction des sociétés en fonction du sexe.¹⁸ Massey (2013), une autre géographe féministe, affirme qu'il existe un processus de construction réciproque entre le genre, le lieu et l'espace. En effet, elle suggère que de multiples compréhensions de l'espace émergent des relations dynamiques entre l'espace et ses usagers¹⁹. Étant donné que l'espace est relationnel, à plusieurs niveaux

¹⁷ Scott, J. W. (2007). 'History-writing as critique'. **Manifestos for history**. Routledge. p. 31-50.

¹⁸ Darke, J. (1996). 'The man-shaped city'. **Changing Places. Women's Lives in the City**, Basingstoke, Palgrave, p.88

¹⁹ Massey, D. (2013). **Space, place, and gender**. John Wiley & Sons.

et hétérogène ; le social est également spatial, nous pouvons affirmer que la ville est masculine.

1.1 L'inclusion des femmes dans la sphère publique

Lorsque nous nous demandons ce qu'est un espace, un lieu ou une configuration géographique, nous obtenons généralement les données quantitatives liées à ses caractéristiques physiques. 'La science de l'espace' et 'l'analyse de l'espace' ont été décrites depuis des années comme étant restreintes, constantes, données et dotées d'une identité fixe en tant que perspective géographique.²⁰ Cependant, la classe, le niveau d'éducation, le genre et d'autres relations sociales jouent un rôle essentiel pour faire l'expérience de l'espace et du lieu. Bien que des différences telles que la classe et l'ethnicité aient en quelque sorte été incluses dans les études de géographie, il est presque impossible de trouver des études spatiales et urbaines qui incluent les questions de genre avant les années 1970.²¹

Pour une raison quelconque, la relation entre le genre, le lieu et l'espace a été exclue dans les expériences spatiales qui sont pourtant très dynamiques et personnelles. Un espace est cependant vécu de manière radicalement différente selon qu'il s'agit d'une femme ou d'un homme. Dans ce contexte, le premier article évaluant les questions de genre et l'espace a finalement été publié en 1974 dans le magazine de géographie radical *Antipode*, avec pour effet la montée des mouvements sociaux de l'époque, la radicalisation sociale et l'augmentation rapide de la force de travail des femmes.²² Avec cet article, qui a également conduit à l'émergence de la littérature de géographie féministe, une dimension spatiale, les droits juridiques et sociaux, a été ajoutée au mouvement de libération des femmes.

Bien qu'elle ait mis plusieurs décennies à se développer, la géographie féministe a continué à interpréter l'espace en "incluant" différents genres plutôt qu'en l'interprétant à travers une perception unique des femmes. C'est-à-dire, différentes

²⁰ Bondi, L., & Davidson, J. (2005). "Situating gender," *A companion to feminist geography*, p. 16.

²¹ Tuncer, S. *Beşeri coğrafyaya..* p.79.

²² Hayford, A. M. (1985). "The geography of women: an historical introduction" *Antipode*, 17(2-3), p. 136-145.

identités de genre associées autour de femmes vivant dans différentes régions revêtent des personnages complètement différents avec d'autres composantes socio-économiques.

Ainsi, les théoriciens tels que McDowell (1984), Bondi (1998), Rose (1993) ont affirmé que les espaces et les genres sont des processus mutuellement constitutifs qui existent dans des relations dynamiques à travers l'espace et le temps et que ces dynamiques existent dans la vie quotidienne en tant que couches géographiques. Cette relation réciproque entre le genre et la géographie est décrite par Bondi et Davidson (2005) comme suit :

*'Les relations et les identités de genre se construisent dans et à travers l'espace et le lieu, inversement, l'espace et le lieu construisent le genre.'*²³

Puisque l'espace est créé afin d'articuler une relation troublée avec les discours hégémoniques du masculinisme, les féministes géographes indiquent les espaces et les lieux où le patriarcat produit et se reproduit, ce qu'on appelle "les espaces paradoxaux".²⁴

Les premières périodes de la géographie féministe se sont attachées à expliquer les dualités entre les femmes et les hommes, les sphères privées et publiques, l'intérieur et l'extérieur. Leur principal objectif était d'accroître la visibilité des femmes en les "incluant" dans des domaines majoritairement masculins. Comme la critique féministe initiale découle du fait que les hommes ont historiquement dominé la discipline de la géographie et de l'espace, la question de l'inclusion des femmes se fait surtout au travers de la dichotomie de l'espace public et privé.²⁵ La théorie féministe critique fortement la masculinité des sphères publiques et privées. Elles se distinguent nettement. La définition de la femme est en lien avec le foyer, la vie privée, l'émotion alors que celle de l'homme est en lien le travail, la rationalité, la science et en même temps la liberté offerte par la sphère publique. Conformément à cette hypothèse que la

²³ Ibid., p.20

²⁴ Rose, G. (1993). "Feminism & geography: The limits of geographical knowledge," University of Minnesota Press.p. 159

²⁵ Zelinsky, W. (1973). 'The strange case of the missing female geographer.' **The Professional Geographer**, 25(2) ; Monk, J., & Hanson, S. (1982). 'On not excluding half of the human in human geography.' **The Professional Geographer**, 34(1).; McDowell, L. (1979). 'Women in British geography'. Area.

sphère privée est exclue de l'analyse politique et de présenter la sphère publique comme l'essence et "l'unique", le discours critique de base de la théorie féministe est apparu comme suit : le personnel est également politique.

Par conséquent, la géographie féministe, en prenant ses racines dans sa critique de la dichotomie espace public-privé, l'a réinterprétée en apportant une perspective spatiale urbaine à ce domaine. En théorie, cela ne constitue pas un obstacle pour la femme moderne, qui fait légalement partie de la société moderne, qui lui permet de travailler, d'utiliser la ville et de devenir citoyenne. Cependant, dans la pratique, les femmes sont devenues les "autres" ou les "invités" des espaces urbains, car elles sont surtout liées à la maison et aux espaces privés. Ainsi, la géographie féministe, qui s'oppose à l'exclusion des femmes des théories urbaines, de la politique urbaine, du contenu de l'économie urbaine, de l'histoire urbaine et à l'universalisation des expériences des hommes, vise à rendre les femmes visibles dans l'histoire et les théories urbaines en posant la question "où sont les femmes".²⁶

1.1.1 La place du genre dans les espaces publics et privés

Les espaces sont des lieux physiques qui prennent forme en fonction des actions et des comportements de différents acteurs simultanément, c'est-à-dire qu'ils sont formés pour eux et par eux. Alors que les géographes féministes affirment que la ville a été conçue par et pour les hommes, elles soulignent que l'espace et les relations entre les genres s'établissent de manière dynamique.

Dans cette partie, nous définirons les espaces privés et publics avec des ressources différentes à travers l'histoire en tenant compte des différences de genre. Dans des espaces publics et privés définis par des lignes très nettes les uns des autres, la visibilité et l'appartenance des femmes aux espaces urbains seront discutées avec le sens et la mission attribués aux femmes à différentes époques.

²⁶ Greed, Clara (1994). **Women and Planning: creating gendered realities**. Routledge.

A) La construction des espaces publics et privés dans le processus historique

Lorsque nous examinons la dichotomie espace privé/espace public dans une perspective historique, nous constatons que cette distinction remonte à la période de la Grèce antique. Günindi (2015) explique comme suit la masculinité de la sphère publique en Grèce antique :

‘ En Grèce antique, qui est acceptée comme le berceau de la démocratie, la démocratie est un système dans lequel les femmes et les esclaves étaient exclus. Le fait que les femmes libres n’étaient pas considérées comme des citoyennes étaient fondé sur l’hypothèse que les femmes n’étaient pas éligibles pour entrer et diriger la sphère publique parce qu’elles étaient des femmes.’²⁷

Le concept de *polis* était la sphère publique et signifiait la sphère de gouvernance des hommes ; d’autre part, *l’oikos* était le foyer/maison signifiait la sphère limitée et non productive/irrationnelle où se trouvaient les femmes et les enfants.²⁸ Bien que les frontières du *polis* et de *l’oikos* aient été brouillées pendant les périodes médiévale et féodale, une dimension juridique a été ajoutée à la sphère publique au XVIIème siècle et la sphère privée est restée libre de la sphère juridique.

Les penseurs du siècle des Lumières²⁹ et les premiers théoriciens libéraux ont également maintenu cette distinction entre la sphère publique et privée. Hobbes et Locke, par exemple, ont défini la sphère sociale construite du public avec le pouvoir et l’oppression comme la sphère de pratique de la liberté politique. La sphère privée, en revanche, est considérée comme non structurée/non artificielle, indépendante des relations de pouvoir et d’oppression. J.J. Rousseau considère la distinction entre hommes et femmes dans les sphères publiques et privées comme une caractéristique fondamentale de l’ordre social tandis que Machiavel soutient que la femme est "émotionnelle".³⁰ Dans la philosophie politique occidentale, l’homme représente la

²⁷ Günindi Ersöz, A. (2015), "Özel Alan/Kamusal Alan Dikatomisi: Kadınlığın "Doğası" ve Kamusal Alandan Dışlanmışlığı," *Sosyoloji Araştırmaları Dergisi*, 18(1), p. 84.

²⁸ Ibid.

²⁹ Poisson, G. (1998). *Arnaud de Maurepas et Antoine Boulant, Les ministres et les ministères du siècle des lumières (1715-1789)*. 26(1), p.105-106.

³⁰ Entwistle, J. (2012). *Cinsiyet / Toplumsal Cinsiyet, Temel Sosyolojik Dikotomiler*. Jenks, C. (Ed.). Ankara: Birleşik Yayınevi cité dans Günindi Ersöz, A. *Özel Alan/Kamusal Alan Dikatomisi...*

"Raison" parfaite. La femme est exclue de la Raison ; elle est identifiée à l'irrationnel, aux sentiments, aux passions et à la nature. Considérés comme les "pères fondateurs" relations entre les genres dans la sphère publique, qui est le domaine du pouvoir et sont restés pour la plupart conservateur à ce sujet.³¹ Par exemple, Durkheim (1893), qui défend que chaque individu ait une fonction dans la société en tant qu'organisme de la société, a évalué l'identité des femmes et leur contribution sociale à travers la famille et l'a définie comme le fait de donner naissance et élever des enfants.³²

Des concepts tels que la démocratie et la participation, qui sont particulièrement sous l'influence de la théorie libérale traditionnelle et dont elle se vante, prennent place dans la sphère publique. Habermas définit la sphère publique comme la sphère de vie dans laquelle les individus privés raisonnent autour d'une question commune qui les concerne, entrent dans un débat rationnel et à la suite de cette discussion, l'opinion commune sur cette question est définie par les moyens, les processus et les espaces par lesquels ils forment l'opinion publique.³³ De façon spectaculaire, les décisions que chacun peut prendre et les décisions communes ont été établies comme l'histoire des lieux publics des hommes qui contiennent l'exclusion par des hommes.³⁴ D'un point de vue étymologique, les "intérêts communs" dans la sphère publique s'expliquent par la fraternité ou *brotherhood* en anglais et ces mots, qui sont dérivés de "brother" en anglais et de "frère" en français, indiquent très clairement que l'intérêt d'une sœur ne sera pas prise en compte.

Dans le monde moderne, la séparation nette des sphères privées / publiques, qui perdure encore aujourd'hui, a été éprouvée avec la révolution industrielle. Avec la révolution industrielle, la production de biens a quitté le foyer et s'est déplacée vers les ateliers puis vers les usines. Les zones de travail et de production et le foyer/ménage sont devenus deux zones distinctes. Le développement de l'industrie, la fragmentation spatiale de la production et de la reproduction, l'arrêt de l'unité de production

³¹ Jay, N. (1981). 'Gender and dichotomy'. *Feminist studies*, 7(1), p. 38-56.

³² Giddens, A. (2008). **Sosyoloji**, İstanbul: Kırmızı Yayınları. p. 147.

³³ Habermas, J. (2010). **Kamusal Yaşamın Yapısal Dönüşümü**, Bora, T., Sancar, M. (Çev.) İstanbul: İletişim Yayınları.

³⁴ Donovan, J. (2012). **Feminist theory: The intellectual traditions**, A&C Black.

économique de la famille / du ménage et le rôle des hommes en dehors du foyer ont approfondi la distinction entre les sphères publique et privée.³⁵ Les sphères publique et privée se sont montrées respectivement comme le lieu d'un travail rémunéré et non rémunéré, résultat d'une relation patriarcale. Tandis que les hommes étaient liés à la sphère économique et politique, c'est-à-dire la sphère publique, les femmes étaient tenues responsables des activités domestiques. Stuart Mill, l'un des théoriciens libéraux exceptionnels, a évalué l'exclusion des femmes de la sphère publique et le fait que les femmes soient soumises à la domination masculine au foyer et a fait valoir que cette situation compromettrait la démocratisation sur le plan politique. Il a interprété ces comportements des hommes comme étant " réglés à sa façon " et " l'incapacité de tolérer " que les femmes soient en position de force.³⁶

Il faut donc déterminer que la distinction entre le ménage et les tâches non-ménagères, qui est mise en évidence par la séparation des espaces privés et publics, les systèmes de production-reproduction n'ont pas émergé dans le monde devenu capitaliste avec la révolution industrielle, mais que la tradition patriarcale s'est articulée au monde moderne. La distinction entre le ménage et les tâches non ménagées ou entre l'intérieur et l'extérieur du foyer existe dans l'histoire de la ville, comme nous l'avons déjà mentionné, depuis la Grèce antique. Celle-ci fut considérée comme la première ville-État et les femmes ont été exclues de la sphère publique tout au long de l'histoire.

B) La relation entre les espaces urbains et le genre

Ce que nous appelons la dichotomie entre le public et le privé est en fait une question essentiellement spatiale. La sphère publique dans sa forme la plus simple et la plus visible peut être considérée comme un espace dans la ville à l'époque moderne, comme étant citadine et comme utilisant les rues. Lefebvre (1968) souligne l'importance de l'espace en disant que changer l'espace signifie changer la vie parce

³⁵ Sancar, S. (2009). *Erkeklik: İmkânsız İktidar*, İstanbul: Metis Yayınları.

³⁶ Ackelsberg, M. A., & Shanley, M. L. (2018). 'Privacy, Publicity, and Power: A Feminist Rethinking of the Public-Private Distinction'. In *Revisioning the Political*. Routledge. p. 213-233

que les relations sociales se manifestent dans les relations socio-spatiales et l'objectif principal devrait être la production d'un nouvel espace qui libère chacun. Restructurer les rapports de force qui constituent la base de l'espace urbain, que Lefebvre définit en tant que *droit à la ville*, est en fait un '*appel*' et une '*exigence*'.³⁷ Cependant, le concept de "droit à la ville", qui est apparu avec l'idée de laisser le sort de la ville aux habitants de la ville, a ensuite été trouvé incomplet par les théoriciens féministes sur les relations et les identités de genre dans la ville.³⁸ Puisque, comme dans beaucoup d'autres domaines, la ville est définie comme le domaine des hommes blancs hétérosexuels de classe moyenne et que la place des femmes dans la tradition patriarcale est le foyer, les femmes ne sont pas beaucoup mentionnées dans le droit à la ville.³⁹

Hubbart (2004) examine la perception des femmes dans la ville dans son article dans lequel il critique les doubles standards de genre dans les sociétés occidentales qui prétendent être les fondateurs de la démocratie et de l'égalité.⁴⁰ Ainsi, les expériences modernes se sont déroulées principalement dans la sphère publique et c'étaient principalement des expériences d'hommes. Selon l'article, la sphère publique est le lieu civilisé de l'homme moderne et est vécue dans la rue, mais cette civilisation ne traite pas les hommes et les femmes sur un pied d'égalité en termes de corps. Comme de nombreux écrivains féministes l'ont souligné, les politiques sexuelles de rue sont extrêmement importantes pour façonner la place des femmes dans la société, avec leur visibilité dans la ville et leur capacité à utiliser et à façonner les espaces publics et privés. Il est considéré comme suffisamment provocateur, même en ayant un corps de femme seul, et n'est pas approprié pour la sphère publique.

Il serait essentiel d'analyser le concept de *flâneur* pour comprendre à quel point la façon dont les femmes et les hommes sont différents dans la rue et comment ils sont perçus. Le concept de flâneur apparaît pour la première fois dans les poèmes parisiens

³⁷ Lefebvre, H. (1968). **Le droit à la ville**. Editions Anthropos, Paris, p. 132.

³⁸ Mitchell, D. (2003). **The right to the city: Social justice and the fight for public space**. Guilford press.

³⁹ Fenster, T. (2010). "The Right to the City and Gendered Everyday Life," Sugranyes, A. Mathivet, Ch. (ed.) **Cities for All**, Habitat International Coalition.

⁴⁰ Hubbard, P. (2005). "Women outdoors: Destabilizing the public/private dichotomy," **A companion to feminist geography**, p.322-334.

de Charles Baudelaire dans les années 1850, et refait surface dans l'œuvre de Walter Benjamin au début du XXe siècle. Le flâneur est un piéton de sexe masculin qui trouve du plaisir à marcher et se déplace lentement, satisfait et sans hâte dans la ville. Dans son livre, *The Invisible Flâneuse*, Wolff (1985) décrit le flâneur comme :

*'Le flâneur est comme le héros moderne ; son expérience est celle de la liberté de se déplacer dans la ville, en observant et en étant observé mais sans jamais interagir avec les autres.'*⁴¹

Dans les écrits de Baudelaire, le flâneur est au centre de l'action dans la ville, mais toujours invisible. De plus, pour Walter Benjamin, le flâneur est un personnage essentiel de la vie urbaine moderne, tandis que Simmel les décrit avec une "attitude blasée" comme des symboles de l'anonymat dans la nouvelle psychologie urbaine.⁴²

Le flâneur était inévitablement un membre de l'élite bourgeoise, quelqu'un qui avait le temps d'explorer les espaces urbains, qui pouvait se permettre de ne pas travailler. Il avait changé pour être synonyme de la métropole du XIXe siècle, avec ses cafés, ses théâtres, ses clubs, ses restaurants, ses panoramas et ses lieux de plaisir.⁴³ De jeunes hommes hétérosexuels de la classe supérieure se construisent une nouvelle identité masculine en se promenant dans des espaces publics où les femmes peuvent être observées et rencontrées. Le flâneur est également présent dans la rue avec son désir sexuel et observe et évalue les femmes en tant qu'objet.⁴⁴ Toutefois, ironiquement, alors que les hommes de la rue étaient appelés le flâneur, les femmes de la rue étaient perçues comme des "prostituées". Nous pouvons facilement observer cette différence dans la connotation de l'homme public et de la femme publique qui fait référence à travailleuse du sexe. Pour se déplacer librement dans la ville, les femmes devaient s'habiller comme des hommes et étaient classées dans les catégories suivantes : prostituées, veuves, lesbiennes, tueuses potentielles, voleuses.⁴⁵

⁴¹ Wolff, J. (1985). "The Invisible Flâneuse. Women and the literature of modernity," **Theory, Culture & Society**, 2(3), p.40.

⁴² Benjamin, W. (1999). **The Arcades Project**. Harvard University Press.; Simmel, G. (1950), "The sociology of Georg Simmel (Vol. 92892)," Simon and Schuster.p. 409-424.

⁴³ Wilson, E. (2001). **The Contradictions of Culture: Cities, Culture, Women**. London: Sage.

⁴⁴ Koskela, H. (2005). "Urban space in plural: elastic, tamed, suppressed," **A companion to feminist geography**, p. 259.

⁴⁵ Wolff, **The Invisible Flâneuse....**, p. 41.

Cela signifie que les femmes ne peuvent jamais complètement échapper au regard des hommes en raison de leurs marques de genre.

Étant donné que les femmes sont associées à leur sexualité et aux désirs des hommes, la morale publique est en danger. De plus, à la fin du XIXe siècle, il est devenu très difficile de distinguer les femmes "décentes" de la classe moyenne et les travailleuses du sexe dans les villes occidentales. Wilson (1992) décrit dans son livre, *The Sphinx of the City*, comment les villes occidentales du XIXe siècle représentaient une menace pour les femmes "vertueuses", la femme urbaine face aux prostituées immorales et séduisantes étant perçue comme ayant besoin de protection parce que la ville était maintenant risquée.⁴⁶ Par conséquent, l'affirmation selon laquelle l'endroit le plus sécurisé pour une femme décente sera son foyer se justifierait. Malgré tous ces efforts patriarcaux pour étiqueter et contenir, Wilson (1992) souligne le potentiel libérateur des rues pour les femmes. De la même manière, une autre géographe féministe, Nancy Duncan (1996), soutient qu'en tant que travailleuse du sexe ou non, l'utilisation de l'espace public par les femmes comme un espace de présence, en forçant leur existence à être reconnue et en exigeant une conceptualisation de la sexualité féminine et masculine a été une étape importante dans le contexte de XIXe siècle.⁴⁷

C) Appartenance et exclusion du genre dans l'espace public

Au XXe siècle, l'augmentation de l'emploi des femmes, non seulement dans l'espace privé à la maison, mais aussi dans la sphère publique et devant utiliser la ville d'une certaine manière, la dualité sphère publique - sphère privée a atteint une autre dimension. Tout au long des années 1970, la géographie féministe s'est opposée à la construction de la vie sociale dans la dichotomie publique/privé de la géographie dominante et au fossé entre le travail et la maison.

⁴⁶ Wilson, E. (1992). **The sphinx in the city: Urban life, the control of disorder, and women.** University of California Press.p.5-6.

⁴⁷ Duncan, N. (Ed.). (1996). **Body Space: destabilising geographies of gender and sexuality,** Routledge.p.143.

Elles s'intéressaient à un large éventail de domaines tels que la mobilité des femmes dans la ville, la division du travail au sein du foyer, les relations de pouvoir au sein du foyer, l'accès des femmes aux possibilités et aux services, l'accès des femmes aux lieux de travail, leur rôle dans les espaces publics et les activités auxquelles elles participaient.⁴⁸

Dans les années 1980 la géographie féministe n'a pas seulement divisé l'espace en espaces publics et privés, mais ont également examiné la structure multicouche de l'espace à travers le lien d'appartenance établie par les différents sexes pour comprendre la relation urbaine et de genre. Les géographes féministes ont fait valoir qu'il n'y a pas de transition brutale entre ces deux domaines et que les relations sociales progressent, les relations de pouvoir et de domination diffèrent. Au contraire des études initiales, la géographie féministe a montré que les relations entre les genres, la visibilité des genres et la mobilité se construisent à travers de nombreuses dimensions différentes comme la race, l'ethnicité, l'âge, la religion, la sexualité et la nationalité. En outre, pour mieux comprendre comment les relations et les identités de genre se forment et s'assument, elles ont commencé à discuter et à débattre de l'influence que les théories poststructuralistes, post-modernistes et psychanalytiques ont sur les identifications multiples.⁴⁹

Après les années 1980, dans la littérature de géographie féministe post-moderniste comme au départ de cette thèse, la visibilité, la mobilité et la participation des femmes dans la sphère publique sont discutées dans des contextes multidimensionnels. La théorie qui traite de la relation des femmes avec la sphère publique à travers le sentiment d'appartenance, a fait valoir que cette séparation spatiale se reproduisait dans la plupart des cultures et des régions géographiques, souvent par l'exclusion des femmes. L'appartenance a une dimension multicouche. Elle est associée à des expériences et des souvenirs passés et présents et à des liens futurs liés à un lieu, qui se développent avec le temps.⁵⁰ Selon le livre de De Certeau,

⁴⁸ Tuncer, S. **Beşeri Coğrafyaya...**p.78-90.

⁴⁹ Monk, J., & Hanson, S. **On not excluding...** p. 11-23.

⁵⁰ Fullilove, M. T. (1996). 'Psychiatric implications of displacement: Contributions from the psychology of place.' **American Journal of Psychiatry**, p.153; Crang, M. (1998). 'Places of practice,

L'invention du Quotidien (1980), la notion d'appartenance se construit et se développe à partir des activités de la vie quotidienne, comme le simple exemple de la marche. Car l'acte quotidien de marcher dans la ville marque la territorialisation, l'appropriation et les significations données à un espace.⁵¹ Il définit en fait le processus dans lequel s'établit un sentiment d'appartenance, qui devient un espace d'attachement et de sentiments accumulés par le biais des pratiques quotidiennes. Et ces liens d'attachement sont accumulés par le biais de connaissances, de souvenirs, d'expérience corporelles par des pratiques quotidiennes qui sont généralement très différentes entre l'homme et la femme. Fenster (2005) présente cette situation dans son article où il explique l'exclusion des femmes de la sphère publique par leur 'désappartenance' en tant que telles :

*'C'est dans l'espace que nous pouvons constater de la manière la plus tangible que les valeurs de citoyenneté culturelle excluent les femmes - littéralement. C'est parce que la construction culturelle de l'espace à inhérente à son symbolisme la légitimité d'exclure les femmes du pouvoir et de l'influence.'*⁵²

Dans une autre étude, Fenster (1999) affirme que les espaces symboliques du privé et du public sont surtout pertinents en ce qui concerne les aspects pratiques de l'appartenance au genre, car ils jouent un rôle majeur dans la construction et la défense des collectivités culturelles et ethniques.⁵³ C'est-à-dire que l'appartenance ou la désappartenance à un espace dans la ville en tant que femme dépend des limites que les hommes ont tracées pour les femmes. Ces limites des espaces autorisés ou interdits varient en fonction de la culture et de la géographie où vivent les femmes. Ces frontières symboliques qui contiennent un sentiment d'inclusion et d'exclusion sont protégées par les hommes en tant que "les gardiens de la culture".⁵⁴ Évidemment, cette exclusion est variable selon l'âge, la classe, la race, la tendance sexuelle et même la forme du corps des femmes en formation multicouche.

and the practice of science.' **Environment and planning A**, 30(11), p.1971-1974; Davis, J. (2003). 'An overview of transpersonal psychology.' **The Humanistic Psychologist**.

⁵¹ de Certeau, M. (1984) **The Practice of Everyday Life**, Berkeley: University of California Press. p.117.

⁵² Fenster, T. (2005). "Gender and the city: the different formations of belonging," **A companion to feminist geography**, 16, p.245.

⁵³ Fenster, T. (1998). "Ethnicity, citizenship and gender: the case of Ethiopian immigrant women in Israel," **Gender, Place and Culture**, 5(2), p.177-89.

⁵⁴ Fenster, T.(1999b). "Space for gender: cultural roles of the forbidden and the permitted," **Environment and Planning D: Society and Space**, 17, p.39-51.

Dans l'ensemble, une revendication sur l'espace public est le lieu où se rencontrent quotidiennement des personnes ou des groupes, expressions d'appartenance à la vie quotidienne à travers le quasi-début de l'histoire. La division patriarcale de l'espace, qui s'est en quelque sorte reproduite et justifiée tout au long de l'histoire, a considérablement affecté la visibilité des femmes dans la ville. Bien que les revendications juridiques de la première vague de féministes libérales aient été progressivement acceptées aux XIXe et XXe siècles, la libération qui est restée sur le papier n'a pas suffi aux femmes. Lorsque les féministes marxistes, que nous pouvons considérer comme la deuxième vague, ont réduit la question des femmes à la seule classe, les demandes et les différences des genres ont été ignorées. Les discussions sur le genre ont pris une nouvelle dimension en même temps que la littérature féministe sur la géographie avec l'ajout de la question de savoir quelle femme est où. Elle a développé une critique sur la nécessité d'être visible dans les espaces urbains et les femmes ne devraient pas être associées uniquement à l'espace privé. Cependant, cela serait tout à fait inadéquat d'interpréter la visibilité des femmes dans différents lieux comme étant uniquement physique et ne présentant pas d'obstacle juridique. Comme cela a été fréquemment discuté après les années 1980, il sera possible d'être visible, si les différents lieux de la ville peuvent être utilisés librement 'au moins comme un homme' et si les frontières symboliques disparaissent et que l'on se sent à sa place.

En somme, bien que les obstacles juridiques à l'entrée et à l'apparition des femmes dans la sphère publique aient été progressivement levés au fil des années. Cette nouvelle légalité n'a pas donné lieu à un sentiment d'appartenance. Même si elles ont eu, en quelque sorte, la possibilité de se trouver dans les espaces urbains, elles sont restées dans la mesure permise par ces hommes et ont continué à se sentir "invitées" ou secondaires dans la sphère publique. Elles sont légalement "membres" de la ville mais aussi "exclues" de l'espace en termes de relations sociales patriarcales.

1.1.2 L'inclusion tardive des femmes dans la sphère publique en Turquie

Dans cette partie, nous concentrons sur l'histoire des femmes concernant leur visibilité dans l'espace public à partir de l'empire ottoman à aujourd'hui. Dans le cadre du mouvement d'occidentalisation qui a débuté à la dernière période de l'Empire

ottoman, nous examinerons à la fois l'émergence de la visibilité des femmes dans la sphère publique et l'évolution des profils publics en assignant différents rôles et devoirs aux femmes au cours des années.

A) De l'empire ottoman à l'ère post républicaine : quelles femmes ?

'C'est en effet après le Tanzimat, période d'intense empiètement des puissances occidentales, que la "question féminine" est apparue sur l'agenda politique ottoman, pour ne plus jamais le quitter.'

(Kandiyoti, 2003)

Selon Elizabeth Thompson (2003), le cadre conceptuel des sphères privées et publiques n'a jamais été dominant dans l'histoire des femmes du Moyen-Orient comme dans l'histoire occidentale.⁵⁵ Elle analyse comment et pourquoi le terme "ségrégation" est utilisé plutôt qu'isolement pour souligner la nature du fossé entre hommes et femmes. Dans la littérature du Moyen-Orient, celui-ci est désigné comme une séparation spatiale, plutôt qu'une dichotomie des sphères publiques/privées. La séparation public / privé n'était pas aussi rigide qu'elle l'a souvent été dans la société occidentale, elle était généralement essentielle, plus complexe et pouvait être rapidement dissoute.

Selon Habermas, la sphère publique est divisée en deux, l'espace politique et l'espace artistique, et la publicité qui a émergé dans la ville au XVIIIe siècle peut se résumer à des lieux ouverts à la participation de tous.⁵⁶ Ainsi, le concept d'espace public dans l'Empire ottoman diffère de celui de l'Occident. La sphère publique, que Habermas a définie politiquement, est le lieu où s'expriment les droits et les revendications démocratiques, et c'est principalement dans la rue. C'est pour cette raison que, selon Şerif Mardin (1990), il n'est pas possible de dire qu'il existait une

⁵⁵ Thompson, E., (2003). "Public and private in Middle Eastern women's history," **Journal of Women's History**, 15/1, p. 52.

⁵⁶ Habermas, **Kamusalığın yapısı...**, p.112-115.

sphère publique dans l'Empire ottoman avant la période Tanzimat.⁵⁷ Par exemple, dans les débats des sphères publiques et privées de l'histoire ottomane, il existe des zones semi-privées telles que le *mahalle* (quartier) entre l'espace public et l'espace privée.⁵⁸

Mahalle

Pour ceux qui vivent dans cette zone, on peut dire qu'elle est une zone entre la maison et l'espace public, mais complètement étrangère à ceux qui ne vivent pas dans ce *mahalle*. Étant donné que l'empire ottoman se caractérisait par sa diversité, telle que la diversité des religions, des ethnies et des différences sectaires, chaque *mahalle* avait sa propre publicité et ses propres codes privés en fonction de ses origines. Une autre différence avec les sociétés occidentales est que les quartiers ne peuvent pas être évalués individuellement comme semi-privés, car chaque région a une identité collective.⁵⁹ Cette identité collective établie vous et nous, décidant qui est exclu, qui est inclus, quel comportement est approprié. La position des femmes dans une telle structure est détaillée comme suit dans le livre "*Ottoman Women in Public Sphere*" (2016) :

*'Ce qui constituait l'espace public, et la place des femmes en son sein, différait donc grandement d'une région à l'autre, ou ce qui déterminait l'acceptabilité de la conduite féminine était les normes imposées par la société locale elle-même plutôt que toute norme sociale dirigée par l'État.'*⁶⁰

La visibilité des femmes dans le *mahalle* et leur comportement dans le voisinage étaient souvent associées à l'honneur et à la vertu des femmes. Vice-versa, la vertu et l'honneur des femmes étaient un système complexe de contrôle social imposé par une "communauté morale imaginaire". C'était une structure fluide et flexible qui donnait à chaque membre de la société le droit perçu d'imposer des normes morales et de protéger l'honneur des femmes. Cette communauté morale imaginaire

⁵⁷ Mardin, Ş. (1990). "Türk toplumunu inceleme aracı olarak sivil toplum," Mümtazer Türköne, Tuncay Önder (Der.), **Türkiye'de Toplum ve Siyaset / Makaleler**. 1. İstanbul: İletişim Yayınları, p.18-29.

⁵⁸ Abu-Lughod, J., (1987). "The Islamic city—historic myth, Islamic essence, and contemporary relevance,," **International Journal of Middle East Studies**, 19/2, p. 168.

⁵⁹ Tamdoğan-Abel, I. (2002). "Osmanlı Döneminden Günümüz Türkiye'sine Bizim Mahalle," **İstanbul Dergisi**: Mahalle, 40, p.47.

⁶⁰ Boyar, E., & Fleet, K. (2016). **Ottoman Women in Public Space**, Brill. p.3

était renforcée par des mécanismes d'honneur collectif, comme en témoigne le concept de l'honneur du *mahalle* ou de l'honneur du village.⁶¹ Du fait qu'une femme seule représentait l'honneur de la communauté, voire de l'empire, elle aurait dû être protégée et contrôlée par cette communauté. Il rappelle que les femmes ont été présentes dans l'espace public ottoman pendant toute la durée de l'empire.

En général, la visibilité publique des femmes dans l'ottoman est très limitée jusqu'aux politiques d'occidentalisation et au Tanzimat (1839–1876). Parallèlement à l'Europe du XIXe siècle, la visibilité des femmes présentait à l'époque des différences de classe. Les femmes de la classe socio-économique inférieure ou du bas des couches sociales étaient plus visibles, travaillaient, faisaient leurs courses, vendaient des produits ou se déplaçaient de porte à porte et organisaient des relations sociales plus facilement que les femmes des échelons supérieurs de la société qui étaient moins visibles dans la sphère publique.⁶² En revanche, des limites assez strictes pour les femmes de classe royale ont été abolies à certaines occasions. Selon les documents officiels ottomans, elles apparaissent à la cour et dans la foule dans les rues pour les célébrations, la naissance d'enfants royaux, les circoncisions, les victoires militaires ou les festivités religieuses à İstanbul.⁶³

Les lieux non mixtes

L'un espace où l'on peut observer la présence féminine a été le *hamam* (bain public) où les femmes se réunissent et passent leurs journées à créer des liens sociaux en dehors de la maison. Bien que ce soit plus difficile pour les femmes de la classe supérieure, elles sont le plus souvent accompagnées de leurs servantes, et les autres classes auraient pu aller seules au marché, visiter les voisins, les cimetières, *şeyhs* (*cheik*) et les médecins.⁶⁴ Néanmoins, les rencontres entre hommes et femmes lors de ces journées spéciales et dans certains lieux étaient extrêmement rares et soumises à

⁶¹ Ibid, p.188.

⁶² Exertzoglou, H., (2003). "The cultural uses of consumption: negotiating class, gender, and nation in the Ottoman urban centers during the 19th century," **International Journal of Middle East Studies**, 35/1 p. 86.

⁶³ Boyar, E., & Fleet, K. **Ottoman Women...** p.9.

⁶⁴ Yılmaz, C. et Necdet Y. (eds.), (2006). *Osmanlılarda Sağlık II, Arşiv Belgeleri* (Istanbul: Esen Ofset), p. 281.

certaines règles. Expliquant combien les femmes ont peu d'excuses pour sortir, Kaynar (2012) mentionne dans son article que les femmes ottomanes allaient souvent chez les *evliyas* (saints) comme stratégie pour sortir, et ainsi elles pouvaient découvrir la ville.⁶⁵

D'autre part, car les dames royales (*sultans*) ne pouvaient pas être visibles dans la sphère publique, portant leur puissance et gloire comme leurs camarades occidentaux pour des raisons à la fois religieuses et morales, elles devaient montrer leur pouvoir de manière symbolique.⁶⁶ Ce qui a fait circuler le nom d'une femme royale pourrait avoir été l'impact de ses actes de charité, la fondation ou le fonctionnement d'une *vakıf* (fondation pieuse), la construction d'une mosquée ou d'une fontaine comme symboles de leur pouvoir.

L'autre point critique est que les femmes ottomanes ont légalement plus de droits que leurs camarades occidentaux après le mariage, bien que leur visibilité dans la sphère publique soit plus contradictoire qu'elles.⁶⁷ Les femmes mariées pouvaient contrôler et transférer leur patrimoine après le mariage, présenter des requêtes, comparaître personnellement au tribunal, acheter et vendre des biens, réclamer des héritages, enregistrer des dettes ou des paiements de dettes, divorcer ou enregistrer des mariages, présenter des cas de violence.⁶⁸

Les femmes dans la vie professionnelle

À la fin du XIXe siècle, avec la multiplication des mouvements libertaires et occidentalistes tels que le Tanzimat (réforme) et les *Meşrutiyets* (les monarchies constitutionnelles), les activités des femmes dans la sphère publique se sont intensifiées. Kaynar (2012) résume les raisons de la visibilité des femmes ottomanes dans la sphère publique et de leur départ de chez elles à cette époque :

⁶⁵ Kaynar, H. (2012). **Projesiz modernleşme İstanbulları: Cumhuriyet İstanbul'undan gündelik fragmanlar**, İstanbul Araştırmaları Enstitüsü.p.202.

⁶⁶ Ibid.

⁶⁷ Sancar, A. (2009). **Osmanlı Kadını Efsane ve Gerçek**, İzmir: Kaynak Yayınları. p.9.

⁶⁸ Yvonne J., (1998). "Invisible women: residents of early sixteenth-century Istanbul," in Hambly, **Women in the Medieval Islamic World**, p. 62-241; Faroqhi, S. (2011), "Osmanlı Kültürü ve Gündelik Yaşam Ortaçağdan Yirminci Yüzyıla," **İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları**.p. 128.

*'Tant la nécessité de remplacer la population masculine d'Istanbul réduite par les guerres et les pensées des unionistes au pouvoir que l'accumulation intellectuelle qui les a nourries sur la participation des femmes à la vie sociale ont fait sortir les femmes de leurs foyers pour ne jamais revenir.'*⁶⁹

Kadınları Çalıştırma Cemiyet-i Islâmiyesi (l'Association islamique pour la main d'œuvre féminine), créée en 1916, avait pour but de protéger les femmes en les habituant à 'gagner leur vie de manière honnête'.⁷⁰ La femme turque donc travaillait dans les ateliers, participait à la vie professionnelle en tant que commerçante, enseignante, infirmière, ouvrière de travaux publics. Selon les statistiques des années 1910, la majorité des femmes travaillaient dans l'artisanat ou l'industrie, en raison de la période de guerre, près de la moitié des travailleurs étaient des femmes. En revanche, si l'on considère les banques et certaines institutions privées, ce taux ne dépasse pas 5%.⁷¹

Les années de guerre et d'occupation ont affaibli les jugements traditionnels qui protègent et limitent les femmes dans la rue depuis des années. En conséquence, les revendications des femmes en matière de droits ont également augmenté, de nombreux magazines ont commencé à être publiés et elles sont de plus en plus nombreuses à descendre dans la rue. Toutefois, un point a été souligné dans toute cette question de l'émancipation et de la visibilité : la représentation de l'ensemble de la société en tant que femme musulmane. Par exemple, dans le journal *Hanımlara Mahsus Gazete* (Journal Réserve aux Femmes), l'objectif de ce journal était expliqué comme suit :

*'...contribuer à ce que la femme turque soit une bonne mère, une bonne épouse, une bonne musulmane.'*⁷²

Bien que les Turcs modernistes et intellectuels et leur quête de réforme aient été sur la scène depuis la proclamation du Tanzimat jusqu'au dernier jour de l'empire, une liberté conditionnelle était offerte lorsque le sujet était les femmes musulmanes.

⁶⁹ Kaynar H. **Projesiz modernleşme...**, p.204.

⁷⁰ Sümer, T. (1968). "Türkiye'de ilk Defa Kurulan Kadınları Çalıştırma Derneği", **Belgelerle Türk Tarihi Dergisi**, n°10, p. 60.

⁷¹ Kaynar H. **Projesiz modernleşme...**, p.204- 205.

⁷² Caporal, B. (1982). 'La femme turque à travers le kéalisme et le post-kéalisme: (1919-1970)', Service de reproduction des thèses Université de Lille III, p.32-33.

Dans son livre intitulées *Les Femmes* (1915), Celâl Nuri, a traditionnellement répondu pourquoi les femmes ne pouvaient pas faire le même travail que les hommes, en donnant la priorité à la question féminine :

*'Nous n'avons pas besoin de femmes politiciennes ni de femmes techniciennes, il nous faut avant tout des mères, des épouses, des éducatrices, des femmes qui éduquent les futures générations.'*⁷³

L'un des événements les plus importants qui ont eu une incidence sur la visibilité publique des femmes à Istanbul a été celui des femmes immigrées. Le fait que des femmes originaires de Russie, surtout après les guerres, aient travaillé comme serveuse dans des cafés et des restaurants a aidé les hommes à s'habituer à cette situation et a encouragé les femmes musulmanes.⁷⁴ C'était une situation extrême où les hommes d'Istanbul rencontraient tant de femmes dans la sphère publique, pouvaient nager ensemble, danser et boire. Bien que les femmes musulmanes se soient plaintes de cette situation et qu'elles se soient senties mal à l'aise à court terme, cela restait 'un cadeau' aux femmes d'Istanbul pour le confort des sorties à long terme.⁷⁵ Il convient également de noter que la majorité des femmes qui publient des journaux, exercent leur droit à l'éducation et travaillent dans le mouvement de libération sont des femmes de la classe aisées. Elles ont accédé aux champs d'activités majoritairement masculins et constituent donc toujours une étape importante car elles ont contribué à la dégradation des valeurs sociales.⁷⁶ D'un autre côté, les études dans ce domaine montrent que les femmes ottomanes spatiales sont principalement fabriquées à Istanbul, dans ce contexte, nous n'avons pas assez d'informations sur les femmes rurales.

En conséquence, les expériences des femmes ottomanes dans la sphère publique, de la culture traditionnelle ottomane au processus de modernisation qui s'est étendu à la république, ont été interdites, limitées et discutées pour différentes raisons. Bien qu'elles jouissent de certaines libertés et de domaines relatifs tels que les *hamams*,

⁷³ Nuri, C. (1993). *Kadınlarımız*, (edt. Özer Ozankaya). Kültür Bakanlığı, Ankara. p. 120.

⁷⁴ Toprak, Z. (1992). İstanbulluya Rusya'nın Armağanları: Haraşolar. *İstanbul Dergisi*, 1, p.72-79.

⁷⁵ Kaynar H. *Projesiz modernleşme...* p.206.

⁷⁶ Basbugu-Yaraman, A. (1996). "La femme turque dans son parcours émancipatoire (de l'empire ottoman à la république)," *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien*, (21). p. 21.

la participation aux célébrations lors d'occasions spéciales, les droits légaux qui accompagnent le mariage, elles ont pu, pour la plupart, être actives dans des domaines privés ou semi-privés (comme le *mahalle*) en raison de la structure sociale patriarcale et des exigences islamiques.

B) Les femmes post-républicaines en ville : nouvelle visibilité et vieille perspective

'Les femmes républicaines ont été émancipées, mais pas libérées.'

(Kandiyoti, 1987)

Le mouvement d'occidentalisation, qui s'est accéléré au cours du dernier siècle de l'Empire ottoman, a commencé à prendre de nouvelles formes avec les régimes kémalistes avec la déclaration de la république de Turquie en 1923. Les efforts de modernisation rapide du nouvel État ont profondément affecté la visibilité des femmes turques dans la sphère publique, avec de nouvelles politiques telles que la suppression du voile, l'établissement d'une coéducation obligatoire pour les filles et les garçons, la garantie des droits civils des femmes, y compris l'éligibilité au vote et à des fonctions officielles, et l'abolition du droit familial islamique.

Contrairement à l'histoire de la sphère publique en Europe occidentale qui est apparue comme une sphère bourgeoise libérale, avec des femmes initialement exclues et donc également exclues de la définition du citoyen universel, le mode de modernisation turque était basé sur la visibilité et les droits de citoyenneté des femmes et leur existence dans la sphère publique.⁷⁷ En d'autres termes, la visibilité des femmes dans la sphère publique était très importante, de sorte qu'elle définissait le projet kémaliste moderniste physiquement, socialement et politiquement. Les femmes étaient donc à la fois les agents et les symboles de la nouvelle Turquie moderne et laïque. Comme le dit Göle (1997), alors que de nombreuses révolutions redéfinissent les attributs d'un « homme idéal », dans les sociétés occidentales, la révolution kémaliste représente et idéalise de nouvelles figures féminines dans leurs rôles

⁷⁷ Göle, N. (1997). 'The Gendered Nature of the Public Sphere'. *Public culture*, 10(1), p.63.

sociaux, leur visibilité publique, et les apparences et modes de vie occidentaux.⁷⁸ Les femmes turques « élégantes » portant des chapeaux, dansant avec les hommes dans les bals et faisant du sport ont été fréquemment photographiées à l'époque où les femmes représentaient mieux par leur apparence l'image des citoyens laïques, « civilisé », européens et modernes.⁷⁹ Mustafa Kemal, en tant que premier président de la nouvelle république, a lui-même encouragé cette nouvelle femme avec ses sa filles adoptive Afet İnan et Sabiha Gökçen, qui est la première femme turque pilote, lors de ses visites officielles, de ses tournées dans le pays et de ses cérémonies publiques.⁸⁰

La participation des femmes à la vie publique en tant que citoyennes et employées de la fonction publique, leur visibilité dans les espaces urbains et leurs rencontres avec les hommes sont autant d'éléments qui définissent le mode de vie séculier moderne. Ce modèle indiquait un changement radical de l'organisation sociale et des rôles de genre encadrés par la religion islamique vers un mode de vie laïque qui est appelé « émancipation » des femmes de la religion signifiée par le port du voile et la ségrégation des sexes. Autrement dit, il était présenté comme si le seul obstacle à l'émancipation des femmes était le mode de vie islamique, comme à l'époque de la souveraineté ottomane.

Cependant, dans le cadre du projet de modernisation turque, la sphère publique était étroitement surveillée et contrôlée par l'État, de manière rigide au début de l'année républicaine. Quelles femmes seront visibles et quelles femmes seront invisibles est une décision de l'État, et le degré de liberté qu'elles auront est également décidé par l'État. Par exemple, l'autorisation du Parti populaire des femmes, créé en juin 1923, a été rejetée ; la Fédération des femmes turques, créée en 1924 et qui a accueilli le 12e Congrès de la Fédération internationale, a été dissoute en 1935.⁸¹ Il semble possible que les droits donnés aux femmes leur semblent suffisants et qu'il soit marginal, voire inapproprié de le faire dans la propagande féministe pour que les femmes turques

⁷⁸ Ibid, p. 67.

⁷⁹ Kandiyoti, D. (1991). 'End of empire: Islam, nationalism and women in Turkey'. **Women, Islam and the state**. Palgrave Macmillan, London.

⁸⁰ Ibid.,p. 279.

⁸¹ Toprak, Z., (1988). 'Halk Fırkasından Önce Kurulan Parti: Kadınlar Halk Firkası', **Tarih ve Toplum** 51. p. 1-30.

décentes et modestes en veillent davantage. Dans ce contexte, la participation des femmes à la vie publique s'accompagne des valeurs de modestie et de règles morales. Par contre, les femmes portant le foulard et le voile, qui étaient déjà interdites dans les locaux officiels, étaient également indésirables car cela rappelle des références ottomanes et islamiques considérées comme réactionnaires.

Les images kémalistes des femmes n'imposent pas seulement des responsabilités aux femmes avec leurs images dans la sphère publique, mais s'attendent également à ce qu'elles continuent leurs rôles traditionnels dans la sphère privée. La « famille nationale » promue était nucléaire et monogame, contrairement à la famille patriarcale traditionnelle ottomane. Contrairement au cosmopolitisme ottoman, les personnages féminins kémalistes, affirmant le sérieux, la modestie et la dévotion comme dans la culture anatolienne préislamique et incarnant ainsi le projet nationaliste.⁸² White (2003) résume ainsi la fusion de la modernisation et du nationalisme dans le même pot comme suit :

*'La modernisation n'était pas la même chose que l'occidentalisation, mais quelque chose d'essentiellement turque. Ainsi, les jeunes La République ne doit pas se tourner vers l'Occident, avec ses dangereuses notions de romantisme et d'individualisme, pour trouver un modèle de féminisme et d'égalitarisme, mais pourrait se pencher sur son propre passé semi-mythique en Asie centrale turque préislamique.'*⁸³

Les femmes sont supposées travailler comme une figure occidentale et moderne dans la sphère publique, participer à la vie sociale, être visible dans la ville, ainsi qu'être une bonne mère et une bonne épouse à la maison. C'est-à-dire que le rôle que la République assignait aux femmes n'était pas d'être une femme professionnelle indépendante de toute forme d'oppression, mais d'être des "femmes nouvelles" qui pouvaient être les épouses des "hommes nouveaux" et donner des enfants avec cette nouvelle mentalité au pays.⁸⁴ Tout comme les définitions patriarcales de la place de la femme dans la société dans l'Empire ottoman étaient exécutées avec une "bonne femme musulmane" par la religion, dans la période post-républicaine, les rôles et les attitudes des femmes ont commencé à être conduits par le nationalisme à travers le

⁸² Göle, **The Gendered...**, p.66.

⁸³ White, J. B. (2003). "State feminism, modernization, and the Turkish republican woman," **NWSA Journal**, p. 144.

⁸⁴ Arat, Z. F., (1994). "Kemalism and Turkish women," **Women & Politics**, 14.4, p. 57-80.

discours de la "noble femme turque".⁸⁵ Dans ce contexte, même si la révolution des républicains a permis de changer les costumes et les décors sur la visibilité des femmes, le fond patriarcal est resté intact. En résumé, comme l'a déclaré Sancar (2014), dans les premières périodes de la République, les femmes ne pouvaient pas aller au-delà d'une identité de mères de la nation et de porteuses de la culture nationale.⁸⁶ Les attentes contradictoires des femmes qui peuvent profiter de nouvelles opportunités pour poursuivre leurs études et leur carrière mais qui doivent en même temps être des mères et des épouses attentives et bien éduquées ont été qualifiées de « double charge » par de nombreuses féministes.⁸⁷

Avec l'inclusion des femmes dans la sphère publique, leur visibilité dans les villes a évidemment aussi augmenté, mais cette image a aussi certaines limites physiques. Par exemple, la représentation publique des femmes était un tailleur sombre, des cheveux courts ou volumineux et un visage sans maquillage.⁸⁸ De ce point de vue, la femme qui travaille et qui est visible dans la sphère publique a été mise en évidence comme une femme turque chaste et diligente plutôt que comme une identité féminine, de nombreux chercheurs donc décrivent cette situation comme une "désexualisation" des femmes. En d'autres termes, il n'est possible pour les femmes d'entrer dans les espaces appartenant jusqu'à présent aux hommes qu'en gardant la sexualité des femmes sous contrôle. Les femmes, qui sont conditionnellement incluses dans la sphère publique, sont censées supprimer l'accent mis sur leur identité féminine lorsqu'elles sortent du foyer, qui est considéré comme masculin, afin de ne rien faire qui puisse perturber l'ordre social.⁸⁹ De plus, la femme idéale de la république peut être distinguée des "salopes" et des "femmes ordinaires" dans la rue.⁹⁰

⁸⁵ Kandiyoti, **End of empire...**, p. 22-47.

⁸⁶ Sancar, S. (2014). **Türk modernleşmesinin cinsiyeti: Erkekler devlet, kadınlar aile kurar**, İletişim Yayınları. p.112.

⁸⁷ White, J. B. **State feminism, modernization...** p.154.

⁸⁸ Kandiyoti, D. (1996). **Cariyeler, Bacılar, Yurttaşlar**, İstanbul, Metis Yayınları, p.179.

⁸⁹ Karaca, Ş. (2012). "Toplumsal Cinsiyet Bağlamında Türk Romanında Kadın Öğretmen Kimliği: Tanzimat ve Cumhuriyet Dönemi Romanlarına Karşılaştırmalı Bir Yaklaşım," **Karadeniz Uluslararası Bilimsel Dergi**, (15).

⁹⁰ Kaynar, **Projesiz modernleşme...** p.223.

A cette époque, il était très difficile de faire la distinction entre les femmes qui étaient dans la rue, qui se déguisent, buvaient de l'alcool, allaient à *meyhane* (la taverne ou le bar) en raison de leur profession, et les femmes qui étaient dans la rue en utilisant l'égalité des sexes prévue par la république. Dans son livre *Projesiz Modernleşme* (Modernisation sans Projets), Kaynar (2012) examine la nouvelle relation étroite des femmes avec la ville à travers les nouvelles publiées dans les journaux de l'époque. Il souligne qu'à Istanbul, dans les années 1920, les hommes qui ne pouvaient pas s'habituer à l'adaptation des femmes à la rue étaient souvent pris entre leur « esprit et leurs désirs ». Comme il n'y a pas de différence visible entre « l'honorable femme turque » et la femme de la rue, les journaux sont souvent pleins de harcèlement, de suivi et de nouvelles au regard masculin. En fait, de nombreux exemples comme le fait que les femmes soient si visibles, qu'elles s'enivrent comme les hommes, qu'elles soient dans les rues tard le soir ont souvent eu lieu dans les médias. Même les femmes qui nagent avec les hommes sur la plage de Süreyya à Istanbul ont été l'un des sujets discutés au Parlement.⁹¹

Il convient également d'ajouter que, bien que la relation des femmes de la première période de la république avec la ville fut principalement limitée par Istanbul, la nouvelle capitale Ankara a pris le rôle de deuxième plus grande ville. En outre, si l'on considère que seulement 25 % de la population du pays vit dans les villes et que la moitié d'entre elles sont des femmes, on peut comprendre à quel point les femmes sont peu présentes dans l'actualité et font librement l'expérience de la ville.⁹²

Tuncer (2015), qui examine l'expérience des femmes de la classe moyenne vivant dans la capitale entre 1950 et 1980, en entrant dans la sphère publique, affirme que les responsabilités confiées aux femmes dans le cadre du "processus de modernisation de la Turquie" se poursuivent à cette époque.⁹³ Selon sa recherche, les jeunes femmes n'étaient pas autorisées à sortir sans l'un de leurs parents ou un proche

⁹¹ Ibid, p.211-228.

⁹² Sağlam, S. (2016). '1923-1950 Yılları Arasında Türkiye'de Kent ve Kentleşme Olgusu'. Sosyoloji Konferansları, no:53 accès par <https://dergipark.org.tr/tr/download/article-file/236371>

⁹³Tuncer, S. (2015). "Going public : women's narratives of everyday gendered violence in modern Turkey." International Conference on Knowledge and Politics in Gender and Women's Studies.

parent à cette époque. Par ailleurs, le mariage était le moyen le plus facile d'accéder à l'espace public pour les jeunes femmes afin d'éviter la pression sociale.⁹⁴ Leurs activités publiques étaient très limitées, si elles n'étaient pas mariées, il n'y avait que deux raisons de pouvoir sortir sans rendre de comptes : l'éducation ou le travail. A cet égard, la mission des femmes turques, qui consiste à travailler, à étudier pour être productives, mais en même temps à être une bonne épouse et une bonne mère, imposée par la conception républicaine initiale, se poursuit. Les entretiens qu'elle a réalisés révèlent de manière significative que la mobilité des femmes et leur participation à la vie publique ont toujours été une question contestée, qui n'a pas beaucoup changé. Même dans la période sociale et politique plutôt plus libératrice, entre 1950 et 1980, après les premières années de pression républicaine et juste avant le coup d'État de 1980 en Turquie, l'accès des femmes aux espaces publics était toujours problématique. Les récits des femmes sont pleins d'exemples de la façon dont leurs comportements et leurs actions étaient surveillés et contrôlés.

Par conséquent, dans le projet de modernisation turc, la sphère publique a été étroitement surveillée par l'État, moralement et socialement. Dans les premières années républicaines, en particulier pendant la période du parti unique, de 1923 à 1946, s'adoucissent progressivement à partir des années 1950 avec la transition vers la démocratie pluraliste mais dans le contexte des femmes, il aurait fallu attendre les années 1980 pour entendre les voix de différentes femmes dans différentes régions géographiques.

C) La sphère publique après 1980 à l'épreuve mouvement féministe

Dans l'opposition privé-public en Turquie jusqu'aux années 1980, il faut mentionner la relation entre l'État et la politique de la vie privée car l'espace public était ce que l'État a été établi. La sphère publique, qui ne pouvait pas créer une sphère civile au-delà de ce que l'État avait dessiné pour elle, a réuni pour la première fois différents segments avec le mouvement ascendant de gauche des années 1960 et s'est poursuivie tout au long des années 1970.⁹⁵ Tout au long des années 60 et 70, c'est la

⁹⁴ Ibid, p. 6.

⁹⁵ Gürbilek, N. (2001). *Vitrinde yaşamak*, Metis Yayınları, p.64

critique de classe qui a amené ces masses dans la rue et leur a fait faire des revendications plus égales et plus humaines, et l'objection féministe était également de gauche, ce qui devait être résolu par la lutte des classes. Dans ces organisations, les femmes se présentent en tant que mère, sœur ou épouse en affirmant leur abnégation.⁹⁶ Au cours de cette période, bien que la question des femmes semble avoir été poussée au second plan, la participation politique et la mobilité des femmes qui ont joué un rôle actif dans les mouvements de gauche ont augmenté et elles ont acquis de l'expérience pour les années suivantes. Si le profil unique des femmes modernes, destiné à être visible dans la ville au début de la période républicaine, renvoie à un profil unique, grâce aux mouvements de rue, les femmes d'autres groupes ethniques, de classe et sectaires, comme celles des bidonvilles, ont également fait leur apparition sur la scène publique comme les autres femmes de la ville.

Supprimer le mouvement de gauche avec le coup d'État de 1980 signifiait réduire au silence le mouvement politique, c'est-à-dire la sphère publique dans le contexte turc. Avec le silence de la sphère publique et le retrait des gens de la rue, la montée de la sphère privée commence, tandis que le social est mis au second plan, le personnel, c'est-à-dire les différences d'identité, passent au premier plan. Plus tard, par certaines féministes, l'intervention militaire de 1980 sera appelée non seulement la suppression de la gauche, mais aussi la réduction de « l'impact de la gauche patriarcale ».⁹⁷ Gülendarm (2001) interprète le conflit identitaire à travers l'étiquetage des femmes :

*'Le kémalisme attribue le rôle de femmes éduquées, libres et égales aux femmes qui ont réussi à combiner la maternité et le mariage dans leur carrière. Le rôle qu'impose le socialisme est celui d'être une amie, une sœur et une femme qui se bat avec les hommes. Les femmes sont devenues des "femmes islamiques", des "femmes kémalistes", des "femmes socialistes" mais n'ont jamais été justes des femmes".*⁹⁸

⁹⁶ Tekeli, Ş. (1986). 'The Emergence of the Feminist Movement in Turkey'. In *The New's Movement: Feminism and Political Power in Europe and USA*. Drude Dahlerup ed. London: Sage. p.195.

⁹⁷ Bertay, F. (1980). "Türkiye Solu'nun Kadına Bakışı: Değişen Bir Şey Var mı?," **1980'ler Türkiye'sinde Kadın Bakış Açısından Kadınlar**, p.317.

⁹⁸ Gulendam, R. (2001). "The development of a feminist discourse and feminist writing in Turkey 1970-1990," *Kadın/Woman* 2000, 2(1), p.105.

*La Déclaration sur l'élimination de la violence à l'égard des femmes par l'ONU.

Dans les années 1980, que l'on appelle la naissance de la deuxième vague du féminisme en Turquie, de nombreux livres de réflexion féministes ont été traduits, de nombreux symposiums ont été organisés, comme *Kadın Sorunları Sempozyumu* (le Symposium sur les Questions Féminines) en 1982.⁹⁹ Avec le nom d'un groupe féministe, *Kadın Çevresi* (l'environnement des femmes) a lancé une campagne de signatures contre la violence à l'égard des femmes et a rappelé que la Turquie avait signé la déclaration des droits des femmes de l'ONU en 1986. La même année, des écologistes et des féministes ont protesté contre la transformation d'un parc en un parking à étages à Ankara et ont critiqué le manque de considération pour la qualité de vie des femmes dans la ville.¹⁰⁰ Les femmes sont descendues dans la rue pour montrer leur présence dans l'espace public dont l'accès a toujours été un problème majeur. Elles ont aussi manifesté la violence verbale et physique des hommes en ville.

La campagne des aiguilles violettes

La marche contre les passages à tabac organisée dans le parc Yoğurtçu à Kadıköy en mai 1987 et *Mor İğne Kampanyası* (la campagne des aiguilles violettes), qui a eu lieu pour la première fois en 1989, parce que les rues ont été rendues dangereuses pour les femmes, montrent que la perception féministe a commencé à se développer dans les villes. Dans le cadre de la campagne, des visites de masse ont été effectuées dans des lieux où les femmes ne pouvaient pas entrer, tels que les pubs, les tavernes et les *kıraathane* (cafés et maisons de jeu réservés aux hommes), et des ventes d'aiguilles violettes ont été effectuées sur les marchés de quartier. La couleur violette de la campagne *Mor İğne* a été choisie comme symbole de la liberté des femmes dans le monde entier, et l'aiguille a été choisie par les femmes comme objet de protection contre les agressions.¹⁰¹ En préparant la campagne, certains slogans ont émergé tels que "S'habiller n'est pas une invitation à la molestation !", "Les nuits et les rues sont aussi le droit des femmes !", "Agression sexuelle est un viol avec les yeux, les mains,

⁹⁹ Davutoğlu, A. (2015). "Türkiye'de İkinci Dalga Feminizmin Etkisi ve Sosyal Siyaset Konferansları Dergisi'nde Gülten Kutal'ın İlk Kadın İstihdamı Makalesi," **Sosyal Siyaset Konferansları Dergisi**, (69), p.161.

¹⁰⁰ Sirman, N. (1989). "Feminism in Turkey: A short history," *New perspectives on Turkey*, 3, p.17.

¹⁰¹ Çatlak Zemin, (2020), Tarihte Bugün Mor İğne kampanyası başlatıldı: <https://www.catlakzemin.com/2-kasim-1989/>

les mots !", "La agression sexuelle contre l'une d'entre nous a été faite à toutes !", "Ne couvrez pas agression sexuelle, exposez-le !" pour la première fois en Turquie.¹⁰² Ainsi, cette campagne est une étape importante pour que les femmes revendiquent dans la rue et sortent pour cela.

Nous pouvons donc clairement affirmer que, contrairement à ses contreparties occidentales des années 1960, la devise "le personnel est politique" n'a commencé à être rappelée qu'avec la deuxième vague des années 1980 dans les rues de Turquie. Ainsi, des questions qui étaient jusqu'alors considérées comme privées ont été portées dans la sphère publique. D'une part, la vie publique était régie par le régime militaire, la démocratie était supprimée par l'application de la censure, de la torture et de l'emprisonnement ; d'autre part, des discours émancipatoires sur la vie privée, l'individualité et la sexualité étaient mis en place.

En plus, les années 1980 ont été la période où les femmes ont dû faire face à la "crise de la masculinité". En raison du fait que la Turquie a fourni un marché compétitif que l'économie néolibérale a prouvé exiger, les femmes ont participé à la vie professionnelle dans les villes plus rapidement que par le passé. Elles gagnent leur argent et tentent de définir leur propre personnalité par elles-mêmes plutôt que par les hommes, mais elles sont également coincées entre les concepts traditionnels dus aux normes sociales et le nouveau monde néolibéral et global. En même temps, "la protection de l'institution familiale" et le fait d'en faire un objet de consommation sont à la base des nouvelles valeurs qui sont apparues avec la montée de la droite et la mondialisation. Dans ce même environnement, certains hommes ont grandi dans une famille patriarcale et sont entrés dans la crise de la masculinité en ne pouvant pas s'adapter à ce changement, face à des femmes économiquement libres mais socialement restreintes et cherchant à se découvrir et à se libérer.¹⁰³ De même, plus la situation est difficile dans le contexte des relations sociales, plus il est chaotique, au sens spatial, que les femmes urbaines en changement et en transformation quittent la

¹⁰² Balsoy, G. (2021). "Dayağa Karşı Dayanışma ve Mor İğne Kampanyalarında "Şiddet" ve "Cinsel Taciz" in Kavramsallaştırılması," **Reflektif Sosyal Bilimler Dergisi** 2, no.1 p. 55.

¹⁰³ Oktan, A. (2008). "Türk sinemasında hegemonik erkeklikten erkeklik krizine: Yazı-Tura ve erkeklik bunalımının sınırları," Selçuk İletişim, 5(2), p.152-166.

sphère privée et deviennent plus visibles dans la sphère publique. La ville, qui a été créée pour que les hommes puissent aller travailler, s'amuser, produire et consommer, est pleine de dangers et de difficultés pour les femmes plus conscientes et relativement libres, avec l'effet également de la crise de la masculinité.¹⁰⁴

Les années 1990 sont les années où le féminisme de la troisième vague sous la perspective postmoderne et les différents conflits identitaires sont devenus visibles dans la ville. Par rapport aux femmes dans la ville, nous constatons que les problèmes qui se concentraient auparavant sur les problèmes des femmes rurales et de la campagne, les problèmes d'éducation, la migration vers la ville et la dualité Est/Ouest ont pris le pas sur l'appartenance et les identités dans la ville dans les années 1990. Dans le cinéma et la littérature, qui peuvent être considérés comme le domaine le plus complet pour analyser cette situation, la solitude des femmes urbaines, l'intensification du chaos de la ville, les valeurs perdues ou nouvellement dérivées, l'identité et la désidentification ont lieu.¹⁰⁵ Les vues des femmes dans la ville, en particulier à Istanbul, en Turquie, ont été le cadre de diverses identités. Le féminisme post-moderne, qui a commencé à être notable dans les années 90, s'est également concentré sur les femmes dans les villes fragmentées, qui dépeignaient une autre culture, une autre femme dans chaque quartier et district. Comme la littérature de la géographie féministe n'existait pas encore, la question de savoir quelle femme se posait dans ces années-là. Par conséquent, jusqu'à présent, la visibilité des femmes et leurs revendications vis-à-vis de la ville sont également façonnées ont été diversifiées, différenciées et fragmentées en fonction de l'identité ethnique, religieuse ou sexuelle des femmes.

La marche nocturne féministe

Dans les années 2000, la marche nocturne féministe, qui s'est tenue pour la première fois le 8 mars 2003¹⁰⁶, peut être montrée comme une représentation des revendications des femmes de la sphère publique.

¹⁰⁴ Saygılıgil, F. (2013). "Mekânın Cinsiyeti," *Sosyal ve Beşeri Bilimler Dergisi*, 5(1),p. 209- 218.

¹⁰⁵ Öztürk, M. (2004). "Türk Sinemasında Gecekonular," *European Journal of Turkish Studies*, p.1-32.

¹⁰⁶T24, (2021). Neydi bu feminist gece yürüyüşü:

<https://t24.com.tr/yazarlar/cemre-baytok/neydi-bu-feminist-gece-yuruyusu.25857>

Dans le contexte du droit des femmes à la ville, c'est un exemple important que les femmes puissent utiliser les espaces publics sans développer de tactique ou de peur, et qu'elles puissent emprunter¹⁰⁷ à la fois la nuit et la rue pour une nuit. La marche nocturne féministe, qui peut être considérée comme la continuation de la campagne et des protestations de l'Aiguille Pourpre (*Mor İğne Kampanyası*), pour la violence contre les femmes, s'adresse à un public plus large que les protestations de cette période.

La marche de nuit, dont la tenue a été décidée chaque année à partir de 2005, ne se contente pas de critiquer le harcèlement, contrairement à la campagne des aiguilles violettes qui se déroule uniquement de jour. Elle s'oppose à l'ordre patriarcal dans tous les aspects de la vie et objecte que les femmes ne peuvent pas appartenir à la ville à chaque heure ; c'est pourquoi elle a été explicitement organisée la nuit. Par exemple, alors que le thème de la marche était "la guerre et l'occupation" la première année¹⁰⁸, d'autres thèmes tels que "le nationalisme, le militarisme et la lutte féministe contre le capitalisme" ont été choisis jusqu'en 2010¹⁰⁹. En 2010 et 2011, le féminicide, qui augmente sévèrement de jour en jour, a été mis à l'ordre du jour. En 2012, la marche, axée sur l'identification de la famille aux femmes et la réduction de la féminité à la maternité, s'est tenue sous le titre " nous ne sommes pas la famille, nous sommes les femmes, nous sommes dans une rébellion féministe "¹¹⁰. Dans ce contexte, la marche, qui pointait du doigt différents problèmes, et a touché les femmes d'autres profils, âges et milieux et est devenue une marche globale où des milliers de femmes se sont réunies dans les années 2010 dans l'espace public.

En résumé, la ville, qui a été témoin de l'évolution des structures politiques, sociales et économiques depuis l'Empire ottoman, a donné diverses formes de visibilité aux femmes qui tentent d'être incluses dans la ville d'une manière ou d'une autre. L'espace public, comme mentionné en premier lieu, est traditionnellement compris

¹⁰⁷Uşaklılar, Ö.(2020). 'Feminist Gece Yürüyüşü : Mekanın Sınırları ve Yasaklı Gece', **Beyond İstanbul**, 10, p.70.

¹⁰⁸Radikal, (2013). Sokaklar bizim, aileniz sizin olsun : <http://www.radikal.com.tr/radikal2/sokaklar-bizim-aileniz-sizin-olsun-1180090/>

¹⁰⁹ T24, Neydi bu feminist gece yürüyüşü...

¹¹⁰ Ibid.

comme un espace politique appartenant à l'État en Turquie. La sphère publique en Turquie prend forme autour des personnes éligibles et des événements acceptables qui sont précisément sous l'idéologie du gouvernement actuel.¹¹¹ En revanche, les acteurs non acceptés peuvent utiliser l'espace de manière restreinte ou faire face à certains obstacles. Alors que l'espace public est reconnu comme le lieu où l'Occident détient différentes préférences individuelles en tant que troisième zone en dehors des sphères politique et privée, il a été perçu comme une extension de l'État en Turquie. En prolongement de cette perception, la visibilité des femmes, qu'elle soit approuvée ou désapprouvée, a été façonnée par l'État en fonction de différentes idéologies et de différents objectifs à diverses époques de l'État.

1.2 La question de sécurité des femmes en ville

La vie quotidienne des femmes est façonnée par les villes dans lesquelles elles marchent, travaillent, se déplacent, vivent essentiellement. La géographie féministe, qui examine le travail rémunéré et non rémunéré des femmes dans les villes, dont l'accès à la sphère publique est assez problématique et difficile, et qui examine la dichotomie entre la sphère privée et la sphère publique, s'est tournée vers une autre question très importante dans les années 1990 : la question de la sécurité et de la peur des femmes dans la ville. Leurs récentes études (Valentine, 1989 ; Koskela, 1997 ; Mehta et Bondi, 1999 ; Pain, 1991 ; Tankel, 2011 etc.) s'appuient sur les espaces sexospécifiques de la ville où les femmes doivent subir la violence et la peur. Bien qu'il existe de nombreuses raisons différentes, telles que l'âge, la classe sociale, l'orientation sexuelle, qui déclenchent les inquiétudes et la peur des femmes dans la sphère publique, ces études montrent que la peur fondamentale provient de la violence masculine, du harcèlement sexuel et des agressions. Tout distingue le sentiment de sécurité des femmes : la façon de faire les courses, l'utilisation des moyens de transport, les heures de présence, la façon de se présenter, les lieux visités, les logements, les rues, les quartiers, etc. A partir de là, la géographie féministe prétend que l'espace est plus important pour les femmes que pour les hommes par rapport au sentiment de sécurité dans la ville.

¹¹¹ Uşaklılar, *Feminist Gece Yürüyüşü...*, p.73.

1.2.1 'La peur féminine'

Avec la croissance rapide, l'industrialisation et la modernisation des villes, la présence des femmes dans la ville était perçue comme aussi dangereuse que celle mentionnée dans la première partie. Cependant, les femmes dans les villes sont à la fois en danger et dangereuses car elles sont presque toujours réduites à leur rôle reproductif comme la sexualité, ce qui les empêche de vivre la ville de la même manière que les hommes. Le corps féminin, qui est perçu à la fois comme un objet de peur et comme un objet de désir dans la sphère publique, a toujours été présent dans la littérature féministe, mais est resté un sujet ignoré en géographie.¹¹² Cependant, la géographie a des effets profonds sur la perception de la sécurité et 'la peur des femmes'. Comme le dit Rachel Pain :

*« Une hypothèse erronée, commune à une approche géographique plus traditionnelle, est que les zones physiques que les femmes craignent sont plus importantes que les connotations symboliques de l'espace. Comme la peur est un phénomène psychologique, qu'elle soit justifiée ou non, ce sont les significations auxquelles elle est attachée qui sont cruciales. »*¹¹³

En affirmant qu'il n'y a pas de frontières physiques claires entre les endroits physiquement sécurisés et ceux qui ne le sont pas, Pain affirme qu'à la suite de ses recherches, des frontières géographiques de la peur sont tracées à travers leurs expériences. La géographie a donc commencé à considérer cette importance de l'espace qui est aussi socialement construit et représente beaucoup de choses au-delà de ses qualifications physiques. Les espaces publics dans la ville n'apparaissent donc pas seulement des lieux de violence physique, mais ils sont aussi des lieux de violence symbolique. Pierre Bourdieu (1990) définit la violence symbolique dans le Préambule de *La Domination Masculine*, comme :

¹¹² Longhurst, R. (1995). "The body and geography," **Gender, Place & Culture**, 2(1),p. 97-106.

¹¹³ Pain, R. H. (1997). "Social geographies of women's fear of crime," Transactions of the Institute of British geographers, p. 417.

«La violence douce, insensible, invisible pour ses victimes même, qui s'exerce pour l'essentiel par les voies purement symboliques de la communication et de la connaissance – ou, plus précisément, de la méconnaissance, de la reconnaissance ou, à la limite, du sentiment. »¹¹⁴

De nombreuses études en géographie féministe montrent que la violence symbolique conditionne psychologiquement une peur et une angoisse chez les femmes au-delà du moment présent. Afin de comprendre la peur féminine, il conviendrait d'examiner les raisons de son émergence dans différentes villes et différents lieux, ses modes de présentation et la manière dont elle façonne la vie des femmes.

A) La peur créée ou la peur anticipées ?

Dans cette partie, nous tenterons d'analyser les raisons de la peur féminine et de voir si cette peur est justifiée. S'agit-il d'un mécanisme conscient de contrôle social sur le genre ou de la manifestation inconsciente de structures patriarcales enracinées qui rendent les femmes plus timides et moins sûres d'elles dans l'utilisation des espaces urbains ?

Dès leur plus jeune âge, les filles apprennent à être prudentes dans la sphère publique, notamment en raison des traditions patriarcales façonnées par la société, car la ville est pleine de dangers dès qu'elles sortent de la maison. Les parents les mettent particulièrement en garde contre les hommes étrangers à l'extérieur, de sorte que la plupart des filles se font inculquer dès leur plus jeune âge des images mentales des endroits où des hommes étrangers peuvent les approcher. Selon la théorie féministe de la socialisation, les filles donc apprennent en grandissant la passivité et l'acceptation de leur statut inégal dans la société.¹¹⁵ Par ailleurs, les femmes, à qui il est rappelé socialement et culturellement qu'elles sont secondaires et en danger dans la société, pensent que le harcèlement sexuel est une conséquence 'naturelle' inévitable. Cela signifie que les femmes sont potentiellement victimes de violence sexuelle et de

¹¹⁴ Bourdieu, P. (1990). 'La domination masculine,' **Actes de la recherche en sciences sociales**, 84(1), 2-31. p. 5.

¹¹⁵ Haug, F. (1999). **Female sexualization: A collective work of memory**, (Vol. 25). Verso.

harassement, et que tout ce qu'elles peuvent faire est de faire un maximum d'efforts pour se protéger. Kern résume cette situation comme suit :

« *Nous pensons en quelque sorte que notre viol est déjà là, une inévitable attente dans l'ombre.* »¹¹⁶

Cependant, en tant que paradoxe de la peur des femmes, les incidents signalés par les hommes dans les espaces publics, tels que les agressions et le vol, sont numériquement plus élevés que ceux des femmes. C'est pourquoi la peur des femmes est parfois dépeinte comme "irréaliste", "exagérément dramatisée" pour rejeter que c'est en fait un problème socioculturel plus profond. Pourtant, les femmes sont deux fois plus susceptibles que les hommes de déclarer ne pas se sentir en sécurité.¹¹⁷ D'autre part, même si les femmes sont exposées à plus de violence et de harcèlement de la part de personnes qu'elles connaissent dans la sphère privée que dans la sphère publique (Amir, 1979; Wright, 1980), elles ont toujours cru ou été amenées à croire que le danger viendrait de l'extérieur. Comme le répète Valentine (1989), « *...les femmes supposent que le lieu de la violence masculine est inégalement réparti dans l'espace et le temps.* »¹¹⁸ En particulier, les femmes apprennent à percevoir le danger que représentent les hommes inconnus dans l'espace public, alors que les statistiques sur les viols et les agressions soulignent clairement qu'elles sont davantage en danger chez elles et face à des hommes qu'elles connaissent.

Néanmoins, les universitaires féministes soulignent que les femmes ont raison d'avoir une telle peur car les agressions sexuelles, tant dans l'espace privé que public, ne sont généralement pas signalées par les femmes.¹¹⁹ Pour différentes raisons, individuelles ou sociales, les femmes ont tendance à ne pas signaler le harcèlement sexuel, de sorte que les taux de violence à l'égard des femmes ont été sous-estimés en les comparant à ceux des hommes dans les statistiques. Selon l'enquête sur la criminalité à Edimbourg, les femmes ont cinq fois plus de chances que les hommes de sortir "souvent" ou "toujours" avec quelqu'un d'autre par peur de la criminalité, et elles

¹¹⁶ Kern, L. **Feminist city: Claiming...** .p. 147.

¹¹⁷ Wekerle, G. (2000). 'From eyes on the street to safe cities'. Places, Winter. p.47.

¹¹⁸ Valentine, G. (1989). 'The geography of women's fear'. **Area**, p.386.

¹¹⁹ Walby, S. (1989), **Theorising Patriarchy**, Sociology, 23(2), p. 224.

ont plus de trois fois plus de chances que les hommes d'éviter certaines rues.¹²⁰ Comme l'indique Pain (1991), cette peur est profondément ancrée et n'a pas été vécue individuellement, même les souvenirs collectifs et les expériences des autres femmes suffisent pour qu'elles se sentent en danger.

Une partie de l'analyse féministe (Wise et Stanley, 1987) de la peur des femmes la considère non seulement comme étant provoquée par la source de la société patriarcale mais aussi comme reproduisant ce rôle secondaire pour maintenir l'inégalité des femmes.¹²¹ De cette façon, les hommes étiquettent leur espace masculin, qui est l'espace public, et ils se considèrent comme les propriétaires de cet espace. D'autre part, les femmes continuent de craindre la violence dans les lieux publics et, par conséquent, participent moins aux activités publiques, passent plus de temps à la maison et cherchent davantage à se protéger des hommes. Ainsi, une partie de la théorie féministe conceptualise la violence sexuelle comme un mécanisme de contrôle social. Par exemple, pour Susan Brownmiller (1975), la violence sexuelle est un processus conscient d'intimidation par lequel les hommes maintiennent les femmes dans un état de peur.¹²² Elle décrit en outre comment le viol a contribué à maintenir les sociétés patriarcales comme une forme acceptable de punition pour les femmes qui "s'écartaient" des normes attendues. Dans cette approche, les femmes vivent sous la menace du viol et si elles sont violées, elles sont présentées comme elles le méritent avec un comportement inapproprié et les hommes contrôlent les femmes avec cette menace.

D'autre part, la deuxième génération de féministes (Gordon et Riger, 1989 ; Valentin, 1989, etc), plus fréquente, se concentre surtout sur la présence des femmes dans la ville et leur peur affectant la mobilité. De plus, au lieu de l'argument selon lequel les hommes utilisent le viol et la violence pour contrôler les femmes par une décision personnelle, elles soulignent que la violence se produit collectivement comme un échec de l'État et son absence de politique. Walby (1989), par exemple, déclare que

¹²⁰ Pain, **Space, sexual violence...** p. 420.

¹²¹ Hanmer, J., & Saunders, S. (1984). "Well-founded fear: A community study of violence to women," London: Hutchinson Educational.

¹²² Brownmiller, S. (1975). **Against Our Will. Men, Women and Rape**, Bantam, New York.

la violence à l'égard des femmes ne peut être réduite aux problèmes individuels des hommes et à la psychologie masculine. En d'autres termes, la violence masculine à l'égard des femmes et la peur qui en résulte surviennent dans les cas où l'intervention de l'État est insuffisante. L'État continue à justifier cette situation en n'imposant pas les sanctions nécessaires et en tolérant cette violence.

En plus du fil conducteur potentiel de la violence sexuelle, une autre raison pour laquelle les femmes sont constamment dans un état d'anxiété est que le regard plane constamment sur le corps et le comportement des femmes dans les espaces urbains. En tant que lieu d'observation sociale, les villes sont des endroits où les femmes sont classées, voire notées, notamment en fonction de leur corps et de leur apparence générale. Le côté contrôlant de ce regard est décrit dans le livre *Mobilités : toutes et tous égaux* :

*'...ces espaces sont considérés comme un « promontoire » d'observation des filles, un espace de contrôle de leur corps, que cela soit dans les quartiers dits « prioritaires » ou sur l'esplanade d'un campus en haut duquel on peut contrôler les passages de ces corps, sélectionner des « filles », les noter, les classer.'*¹²³

D'une part, la peur construite socialement, d'autre part la violence et le harcèlement sexuels vécus, ou du moins le regard social, existent comme causes de la peur féminine. Les poststructuralistes ont fréquemment souligné que les frontières de cette peur ne sont pas claires, c'est-à-dire qu'elle est perméable, et on s'est souvent demandé où elle commence et où elle finit. Cependant, cette perméabilité ne signifie pas que la peur féminine est dénuée de sens et inventée, au contraire, elle montre qu'à certaines époques et dans certains lieux, la peur prend des formes différentes selon l'expérience et le milieu de la personne. Comme le disait Simmel, la ville qui est à la fois pleine d'anonymat et de danger, crée de l'anxiété pour tout le monde.¹²⁴ Malgré cela, l'important est d'essayer de comprendre pourquoi cette peur féminine est plus intense et différente de celle des hommes.

¹²³ Louargant, S., & Barroche, A. (Eds.), (2021). **Mobilités: toutes et tous égaux?**, UGA Éditions. p.14.

¹²⁴ Simmel, G. (1903). "The metropolis and mental life," **The urban sociology reader**, p.23-31.

B) Les mobilités des femmes : la peur spatiale et temporelle ?

Au-delà de tous les débats de fond, la géographie féministe poursuit la réflexion sur la peur des femmes dans la vie quotidienne. Elle examine où et quand le sentiment d'insécurité émerge, quel est le principal déclencheur de la peur, et quelles sont les conséquences de celle-ci sur la mobilité des femmes dans les espaces publics. Les principales questions que nous nous posons ici sont de savoir comment la peur féminine affecte la vie quotidienne des femmes, à quels moments et dans quels lieux. Car de nombreuses auteures anglo-saxonnes (Lieber, 2002; Maynard et Hanmer, 1987) spécifiquement ont analysé que les femmes associent consciemment ou inconsciemment cette peur à l'utilisation de l'espace et se restreignent. Défendant que les relations socialement inégales et déséquilibrées sont également reproduites dans l'espace, Lefebvre affirme que le "droit à la ville" des femmes est plus largement mis en danger par les catégories sociales privilégiées que celui des hommes du fait que le droit à la ville inclut également le droit à la mobilité.¹²⁵

Dans le processus historique, l'emploi des femmes, qui a augmenté avec l'industrialisation, a renforcé leur 'inclusion' dans la sphère publique et est devenu la seule et la plus valable des "excuses" pour se déplacer dans la ville. Toutefois, le travail n'est qu'un aspect de la mobilité. Selon les géographes féministes, la capacité de mobilité entre différents lieux est essentielle pour le sentiment de libération des femmes dans la ville et leur accès aux ressources. Par ses aspects réels et symboliques, la mobilité témoigne de l'égalité des sexes, de la sensation de liberté, de l'accessibilité aux ressources et de la qualité de vie.

À de nombreux égards, l'expérience de la mobilité limitée des femmes commence à se forger dans leur enfance, ce qui contribue de manière significative aux influences environnementales sur les identités de genre. Dans les sociétés industrialisées et les sociétés tardivement industrialisées, l'étendue spatiale des espaces

¹²⁵ Lefebvre, H. (1967). 'Le droit à la ville'. *L'Homme et la société*, 6(1), p.29-35.

d'activité des enfants est plus étroite pour les filles que pour les garçons.¹²⁶ Sous la peur féminine, les femmes perçoivent et expérimentent l'espace différemment et se déplacent dans la ville avec cette peur dans leur esprit. Dans son livre, *Geography of Women Fear*, Valentine (1989) décrit comment les femmes perçoivent la violence masculine comme incontrôlable et imprévisible. De plus, elle s'élargit à la façon dont les femmes adoptent des tactiques défensives parce qu'elles sont contraintes à une utilisation et une occupation restreinte de l'espace public.¹²⁷ Elle parle de la tactique consistant à élaborer des cartes mentales en raison de la peur que ressentent les femmes:

« Les femmes développent des cartes mentales individuelles des lieux où elles craignent d'être agressées, en raison de leur expérience passée de l'espace et de l'information. »¹²⁸

La perception principale est que les espaces masculinisés facilitent l'agression envers les femmes. Par conséquent, les femmes entrent dans ces espaces avec un ensemble de stratégies d'adaptation pour faire face à l'inégalité de traitement.

Par exemple, Hille Koskela (1999) a étudié le sentiment d'insécurité des femmes dans la ville d'Helsinki, une ville de Finlande, considérée comme l'un des pays les plus développés au monde. Koskela fonde son travail, *Bold Walk and Breakings*, sur deux enquêtes de base pour examiner la peur féminine en choisissant un pays scandinave. En premier lieu, puisque la Finlande est réputée pour son haut degré d'égalité entre les sexes dans tous les domaines de la vie, elle voulait voir si cette 'égalité' était suffisante pour prévenir la peur féminine ou pas. En second lieu, car les nuits d'été sont claires alors que les journées d'hiver sont sombres et courtes, elle met l'accent sur la relation entre la lumière du jour et les sentiments d'insécurité des femmes dans l'espace public pour observer ce qui révèle la peur. À la fin de son étude, elle montre que la peur des femmes finlandaises ne diffère pas en termes de dangerosité entre les nuits d'hiver et les nuits d'été. Ce n'est donc pas le manque de lumière qui incite les femmes à rester sur le qui-vive, mais la dimension sociale de la nuit. Elle indique que l'égalité des genres dans la société finlandaise est en partie un mythe, car

¹²⁶Valentine, G. (1997). 'Making space: separatism and difference'. **Thresholds in Feminist Geography: Difference, Methodology, Representation**. Lanham, MD, Rowman & Littlefield.

¹²⁷ Valentine, **The geography...** p. 385-390.

¹²⁸ Ibid, p.386.

même dans ce pays, l'espace est fortement genré. En plus, elle mentionne le contraste entre l'audace et l'anxiété des femmes dans les espaces urbains en même temps. Bien que la peur limite la mobilité des femmes et les oblige à utiliser des tactiques différentes, elle ne les empêche pas de sortir et de marcher la nuit. Toutefois, elle souligne que le fait de pouvoir sortir le soir et de ne pas renoncer malgré tout à certaines routines varie d'une culture à l'autre et d'une personne à l'autre.

Comme nous l'avons mentionné, la confiance des femmes est très relative et culturelle car leur insistance à conserver leur mobilité dépend de la géographie. Il peut y avoir une réponse différente à ce que les femmes font est audacieuse dans chaque géographie. Par exemple, selon une étude menée aux États-Unis, en Californie, en 1996, 55 % des femmes ont déclaré avoir peur de marcher seules la nuit.¹²⁹ En revanche, selon l'étude menée par l'*Enveff* (Enquête nationale sur les violences envers les femmes) à Paris, le taux de femmes qui disent avoir peur de sortir seules le soir est de 39,7%.¹³⁰ À la suite de tous les entretiens individuels, il a été déterminé que pour les femmes, être dehors la nuit était lié à l'idée de danger. En effet, selon L'Enveff, environ un cinquième des femmes subissent au moins une forme de violence dans les lieux publics. Un détail intéressant trouvé dans l'étude est que la grande majorité (75%) des femmes victimes de violence sont harcelées sur les espaces auxquels elles sont habituées, pas dans les lieux où elles se rendent pour la première fois ou ne leur sont pas familières. Les cas d'agression les plus fréquemment rapportés par les femmes sont les suivants : insultes, suivi exhibition, vols avec violence, brutalités physiques, menace avec arme et attouchement. Une autre caractéristique remarquable de la même étude est que les femmes parisiennes ont rapporté que la plupart des harcèlements se produisaient pendant la journée, bien qu'elles aient peur d'être dehors la nuit, comme dans toutes les régions du monde.

De même, l'étude de Graglia (2015) à Mexico peut être citée comme un autre bon exemple d'une forte corrélation entre les modes de mobilité, la peur et les rôles traditionnels des genres. Selon le Conseil National pour la Prévention de la

¹²⁹ Day, K. (2001). "Constructing masculinity and women's fear in public space in Irvine, California," *Gender, Place and Culture: A Journal of Feminist Geography*, 8(2), p.109-127.

¹³⁰ Condon, S., Lieber, M., & Maillochon, F. (2005). "Insécurité dans les espaces publics: comprendre les peurs féminines," *Revue française de sociologie*, 46(2), p.265-294.

Discrimination au Mexique en 2008, 8 femmes sur 10 ont été victimes d'un crime sexuel dans les transports publics.¹³¹ Pour prévenir la violence sexiste et montrer que les femmes ont droit à la mobilité, l'Institut national des femmes a créé des transports publics roses qui ne peuvent être utilisés que par des femmes. Elle critique toutefois vivement le fait qu'une telle stratégie d'adaptation légitime l'attitude agressive des hommes et affirme que les femmes sont vulnérables et doivent être protégées. Dans ce cas, la violence liée au genre dans le système de transport public de Mexico est normalisée par l'idéologie des "différences naturelles" entre les hommes et les femmes. Son enquête montre que les femmes apprennent qu'elles sont plus vulnérables à la criminalité et qu'il leur incombe de l'éviter en se comportant et en portant des vêtements "appropriés". Elle affirme essentiellement que les bus et les taxis roses sont une autre façon de rendre les femmes responsables de la violence sexuelle et du harcèlement.¹³² De plus, une telle solution réduit la raison de la violence à un seul problème : la nature des hommes. S'il existe de nombreuses raisons socioculturelles et politiques à l'origine de la violence fondée sur le sexe, réduire ce problème aux seuls hommes revient à éviter de regarder les choses en face et à ne pas exiger de le résoudre.

Tous ces exemples donnés, issus de différentes géographies, montrent l'accès limité des femmes à la ville, leur mobilité restreinte et l'impact négatif des cartographies sexuées sur leurs opportunités, y compris leur bien-être physique et émotionnel. En résumé, la peur et l'évitement des "espaces dangereux" et des "moments dangereux" par les femmes sont étroitement liés aux normes de genre patriarcales qui déterminent où, quand et comment ces lieux peuvent convenir aux femmes.

1.2.2 La question de sécurité des femmes en Turquie

Si nous analysons la peur féminine en Turquie, nous pouvons clairement voir qu'elle est différente des pratiques européennes en raison du contexte culturel et historique.

¹³¹ Dunckel Graglia, A. (2016). "Finding mobility: Women negotiating fear and violence in Mexico City's public transit system," *Gender, Place & Culture*, 23(5), p.626.

¹³² *Ibid*, p.634.

Tout d'abord, la Turquie se situe ainsi au 69^e rang de l'Indice d'inégalité de genre et au 130^e rang du *Global Gender Gap Index Rank*. Malheureusement, en Turquie, contrairement à l'Europe occidentale et à l'Amérique, le harcèlement et la violence sexuelle subis par les femmes dans les taux et les types d'espace public ne sont pas partagés avec le public. Pour cette raison, il n'est pas possible de faire une analyse basée sur des données officielles. Néanmoins, il est possible d'avoir une certaine information grâce à des études universitaires, des réseaux de communication indépendants et des ONG sur la violence et la peur dans la sphère publique à l'égard des femmes. Des études menées récemment en Turquie ont montré que la violence à l'égard des femmes avait considérablement augmenté (Arat et Altınay, 2007; BIANET, 2018 ; Bora et Üstün, 2005; Karal et Aydemir ; Mor Çatı, 2016 etc). Par exemple, selon le rapport publié par le ministère de la Justice en 2010, qui est l'une des rares données officielles sur ce sujet, le nombre de féminicides a augmenté de 1400% au cours des sept dernières années.¹³³ Bien que l'on ne sache pas officiellement combien de ces crimes ont eu lieu dans la sphère privée et publique, il a été souligné dans les mêmes études que la grande majorité d'entre eux ont été commis à la maison et par des parents proches tels que les maris / pères / frères des femmes. Selon *Global Database* de UN Women sur la violence à l'égard des femmes (2016), en Turquie, 38% des femmes âgées de 15 à 59 ans ont été victimes de violences physiques et / ou sexuelles de la part de leur partenaire intime au cours de leur vie.¹³⁴

Comme il est très difficile d'accéder aux données officielles sur les féminicides, *Kadın Cinayetlerini Durduracağız Platformu* (La plateforme de Nous Arrêterons le Fémicide) a été créée comme moyen alternatif en 2008. Cette plateforme partage les noms et les numéros des femmes tuées chaque mois dans le cadre des informations qu'elle reçoit des médias et d'autres réseaux. Autre exemple de l'augmentation du fémicide, selon les données publiées sur cette plateforme, le nombre de femmes tuées est passé de 66 en 2008 à 409 en 2020.¹³⁵

¹³³ Karal, D., & Aydemir, E. (2012). 'Türkiye'de kadına yönelik şiddet' International Strategic Research Organization (USAK).

¹³⁴ UN Women, (2016). Global Database on Violence against Women: <http://evaw-global-database.unwomen.org/fr/countries/asia/turkey>

¹³⁵ Kadın Cinayetlerini Durduracağız Platformu, (2021). 'Veriler': <http://www.kadincinayetleriniDurduracagiz.net/kategori/veriler?sayfa=2>

De plus, il a été déclaré que la plupart des harcèlements, des incidents de violence et des meurtres commis avaient lieu dans les villes plutôt que dans les campagnes. Istanbul occupe la première place en tant que ville la plus peuplée. En 2017, les 10 mégapoles les plus dangereuses pour les femmes au monde ont été déterminées en prenant l'avis de chercheurs travaillant dans le domaine des études féminines. Istanbul se classe 6e dans le domaine de la violence sexuelle sur cette liste.¹³⁶ Bien sûr, de nombreuses raisons socio-économiques, culturelles et politiques sous-tendent ces meurtres et l'augmentation de la violence, mais il n'est pas difficile de prédire que la peur féminine augmente au même rythme en Turquie. Pour examiner les craintes féminines en termes de sentiment de sécurité en Turquie, il est important de se pencher sur la structure fortement genrée des sphères publiques à ce stade. Comme ailleurs, la différence créée par l'inégalité des sexes dans le contexte de la culture et de l'espace urbains a révélé la nécessité pour les femmes de choisir les lieux qui leur conviennent. En d'autres termes, elles préfèrent se trouver dans des endroits où elles se sentent à l'aise et en sécurité, et ont fait valoir la "nécessité" de se trouver dans ces zones.

L'un des ouvrages pionniers dans ce domaine, *Cins Cins Mekan*, théorise les pratiques de genre dans différents espaces et lieux de la ville en rassemblant différents articles sur cette question.¹³⁷ Par exemple, dans le livre, l'article intitulé "*Être un Homme dans un Kahvehane (café)*" examine le fait que les *kahvehanes* (cafés) appartiennent aux hommes en tant que règle non écrite qui perdure depuis des siècles, où les hommes se réunissent même s'ils sont issus de cultures et de classes différentes.¹³⁸ A cette regard, il explique comment attribuer le genre masculin au *kahvehane* qui existe presque dans tous les quartiers de la Turquie et comment la sphère publique est produite par la "masculinité hégémonique". En tant que lieu où seuls les hommes peuvent entrer et sortir, les femmes n'appartiennent pas aux cafés. Elles sont exposées à un regard confus lorsqu'elles ont besoin d'entrer, ce qui constitue un cas exceptionnel. Cette non-appartenance entraîne un sentiment d'insécurité lorsqu'il s'agit d'entrer ou de passer dans des endroits où l'on est masculin. Le sentiment

¹³⁶ Thompson Reuters Foundation Annual Poll, (2017). 'The World's Most Dangerous Megacities for Women' : <https://poll2017.trust.org/>

¹³⁷ Alkan, A. (2009). *Cins Cins Mekân*, İstanbul: Varlık Yayınları,

¹³⁸ Ibid, p. 168- 201.

d'insécurité dans ces espaces ne provient pas nécessairement du risque de violence physique, mais de l'exclusion et du regard, c'est-à-dire de la violence symbolique.

Si nous prenons en compte les problèmes de sécurité des femmes en matière de mobilité, l'article intitulé "*Le Genre du Transport Urbain*" est une source importante qui examine la mobilité des femmes vivant à Ankara à travers l'accès des femmes aux transports urbains.¹³⁹ L'article souligne que les raisons qui poussent les femmes à utiliser les transports sont différentes de celles des hommes et qu'elles interviennent à des moments différents. Il est précisé que les lieux où les femmes tentent le plus souvent d'arriver sont des endroits dispersés dans la ville en raison de nécessités obligatoires telles que les hôpitaux, les magasins et les crèches. Sur ce fondement, on peut conclure que les heures, les itinéraires et même la conception des véhicules de transport fournis ne tiennent pas compte du genre. Même si cette étude n'a été menée qu'à Ankara, nous ne pouvons pas dire que les autres villes soient plus favorables aux femmes en matière de transport urbain. Les systèmes de transport urbain sont restrictifs pour les femmes car ils sont conçus pour le modèle familial traditionnel de l'homme qui travaille et pour le chemin le plus court qu'il doit emprunter pour se rendre au travail.¹⁴⁰

Concernant la mobilité des femmes en Turquie, Ayten Alkan (2005) remarque que les femmes sont soumises à certaines conditions pour pouvoir se déplacer librement.¹⁴¹ Par exemple, il est nécessaire de s'habiller selon les codes culturels du quartier dans lequel elles vivent, de sortir avec un homme qui les "protégera" - généralement le père, le frère ou le mari - ou d'être plus âgées pour éviter le harcèlement sexuel dans les espaces publics. Selon l'étude réalisée à Ankara, près de la moitié des femmes sortent au maximum une fois par semaine, ce qui signifie que le principal lieu de vie d'une femme sur deux est la maison et son entourage proche.¹⁴² Par ailleurs, les raisons pour lesquelles les femmes sortent sont principalement pour faire les courses pour les besoins quotidiens de la maison, pour emmener les enfants à

¹³⁹ Ibid, p.217-242.

¹⁴⁰ Aktaş, G. (2017). 'Kadın açısından kente ilişkin mekan pratikleri.' **Pamukkale Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Dergisi**, (27),p. 141.

¹⁴¹ Alkan, A. (2005). **Yerel yönetimler ve cinsiyet: kadınların kentte görünmez varlığı: Ankara araştırması**, Dipnot Yayınları.

¹⁴² Ibid, p.124.

l'extérieur, à la crèche ou à l'école, pour s'occuper du ménage, etc. À cet égard, les relations des femmes avec la ville se développent non pas en fonction de leurs besoins et de leurs désirs personnels, mais en fonction de la famille et des responsabilités qui appartiennent à la sphère privée. Évidemment, cette relation conditionnelle avec la ville est que les femmes travaillent ou non, et l'éducation et la situation économique changeront en fonction de l'agenda. Cependant, la caractéristique commune des femmes est qu'environ 90 % d'entre elles se déplacent par les transports publics ou marchent en ville.¹⁴³ Néanmoins, environ une femme sur deux a déclaré s'être sentie physiquement et mentalement menacée lors de ses déplacements dans la ville. En raison de la perception de la menace, les femmes qui ont peur de la ville ne peuvent pas se rendre dans les endroits qu'elles souhaitent quand elles le souhaitent. Les femmes qui ne se sentent pas en sécurité même lorsqu'elles passent dans des endroits où il y a beaucoup d'hommes veulent temporairement rentrer chez elles "avant la tombée de la nuit". La peur limite donc leur mobilité urbaine, tant dans l'espace que dans le temps.

D'autres chercheurs travaillant sur la peur des femmes en Turquie, Ceren Lordoğlu (2018), ont réalisé des entretiens avec des femmes de trois quartiers différents d'Istanbul afin de mesurer la perception de la sécurité des femmes. Ces trois quartiers, qui diffèrent par les caractéristiques physiques du quartier dans lequel elles vivent, le statut éducatif des femmes et leur milieu socio-économique, ont un point commun : la peur de la sécurité physique des femmes. Lordoğlu souligne que la peur de la sécurité physique des femmes de différents profils dans les trois districts n'est pas uniquement due à leur expérience de l'espace public. La violence domestique dans la sphère privée, avec des taux de violence domestique élevés en Turquie, suggère que cette peur est déclenchée. Les femmes développent une méthode de gestion de la peur en fonction de leur position de classe. Les femmes qui décident avec soin de la maison qu'elles vont habiter et de la rue où elles se situent suivront des stratégies différentes selon qu'elles ont un enfant ou un partenaire. Alors que les femmes de la classe supérieure veulent assurer leur mobilité avec une voiture, les femmes de la classe inférieure utilisent les transports publics avec certaines restrictions en fonction des

¹⁴³ Ibid, p.145.

horaires et des itinéraires. Même si elles ne craignent pas la violence physique, elles évitent la stigmatisation sociale et le regard du public.

Comme le résume Aktaş (2017), la rue est l'endroit où les hommes peuvent l'utiliser librement jour et nuit, commettre des délits mineurs dès l'enfance avec des jeux, et avec différentes activités.¹⁴⁴ En revanche, dans la rue, les femmes sont généralement l'objet du crime et subissent des violences verbales ou physiques. Cela signifie que la rue en tant qu'espace public reflète tous les reflets de l'idéologie sexiste dans les autres institutions.

Par conséquent, dans le cas de la Turquie concernant la violence domestique élevée, un tel manque de sentiment de sécurité ne peut pas être limité aux seuls espaces urbains. Tuncer (2021) précise que, contrairement aux expériences publiques générales des hommes, les expériences des femmes dans les espaces publics commencent par des relations à la maison qui s'accompagnent de peur et de questions de sécurité.¹⁴⁵ En d'autres termes, la division sexuelle du travail et la hiérarchie, les pratiques restrictives sociales et culturelles patriarcales, la violence physique ou psychologique que les femmes subissent à la maison sont les obstacles les plus critiques dans la vie urbaine.¹⁴⁶ Comme autre exemple de cette situation, Lordoğlu (2021) affirme dans ses études que la mobilité de certaines femmes en ville s'est réduite simplement parce qu'elles ont peur de rencontrer leurs ex-maris ou partenaires.¹⁴⁷ En particulier chez les femmes à faible revenu, il y a un cas de confinement par les normes familiales et culturelles, puis un état d'auto-confinement par suite de la crainte/peur de l'extérieur pour différentes raisons. Il est donc nécessaire d'évaluer les taux de fémicide et de violence à l'égard des femmes en Turquie, ainsi que les craintes et les problèmes de sécurité dans la sphère publique.

En effet, la peur affecte non seulement l'accès des femmes à l'espace et son utilisation, mais aussi la relation d'appartenance et de sécurité que les femmes établissent avec la ville. Toute relation de sécurité établie avec la ville détermine

¹⁴⁴ Aktaş, **Kadın açısından...** p.144.

¹⁴⁵ Tuncer, S. (2021). Kadınların Kent Hakkını Yeniden Düşünmek, **Beyond İstanbul**, 10, p.15-20.

¹⁴⁶ Ibid, p.20.

¹⁴⁷ Lordoğlu, C. (2021). 'Kendimizi İnkâr Ettiğimiz Mekanları Yeniden Bulmak: Kadınların Kentin Kamusal Mekanlarında Duydukları Korku,' **Beyond İstanbul**, 10, p.25.

également si l'on s'y sent libre ou non. L'appartenance des femmes à la ville et les effets libérateurs de la ville apparaissent avec le sentiment de sécurité et d'insécurité lorsqu'il s'agit du public. À ce stade, le point de rupture du clivage public-privé apparaît avec la peur féminine dans le contexte de la sécurité urbaine. La sécurité urbaine dans les relations et les espaces publics commence par la violence physique et mentale au sein du foyer et se poursuit avec la structuration physique et sociale de la ville. Comme la théorie féministe nous le rappelle une fois de plus, le personnel est également politique ici. Nous ne pouvons donc pas séparer le problème de la peur et de la sécurité des femmes du domaine privé et le dédier à la seule sphère publique. La compréhension sociale patriarcale se reproduit de la ségrégation spatiale sexiste au dynamisme urbain.

Alors, dans ce mémoire de recherche de master, la littérature de géographie féministe montre dans le premier chapitre comment l'inclusion des femmes dans la ville est très tardive et problématique en Turquie et dans le reste du monde. De plus, la perception de la ville masculine produit directement une relation restrictive des femmes avec la ville par rapport à la peur féminine. Dans ce cadre, pour analyser les pratiques de leur relation avec les espaces urbains dans la vie quotidienne, nous nous centrons sur leurs expériences concrètes dans la ville en tant que femmes dans le deuxième chapitre.

CHAPITRE 2

L'étude sur le terrain : Visibilité, Mobilité et Quête de Sécurité des jeunes femmes en col blanc de Kadıköy

La construction socioculturelle du genre et sa pénétration dans tous les domaines de la vie quotidienne se manifestent sous différentes formes dans la ville et l'usage urbain. Les relations inégales entre les genres désavantagent les femmes dans l'utilisation de la ville, les poussant au second plan dans tous les domaines, qu'il s'agisse de l'accès aux services et ressources urbains, de leur mobilité ou de l'utilisation sans restriction des espaces urbains. La perception selon laquelle les villes libèrent les gens en les rendant anonymes a été contradictoire pour les femmes depuis qu'elles ont commencé à être visibles dans la ville, comme expliqué dans les chapitres précédents. Outre les effets libérateurs de la ville, de nombreuses peurs féminines telles que l'impossibilité de se sentir appartenir à un espace dans la relation que les femmes établissent avec la ville, l'exclusion et l'angoisse de sécurité l'accompagnent. Ainsi, la peur et l'insécurité des femmes ont donné naissance à de nouveaux termes tels que "ville favorable aux femmes" (*women-friendly city*) ou "ville sécurisées pour les femmes" (*safe city for women*), avec des analyses intersectionnelles de la vie et des expériences des femmes dans les programmes féministes.¹⁴⁸

L'un des principes clés des approches de la sécurité des femmes dans les villes est l'exploration de l'insécurité des femmes dans les villes et la reconnaissance des effets mobilisateurs des peurs individuelles et collectives de la violence qui ont un impact sur leur droit à la ville.¹⁴⁹ Le concept de villes sécurisées pour les femmes est évalué par des classements, soutenu par diverses organisations à l'échelle internationale, ainsi que par des ONG et des recherches dans différentes géographies

¹⁴⁸Lacey, A., Miller, R., Reeves, D., & Tankel, Y. (2021). 'From Gender Mainstreaming to Intersectionality: Advances in Achieving Inclusive and Safe Cities.' **Public Space Reader**.

¹⁴⁹ Tuncer, S. (2017). 'Kadınların Kent Hakkı: Bütün Köşebaşlarını İstemek'. TESEV İyi Yönetişim Raporları: Belediyelerde Kadın, Kadınlar için Belediye.

du monde. Ce concept vise à reconnaître les insécurités dans les espaces publics et privés et les continuités entre eux en abordant les divers besoins, désirs, préoccupations et craintes des femmes dans différentes géographies.¹⁵⁰

Sur la base de ces concepts, dans cette étude, les expériences des femmes dans l'espace public sont évaluées à travers les relations qu'elles établissent avec la ville à Kadıköy, qui est sélectionné comme l'un des quartiers les plus sécurisés et favorables aux femmes en Turquie.

Le terrain de recherche

Dans cette étude, nous avons choisi ici de faire une recherche sur les femmes et leurs expériences dans la sphère publique dans la perspective d'une ville sécurisée et favorable aux femmes. Puisque Kadıköy est toujours situé à la troisième place des quartiers les plus agréables à vivre, les plus favorables aux femmes et les plus sécurisés dans les classements de la Turquie.¹⁵¹

Tout d'abord, Kadıköy est un grand quartier populaire et cosmopolite de la rive asiatique d'Istanbul, en Turquie, sur la rive nord de la mer de Marmara, face au centre historique de la ville sur la rive européenne du Bosphore.

¹⁵⁰Tankel, Y. (2011). Reframing 'safe cities for women': feminist articulations in Recife. *Development*, 54(3), p.352-357.

¹⁵¹ REDIN, (2018). Türkiye'nin en yaşanabilir 10 ilçesi: https://rebis.reidin.com/tr-TR/News/view/TR_ZINGAT/TRZNGTHBR/20180528/1/turkiyenin-en-yasanabilir-10-ilcesi

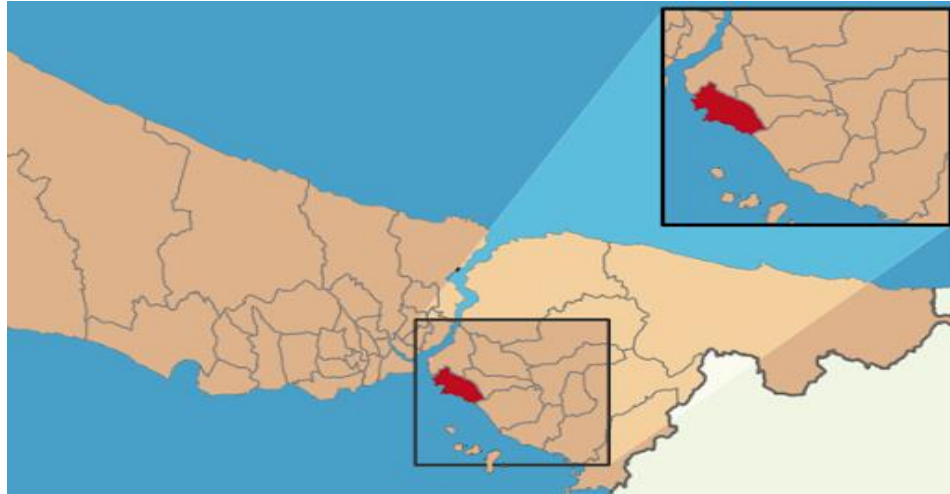


Figure 1 : Localisation géographique de Kadıköy à Istanbul, Municipalité Kadıköy, 2020

Historiquement, avec la construction du pont du Bosphore dans les années 1970, Kadıköy n'a plus seulement été une zone résidentielle, c'est devenu un quartier où le secteur du commerce et des services était concentré et a poursuivi son développement au fil des ans.¹⁵² Sur le plan socioculturel, c'est l'un des quartiers où les activités culturelles et artistiques sont les plus intenses à Istanbul avec des théâtres, des centres d'art, des centres culturels et des musées, notamment dans le centre de Kadıköy.¹⁵³ C'est un lieu très touristique et populaire de l'espace urbain. Le quartier a une structure très hétérogène compte tenu de l'origine sociale, de la mobilité, de la fréquence d'ouverture et de fermeture des cafés, des restaurants et par conséquent du changement des employés et des propriétaires d'entreprises. Il existe également des *cemevi* (maisons aléviées), des églises catholiques et orthodoxes et des synagogues en plus de la mosquée de Kadıköy où la diversité religieuse et spirituelle est plutôt riche.

¹⁵² Gür, B. (2006). Yenileşme ve Kentsel Sit Alanlarında Uygulamaları-Kadıköy Tarihi Çarşı Sit Alanı Örneği (La thèse de master).

¹⁵³Kadıköy Belediyesi, (2019). Mekansal Stratejik Plan, Durum Raporu: <https://anlat.kadikoy.bel.tr/kbpanel/Uploads/Files/Merkez%20Kad%C4%B1k%C3%B6y.pdf>



Figure 2 : Plan du quartier de Kadıköy, Municipalité Kadıköy, 2020

En ce qui concerne la valorisation de la mobilité, la situation centrale de Kadıköy dans la ville et la densité des services urbains sont au centre des connexions de transport. Il y a différents moyens de transport et de transport public pour les systèmes routiers, maritimes, ferroviaires dans le district. Il est possible de trouver la piste cyclable, qui est assez rare dans tout Istanbul, le long de la route côtière à Kadıköy.

En plus, si nous examinons d'un point de vue démographique, selon les données de 2021, 54.7% des personnes vivant sur Kadıköy sont des femmes et 45.3% d'entre elles sont des hommes, et la répartition de la population totale par âge correspond à la tranche d'âge des 25-44 ans.¹⁵⁴ Le niveau d'éducation est assez élevé par rapport aux autres quartiers d'Istanbul, 47% de la population est diplômée universitaire.¹⁵⁵ En outre, environ 10% de la population vivant dans le district vit seule, 65% de cette population est constituée de femmes, et ce segment préfère généralement les quartiers de *Caferaga*, *Göztepe* et *Bostancı*.¹⁵⁶ En termes d'état civil, il est observé que le taux de célibat de 24,29% est plus élevé que dans les autres districts.

¹⁵⁴ Kadıköy Belediyesi, (2021). Anlat Kadıköy: [ANLAT KADIKÖY | KADIKÖY BELEDİYESİ](#)

¹⁵⁵ Endeksa, (2021). İstanbul Kadıköy Nüfusu, Gelir Düzeyi, Eğitim Seviyesi: [İstanbul Kadıköy Nüfusu, Gelir Düzeyi, Eğitim Seviyesi, AB Grubu, Hemşehrilik](#)

¹⁵⁶ Ibid.

Selon une analyse complète des quartiers, Kadıköy est présenté en statut A dans le contexte socio-économique en termes d'éducation, de revenu, d'emploi, des facilités sociales, d'accès de ressources etc. Sur la base de ces données, le fait que Kadıköy, qui est jeune, dynamique, socialement actif et situé à un endroit central, attire les femmes jeunes et instruites et accroît leur utilisation de ville et leur mobilité dans la ville, fournit davantage de cas pour notre travail. Le choix de Kadıköy en tant que terrain de recherche est aussi dû à sa structure qui renforce le sentiment d'insécurité des femmes.

Selon l'indice d'égalité des sexes par district préparé en 2020 qui a été fait pour la première fois; Kadıköy a été choisi comme le 2e meilleur district de toute la Turquie dans le rapport préparé en évaluant la participation politique, la prise de décision, la vie économique et l'accès aux ressources.*¹⁵⁷ Selon le "*Human Development Index Borough Show (HDI-I)*", Kadikoy a été choisi comme le district le plus développé d'Istanbul et le deuxième en Turquie.¹⁵⁸ En plus, comme dans le livre , *Istanbul'da Bekar Kadın Olmak* (Lordoğlu, 2018), Kadıköy était souvent défini par les femmes comme le quartier le plus habitable d'Istanbul.¹⁵⁹

Malgré tout, il a été déclaré que Kadıköy, où résident principalement des femmes diplômées et de classe moyenne-supérieure, est l'un des districts où les femmes ne se sentent pas en sécurité dans le cadre de la campagne contre la violence à l'égard des femmes menée par *UN Women*.¹⁶⁰ Des milliers de femmes ont indiqué que des quartiers tels que *Rıhtım Caddesi*, *Fikirtepe* et *Merdivenköy* étaient "les plus dangereux", en particulier dans l'étude, qui a examiné chaque quartier et chaque rue. Sur la base de cette dualité, l'étude vise à cartographier les problèmes de sécurité sur Kadıköy.

¹⁵⁷ Yanındayız Derneği, (2020). Toplumsal Cinsiyet Endeksi: [Toplumsal Cinsiyet Eşitliği Endeksi](#)

* Selon l'enquête, Karşıyaka à Izmir est choisi comme le district le plus égalitaire en termes de genre en Turquie.

¹⁵⁸ İnsani Gelişme Vakfı, (2017). İnsani Gelişme Endeksi –İlçeler:

[İGE-İ Sonuçları Belli Oldu – ingev](#)

¹⁵⁹ Lordoğlu, C. (2018). *Istanbul'da Bekâr Kadın Olmak*. İletişim Yayınları.

¹⁶⁰ Gazete Kadıköy, (2019). Kadınlar Karanlık Noktaları İşaretleedi: [Kadınlar karanlık noktaları işaretledi](#)

Le groupe cible

Nous avons choisi 18 femmes jeunes en tant que femmes célibataires, diplômées de l'université, salariées, ne vivant pas avec leur partenaire comme groupe cible. Ce choix est basé sur certain l'hypothèse que ce groupe a plus d'opportunités et de mobilité pour découvrir la ville par rapport aux femmes mariées, âgées et ayant des difficultés économiques.

En premier lieu, conformément au niveau d'éducation élevé du district, toutes les femmes ont un diplôme universitaire ou supérieur. La raison pour laquelle le groupe sélectionné est instruit est essentiellement due à l'hypothèse selon laquelle elles sont plus conscientes de l'égalité des genres.

Ensuite, toutes les femmes interrogées sont célibataires, sont diplômées universitaires par conséquent, leur âge varie généralement entre la mi-vingtaine et la trentaine. Bien que la période de la jeunesse diffère selon les théories, l'âge de 30 ans est accepté pour la période du jeune adulte presque dans chaque théorie.¹⁶¹ Le fait d'être célibataire ne fait pas seulement référence à l'état civil, mais aussi à celles qui ne vivent pas avec leur partenaire, afin de voir comment elles vivent la ville en étant le plus souvent seules. Le fait qu'elles soient particulièrement jeunes et qu'elles ne souffrent d'aucun handicap physique permet également de supposer que leur mobilité dans la ville est plus élevée. En revanche, notamment en sélectionnant des femmes célibataires, il s'agissait d'examiner si le célibat crée une contradiction avec leurs libertés spatiales car il contredit les attentes sociales.

De plus, toutes les interrogées travaillent activement, toutes les femmes ont une indépendance économique. Cela signifie que ces femmes ne dépendent pas financièrement de quelqu'un d'autre pour expérimenter la ville.

¹⁶¹ Atak, H., Tatlı, C. E., Çokamay, G., Büyükpabuşcu, H., & Çok, F. (2016). 'Yetişkinliğe geçiş: Türkiye'de demografik ölçütler bağlamında kuramsal bir gözden geçirme'. *Psikiyatride Güncel Yaklaşımlar*, 8(3), p. 204-227.

Finalement, les femmes questionnées vivent dans différents quartiers de Kadıköy, comme *Caferağa*, *Acıbadem*, *Kozyatağı* et *Bostancı*, qui sont généralement considérés comme assez centraux.



Figure 3 : Les quartiers où vivent les femmes interrogées

En conséquence, la recherche vise à observer comment l'expérience urbaine est façonnée par le simple fait "d'être une femme", en éliminant tous les facteurs socioculturels, économiques et physiques qui limiteront l'utilisation de la ville dans le groupe sélectionné. Comme le souligne Dowling (1998), évaluer des femmes différentes les unes des autres comme un groupe unique est contraire à l'idéologie féministe.¹⁶² Par conséquent, bien que les personnes interviewées semblent appartenir au même groupe, elles proviennent de différentes cultures, structures familiales, ethnies, villes, etc. Il faut donc noter que chacune d'entre elles a une expérience urbaine unique et que leur perception de la ville est différente en fonction de leur parcours.

2.1 La visibilité des femmes ou la visibilité de Kadıköy ?

Le processus de structuration des relations de genre est étroitement lié au lieu. Ainsi, les séparations spatiales et les relations avec l'espace interagissent avec l'indifférence de genre. La production, la consommation, le développement

¹⁶² Dowling, R. (1998). 'Suburban stories, gendered lives: thinking through difference'. *Cities of difference*, p. 69-88.

économique, les politiques publiques liées à la vie familiale, l'utilisation des sols urbains, l'interaction et le contrôle social, la production culturelle, la réglementation des politiques démocratiques, etc. sont tous liés à la ville et à ce qui s'y passe.¹⁶³ Elles s'entremêlent inévitablement avec les relations de genre dans la ville.

Le fait que les femmes restent dans une position secondaire dans la ville par rapport aux hommes et qu'elles sont poussées dans une position plus désavantageuse en termes d'espace a révélé la nécessité pour les femmes de choisir les lieux qu'elles jugent appropriés pour elles socio culturellement et socio politiquement. Parallèlement à cette déclaration, les facteurs les plus soulignés par les personnes interrogées comme raison de vivre à Kadıköy sont les raisons socioculturelles et politiques.

2.1.1 Kadıköy comme l'espace libérateur

Marshall (1950) définit la citoyenneté comme "l'appartenance à part entière à une communauté", ce qui englobe les droits civils, politiques et sociaux.¹⁶⁴

'Kadıköy est un ancien quartier d'Istanbul et un endroit où les gens sont beaucoup plus instruits. C'est pourquoi je le trouve plus sécurisé, non seulement il est sécurisé, mais je vois aussi des gens qui me ressemblent plus. Nous avons le même statut socio-économique.' (Hale, 30, ingénieur en informatique)

En expliquant pourquoi Hale a choisi de vivre à Kadıköy, elle construit sa perception de la sécurité avec le haut niveau d'éducation et le passé profondément enraciné de Kadıköy. Cependant, ce qui est remarquable, c'est qu'elle associe son sentiment de sécurité à ceux qui viennent du même statut socio-économique. Si nous interprétons le concept de citoyenneté comme la citoyenneté et l'appartenance à une ville, le lien d'appartenance établi avec la ville dans ce contexte passe par la relation établie avec ceux qui lui sont semblables, la communauté à laquelle elles appartiennent.

¹⁶³Alkan, *Yerel yönetimler...* p. 244.

¹⁶⁴ Marshall, T. H., (1950). *Citizenship and Social Class*. Cambridge: Cambridge University Press.

'Je me sens en sécurité ici car il y a des gens éclairés comme nous.' (Başak, 25, consultant financier)

'Il y a toutes sortes de personnes à Kadıköy, mais en même temps, Kadıköy a ses propres habitants. Par exemple, Beşiktaş n'a pas un certain habitant. Je pense que Kadıköy n'accepte pas tout le monde, en tant que quartier. Beşiktaş n'est pas comme ça, il accueille tout le monde, il n'a pas une certaine culture comme Kadıköy.' (Hatice, 28, auditrice financière)

Le profil humain mis en évidence ci-dessus " comme nous " est un groupe éduqué avec un certain niveau socio-économique. Le fait que Kadıköy soit le quartier d'Istanbul où le niveau d'éducation est le plus élevé, comme nous l'avons déjà dit, le confirme.

L'idée qu'il a une culture propre peut s'expliquer par le fait que Kadıköy reste principalement un quartier résidentiel, c'est-à-dire que ce n'est pas un quartier avec principalement des lieux de travail comme certains quartiers du côté européen.

'Maslak, Nişantaşı, etc. sont comme des lieux où les gens viennent et passent, mais Kadıköy est un lieu où plus de gens vivent.' (Ece, 27, avocate)

Le fait qu'il soit désigné comme une station d'été où vivaient principalement des groupes minoritaires depuis l'Empire ottoman ou que les maisons d'été des familles de la classe supérieure étaient situées le long du littoral peuvent être d'autres facteurs qui le font interpréter comme une culture unique.¹⁶⁵

'À Kadıköy, par exemple, après mon tour de garde à l'hôpital, vers 3 et 4 heures du matin, mais je marche seul, sans rien en tête. Parfois, je sors le matin avant qu'il fasse jour et je marche. Je ne pense pas que quelque chose va se passer, Kadıköy me semble sécurisée dans ce sens. Je pense que peut-être à cause de la vision des gens de leur point de vue, de leur niveau d'éducation et de leur position socioculturelle, ce sexisme est un peu en déclin.' (İrem, 28, médecin)

'... très confortable par rapport au reste des districts. Je ne porte même pas de shorts ailleurs. Je sors et je me promène seul à Kadıköy, je peux porter des shorts.' (Başak, 25, consultant financier)

¹⁶⁵ Kadıköy Kaymakamlığı, (2021). Kadıköy İlçemizin Tarihçesi: [Kültür/Tarih Kadıköy İlçemizin Tarihçesi](#)

Dans le travail de Lordoğlu (2018) sur les femmes célibataires dans 3 districts différents, elle décrit Kadıköy comme " l'endroit le plus confortable pour vivre pour les femmes célibataires".¹⁶⁶ Pour les femmes que j'ai interrogées, le facteur le plus important dans le choix de leur lieu de résidence est de pouvoir se déplacer librement et de se sentir en sécurité, et de ne pas être exposées à la pression sociale patriarcale et au regard du public. Il n'est pas surprenant qu'un autre aspect de la recherche d'un logement soit l'accessibilité financière. Même si les femmes auxquelles j'ai parlé étaient économiquement libres, elles n'étaient pas à un niveau leur permettant de s'offrir tous les quartiers de Kadıköy, elles ont donc des solutions pour y faire face. Parmi les solutions, il y a des exemples comme vivre dans des maisons plus anciennes ou plus petites, avoir des colocataires à Kadıköy.

Les raisons socioculturelles et le niveau d'éducation, qui sont fréquemment mis en avant comme la chose la plus importante qui fait de Kadıköy un lieu agréable à vivre, sont en fait une forme de sentiment de sécurité. Le lieu où elles se sentent appartenir à la ville est en fait celui où elles se sentent en sécurité et peuvent s'impliquer dans l'espace. Selon ce que İrem et Başak disent, la raison pour laquelle elles choisissent Kadıköy comme lieu de vie est de pouvoir se sentir à l'aise dans les activités qu'elle fait seule en tant que femme. Un exemple de ce que l'on peut faire seul est la liberté de vivre seul sans être soumis à la pression sociale et au regard du public.

'J'ai plus le sentiment d'appartenir à Kadıköy. Par exemple, je ne pouvais pas vivre seul à Bayrampaşa, mais je le fais ici. On parle de vous à Bayrampaşa, on parle derrière votre dos... Mais maintenant, il n'y a plus rien de tel ici. Personne n'a de problème avec ça non plus. Plus précisément, ils ne se posent pas de sur moi. C'est ce qui compte. Personne ne regarde les gens qui entrent et sortent de chez moi. Parce que beaucoup de mes copains vont et viennent, ils restent pour la nuit, mais je n'ai vu personne en parler.' (Merve, 26, spécialiste import et export)

'... en tant que femme, vous devez faire attention à beaucoup de choses lorsque vous louez une maison. Elle doit être proche de la rue principale, il doit s'agir d'un quartier non conservateur où les femmes peuvent sortir seules dans la rue etc.' (Dide, 25, assistant de recherche)

¹⁶⁶ Lordoğlu, İstanbul'da Bekâr... p.98.

D'après le récit de Merve, il est entendu qu'en tant que femme célibataire, elle ne peut pas vivre confortablement dans tous les quartiers d'Istanbul et est soumise à un contrôle social. Un autre contrôle social sur une femme vivant seule est rencontré lors de la location d'une maison. Pour Dide, il est essentiel que le quartier dans lequel elle vit ne soit pas conservateur ou non pour que les femmes puissent sortir seules, en plus des critères physiques.

'Quand nous cherchions une résidence à Üsküdar, l'agent immobilier a demandé si nous allions nous marier quand il a vu mon copain. Quand j'ai répondu par la négative, "vous ne vivrez pas ensemble ici, n'est-ce pas ? a-t-il dit. Par exemple, ni le propriétaire ni les agents immobiliers de Kadıköy n'ont posé de telles questions.' (Müge, 26, infirmière)

'Un de mes amis vit à Arnavutköy, mais les commerçants racontaient beaucoup de rumeurs et disaient même à sa mère qui venait à la maison, ce qu'il portait, etc. J'ai été très surprise quand j'ai entendu cela, il y a des boîtes de nuit autour, des célébrités viennent, mais les femmes ont peur que les commerçants parlent derrière elles. Je n'ai jamais entendu parler d'une telle chose à Kadıköy depuis que je suis née. Cela veut dire que la pression du quartier est même là.' (Ece, 28, avocate)

Pour Bağcılar, que Merve interprète comme un quartier conservateur, la situation de subir une pression sociale en tant que femme célibataire peut également avoir lieu à Arnavutköy, où il y a de nombreux lieux de divertissement comme les boîtes de nuit. Dans un tel contexte, tous deux choisissent Kadıköy pour vivre dans une plus grande liberté sans être soumis à aucun regard ou jugement.

'Vivre ici en tant que femme seule est plus confortable que de vivre dans un autre quartier. Par exemple, je pourrais avoir des inquiétudes ailleurs si quelqu'un sans rideaux mettait mes fenêtres ou commençait à regarder, mais je vis ici depuis 3 mois sans rideaux.' (Hale, 30, ingénieur en informatique)

En d'autres termes, la visibilité du genre dans l'espace modifie la perception du genre dans cet espace dans l'utilisation de l'espace. Puisque la ville est construite par les hommes et façonnée en fonction de leurs besoins et de leurs désirs, la perception de la ville est essentiellement masculine.

'...par exemple, quand je sors le soir, la proportion d'hommes et de femmes est presque la même. Eyüp n'était pas comme ça, par exemple. Le quartier était un homme.' (Doğa, 25, artiste)

'...à Kadıköy, même les amoureux se comportent plus confortablement, s'embrassent, s'enlacent et font ce qu'ils veulent, c'est donc un endroit confortable. Je peux rester tard dehors. Si Kadıköy était humain, il semble qu'une belle femme serait libre.... Alors qu'Ümraniye, où je vivais avant, serait un oncle avec une moustache.' (Zeynep, 30, académicienne)

Comme mentionné par Daphne Spain (1993) dans la perception des espaces genrés, la ville montre les fondements culturels et sociaux de divers arrangements spatiaux. En outre, elle comporte une composante psychologique car elle identifie le logement comme une institution spatiale critique dans laquelle la socialisation reproduit les comportements genrés.¹⁶⁷ Dans ces deux citations, les femmes positionnent Kadıköy en tant qu'une femme dans leur esprit en attribuant des genres différents aux quartiers d'Istanbul. Tout en expliquant pourquoi elles vivaient à Kadıköy, elles perçoivent à la fois l'impact socioculturel et la grande visibilité des femmes dans la rue comme une assurance.

Un autre point commun qui est apparu au cours des entretiens est qu'elles n'étaient pas proches spatialement de leur lieu de travail. Alors que la majorité des personnes interrogées travaillaient sur la rive européenne, pour celles qui travaillaient sur la rive asiatique, le lieu de travail n'était jamais accessible à pied.

'... Quand j'ai été assignée à l'hôpital de İçerenköy, j'ai visité les maisons là-bas. Vous savez, il y a une route entre Ataşehir et ici, mais cette route est telle qu'il y a deux mondes différents entre İçerenköy et Bostancı. J'ai pensé à tous les sifflets dans İçerenköy en marchant là où il y a le regard public... mais je suis très à l'aise ici. Je l'ai choisi parce que je me sens plus à l'aise. Je pourrais y vivre pour moins cher, plus près de l'hôpital, mais j'ai dit non, je n'en veux pas.' (Nisa, 30, médecin)

'...Il y avait une maison merveilleuse, duplex, récemment construite, à deux pas du travail à Ataşehir et le loyer était le même que ce que je payais pour ma maison actuelle. Mais le quartier était si mauvais... De tels quartiers, de vieilles maisons, des cafés pour les hommes(kıraathane) dans la rue, il n'y a pas de femmes décentes dans la rue ... Les femmes sont seulement à la fenêtre, les oncles sur le trottoir devant leur lieu de travail... J'ai pensé pendant un moment si je pouvais sortir la nuit dans ce quartier. J'ai dit que je ne pouvais pas marcher.' (Sezin ,29, médecin)

¹⁶⁷ Spain, D. (1993). 'Gendered spaces and women's status'. *Sociological theory*, p. 137-151.

Même si les maisons proches de l'hôpital où travaillent Sezin et Nisan sont moins chères et plus confortables, elles ont renoncé à cette décision car ils pensaient que ces quartiers étaient masculins et elles voulaient éviter le regard du public. Les personnes interrogées avaient en commun de vouloir vivre près de leur lieu de travail, mais ce qui était plus important que la proximité et le coût du loyer, c'était le sentiment d'appartenance à l'endroit où elles vivaient. Comme dans d'autres exemples, elles ont choisi Kadıköy en sacrifiant du temps et de l'argent :

'Honnêtement, j'ai choisi de vivre de ce côté plutôt que d'une maison juste à côté du lieu de travail. Je connaissais plus ou moins la différence entre au-dessus et au-dessous du E-5. Mon lieu de travail est au-dessus de E-5, je ne voulais pas y vivre quand je l'ai vu ... Je pense que Kadıköy me va mieux.' (İrem, 28, médecin)

'Je voulais vivre dans un endroit proche de mon travail, mais j'ai réalisé que je ne voulais pas vivre à Ümraniye ... Je suis très à l'aise ici quand je marche la nuit. Je peux saluer les commerçants, ils connaissent mon nom. Il y a des endroits où je suis un habitué, j'ai un petit cercle. Je n'ai pas peur des gens ici...' (Hazal, 27, médecin)

Tous les lieux où les femmes travaillent dans les exemples cités sont situés dans les districts d'Ümraniye et d'Ataşehir, en haut de l'autoroute connue sous le nom de E-5. L'autoroute, qui détermine physiquement la limite du district, détermine également les lieux où il faut vivre et ne pas vivre sur ses cartes mentales, comme on peut le comprendre à partir des citations.

La frontière tracée a une relation directe avec les rôles de genre socialement construits. Il existe un malaise causé par le fait que les femmes sont célibataires et jeunes, c'est-à-dire qu'elles ne fondent pas de famille selon les attentes sociales. La pression exercée sur les femmes célibataires ou vivant seules dans les exemples occidentaux de géographie féministe n'est pas souvent mentionnée. Cependant, le fait d'être célibataire dans une géographie comme la Turquie, où l'importance de l'institution de la famille est fréquemment répétée tant au niveau politique que culturel, a une signification critique. En raison de leur âge, de leur statut marital et de leur sexualité, les femmes de ce groupe pouvaient être mises sous surveillance dans des quartiers plus conservateurs. Le concept de *mahalle*, mentionné dans la première partie, a permis à la fois de former le cercle de sécurité et de protéger les personnes qui y vivent et d'écarter certains groupes grâce à son mécanisme de contrôle interne.

Étant donné que la dichotomie entre l'espace public et l'espace privé s'est brouillée dans la structure du *mahalle* en Turquie, comme nous l'avons déjà mentionné en première partie, ni la vie privée entière ni la publicité totale ne sont possibles dans ces espaces.¹⁶⁸

La possibilité pour les femmes d'accéder à la sphère publique sous certaines conditions a été effective jusqu'à aujourd'hui. En dehors de la nécessité de satisfaire les besoins de base (faire les courses, accéder aux établissements de santé, amener les enfants à l'école, etc.) et de sortir pour travailler, la possibilité de faire l'expérience de la ville, c'est-à-dire d'être une sorte de flâneuse, n'est pas la bienvenue dans ces lieux. Leyla Bektaş Ata souligne les mêmes points dans l'expérience urbaine des femmes qui vivent dans les bidonvilles d'Izmir et qui ne vont au centre-ville que pour travailler dans son étude à Izmir.¹⁶⁹ Elle rapporte que la plupart des femmes vivant dans le *mahalle* se voient souvent demander "Où vas-tu et pourquoi ?" lorsqu'elles veulent aller en ville en dehors de leur travail. Cette question leur est posée aussi bien dans la sphère privée, c'est-à-dire par leurs proches, que par les habitants du quartier à l'extérieur de la maison.

Les femmes que j'ai interrogées ont dit qu'elles avaient choisi Kadıköy parce qu'elles ne voulaient pas que quelqu'un d'autre interfère dans leur vie. Pour expliquer cela, elles pensaient que les gens étaient plus conscients du genre en raison de la structure socioculturelle du quartier et du profil des personnes éduquées. La structure libératrice et anonymisée de Kadıköy fait place à une participation plus visible et plus active dans la sphère publique. Si nous considérons l'état d'être actif comme un concept de droit à la ville, elles veulent non seulement travailler et répondre aux besoins, comme dans l'exemple de le *mahalle*, mais aussi passer du temps libre dans la ville, errer sans but et regarder autour d'eux¹⁷⁰. Et elles vivent ici parce qu'elles croient

¹⁶⁸ Tanyeli, U. (2005). 'Kamusal Mekan-Özel Mekan: Türkiye'de Bir Kavram Çiftinin İcadı' *Genişleyen Dünyada Sanat, Kent ve Siyaset*, 9, p.199-209.

¹⁶⁹ Bektaş Ata, L. (2019). *Kentsel Dönüşümün Eşiğinde Ev, Mahalle ve Kent Deneyimi: Limontepe Örneği*. (Thèse de doctorat)

¹⁷⁰ Elkin, L. (2017). *Flâneuse: Women Walk the City in Paris, New York, Tokyo, Venice, and London*. Farrar, Straus and Giroux.

qu'elles peuvent réaliser toutes ces choses à Kadıköy, où elles voient ce qui leur convient le mieux, loin des pressions sociales.

2.1.2 Perception du 'centre' : où est Kadıköy ?

Malgré le fait que l'effet émancipateur et anonyme de Kadıköy sur les femmes s'explique par sa structure socioculturelle et son niveau d'éducation, une autre question se pose : peut-on parler d'un seul Kadıköy ?

Le quartier de Kadıköy se compose de 21 quartiers et il y a des caractéristiques qui diffèrent les unes des autres. Le fait qu'il ne soit pas possible de parler d'un Kadıköy homogène peut s'expliquer par le réveil de différents lieux dans l'esprit des femmes lorsqu'elles font référence au Kadıköy.

'Bien sûr, il n'y a pas un seul Kadıköy. Mais quand je dis Kadıköy, j'imagine le quai (Rıhtım Caddesi) ou la rue des Bars. Même Bostancı ne ressemble pas à Kadıköy. Quand je dis «allons à Kadıköy», c'est absurde parce que je suis déjà à Kadıköy. Donc, le quartier change de rue en rue ...' (Merve, 26, spécialiste import et export)

'Je suis née ici, j'ai toujours été au même endroit à Feneryolu. En fait, je considère Kadıköy comme l'endroit où je vis et Caferağa. Mais les gens de chaque quartier sont différents. La personne de la rue est un endroit où les gens de l'âge de mes parents voyagent paisiblement, il n'y a pas de restriction sur les vêtements, on fait du shopping. Quand nous regardons la Moda, vous verrez des vêtements plus marginaux chez les jeunes, un lieu où les LGBT sont aussi plus visibles.' (Ece, 27, avocate)

Dans les deux exemples, différentes interprétations ont été faites sur la localisation de Kadıköy. Merve et Ece ont défini Kadıköy non pas comme le quartier où se trouve leur maison, mais avec le centre populaire Caferağa et les rues qui s'y trouvent. Dans ce contexte, les cartes mentales déterminent l'espace et le centre en fonction de l'âge et des préférences socioculturelles.

'... les hommes sont plus dominants partout. Même quand je regarde des interviews à Kadıköy, il y a des cafés par exemple partout. Kadıköy ne concerne pas seulement Moda, après tout, il y a aussi Fikirtepe, Göztepe etc. Les femmes sont en fait moins visibles au total. Comme toute la Turquie.' (Dide, 25, assistant de recherche)

Bien que les femmes disent vivre dans ce quartier afin de se débarrasser de la pression du *mahalle*, Kadıköy a des quartiers similaires aux districts au-dessus de E-5 autoroute. Comme le souligne Dide, Kadıköy n'est pas seulement composé de quartiers

populaires où les femmes ont une visibilité égale. Tout en expliquant pourquoi les femmes préfèrent vivre à Kadıköy, le profil du quartier qu'elles dessinent ne correspond pas au profil physique du quartier. Il y a une forte visibilité des femmes et même l'attribution du genre féminin au quartier n'est possible que lorsque certaines régions sont prises en considération alors que d'autres sont ignorées.

'En fait, il y a des endroits que nous ne voyons pas beaucoup parce que nous les évitons. Il ne semble pas y avoir de problème en termes d'égalité des sexes à Kadıköy, que nous avons défini, mais en fait il y a un autre Kadıköy sur la carte. Par exemple, l'autre jour, nous avons marché jusqu'au métro d'Ayrılık Çeşmesi, j'ai dit que si j'étais seul, je ne marcherais pas ici.' (Eylem, 28, biologiste)

'...je ne suis jamais allé à Fikirtepe. Je suis allé à Yenisahra uniquement parce qu'il y avait un centre commercial là-bas. Je suis allé dans les parties de Göztepe qui communiquent avec la rue Bağdat. Je suis également passé par Hasanpaşa en voiture, mais je n'y suis jamais allé, et je ne vois aucune raison d'y aller.' (Hale, 30, ingénieur en informatique)

Les quartiers tels que Fikirtepe et Hasanpaşa, qui sont situés à l'intérieur des frontières de Kadıköy, sont les endroits où la densité de bidonvilles est la plus élevée et où le niveau d'éducation est le plus bas par rapport à la moyenne de Kadıköy.¹⁷¹ Cependant, en raison de la gentrification dans le cadre des projets de transformation urbaine qui ont été menés rapidement depuis des décennies, de nouveaux appartements sécurisés continuent d'être construits. Bien que la structure sociologique ait commencé à changer avec les bâtiments nouvellement construits et les nouveaux résidents, les femmes interrogées se trouvaient dans des endroits qui ne leur venaient pas à l'esprit lorsqu'on évoquait Kadıköy. Seules deux femmes vivent à Fikirtepe dans des communautés fermées, mais elles ont déclaré qu'elles ne se considéraient pas comme vivant à Kadıköy. Elles se plaignent toutes deux que Fikirtepe n'est ni proche de la mer, ni partie intégrante de la culture moderne de Kadıköy.

'Par exemple, mes amis vivant à Caferağa, Caddebostan disent que 'je vis à Kadıköy'. Mais quand on me le demande, je dis que je vis dans une résidence à Fikirtepe. Je ne peux pas dire Kadıköy.' (Başak, 25, consultant financier)

¹⁷¹ Endeksa, (2021). İstanbul Kadıköy Demografi Analizi: [İstanbul Kadıköy Nüfusu, Gelir Düzeyi, Eğitim Seviyesi, AB Grubu, Hemşehrilik](#)

'Je savais que cet endroit était très différent de la culture connue de Kadıköy, mais je l'ai quand même choisi parce qu'il se trouve à un pas de tout : de la mer, du centre, des activités artistiques... C'est une ville distincte à l'intérieur et complètement unique.' (Hatice, 28, auditrice financière)

Comme l'indique Liz Bondi (1998) dans son étude de cas de deux quartiers gentrifiés d'Edimbourg, la mobilité et les activités des nouveaux arrivants et des femmes de la classe moyenne sont très limitées en raison du caractère et de la structure sociale du quartier comme dans le cas de Fikirtepe.¹⁷²

Les espaces que Bourdieu appelle l'espace social, où les différents acteurs établissent également des affinités et des relations physiques différentes, montrent comment les inégalités sociales se propagent dans l'espace.¹⁷³ Les études sur la réflexion et la reproduction des dynamiques et des visibilité de genre dans l'espace montrent également que les rôles assignés aux femmes dans la sphère privée se poursuivent dans la sphère publique. En raison des rôles assignés aux femmes par la conception sociale patriarcale, elles ont tendance à choisir les endroits où elles rencontrent le moins le problème de ne pas pouvoir vivre la sphère publique aussi confortablement que les hommes et de ne pas être aussi visibles qu'eux. Si nous interprétons le désir des acteurs de vivre au même endroit du point de vue de la sphère sociale, les femmes dont les niveaux socio-économiques et culturels sont similaires voient Kadıköy comme une région libératrice. Toutefois, il est entendu que ces espaces d'émancipation sont également limités, et les lieux qui ne sont pas visités et où la visibilité des femmes est assez faible ne sont pas comptabilisés dans les limites du district dans les cartes mentales.

2.2 Les Mobilités Limitées des Femmes

Pour comprendre la territorialité du genre, il est nécessaire d'examiner non seulement les pratiques spatiales mais aussi leur mobilité entre les différents espaces de la ville. Selon Massey (2005), la possibilité de se déplacer, la fréquence et la durée

¹⁷² Bondi, L. (1998). 'Gender, class, and urban space: Public and private space in contemporary urban landscapes.' *Urban geography*, 19(2), p.160-185.

¹⁷³ Bourdieu, P. (1989). 'Social space and symbolic power.' *Sociological theory*, 7(1), p.14-25.

des déplacements, les moyens de transport mis à disposition pour la mobilité affectent considérablement la visibilité, la liberté et même le sentiment d'appartenance de certains groupes dans une ville.¹⁷⁴ La capacité de se déplacer entraîne bien d'autres choses, comme la communication avec les autres, l'accès aux opportunités, le développement de soi dans un contexte social, culturel et économique.

Fenster (2005) explique la mobilité spatiale des femmes par le fait que le lieu est contrôlé par des significations symboliques culturelles.¹⁷⁵ Les espaces symboliques tels que les sphères privées et publiques sont concernés par les aspects pratiques de l'appartenance à un genre et sont largement dictés. De cette manière, des normes culturelles et ethniques sont créées et ces normes font que les femmes ne se déplacent pas autant que les hommes dans la ville.

D'autres effets tels que les effets de classe, les différences de génération, les barrières physiques sont aussi importants que le sexe dans la mobilité urbaine. Pour les personnes interrogées à Kadıköy, il n'y a aucun autre facteur que leur sexe qui puisse affecter leur mobilité. Pour que toutes ces femmes soient mobiles dans la ville, de nombreux éléments entrent en ligne de compte : la raison de sortir, les moyens de transport, les horaires de trajet, le fait de se déplacer seul ou à plusieurs, la facilité pour atteindre les points d'arrêt, etc.

Dans cette partie, une analyse quantitative nous permet de cerner différentes figures de la mobilité et de préciser les formes d'appartenance et d'exclusion des femmes dans l'espace local à Kadıköy et à İstanbul. Les enquêtes auprès des ménages mettent en évidence la diversité des femmes individuellement, les déplacements quotidiens et la structure des lieux qu'elles visitent le plus souvent dans la ville.

¹⁷⁴ Massey, D. *Space, place...*

¹⁷⁵ Fenster, *Gender and the city...*, p.246.

2.2.1 Être hypermobile

Dans l'étude sur la mobilité des groupes de sexe réalisée par l'INSEE en France, il a été indiqué que les femmes jeunes, diplômées et sans enfant faisaient partie du groupe hypermobile.¹⁷⁶ Bien qu'une étude similaire ne soit pas disponible en Turquie, il est possible de commencer par les personnes interrogées dans cette catégorie, qui est considérée comme le groupe de femmes « le plus chanceux » de l'échelle de Kadıköy.

Une seule des personnes interrogées possède sa propre voiture, mais toutes les femmes, y compris elle, ont déclaré qu'elles utilisaient les transports publics depuis leur plus jeune âge.

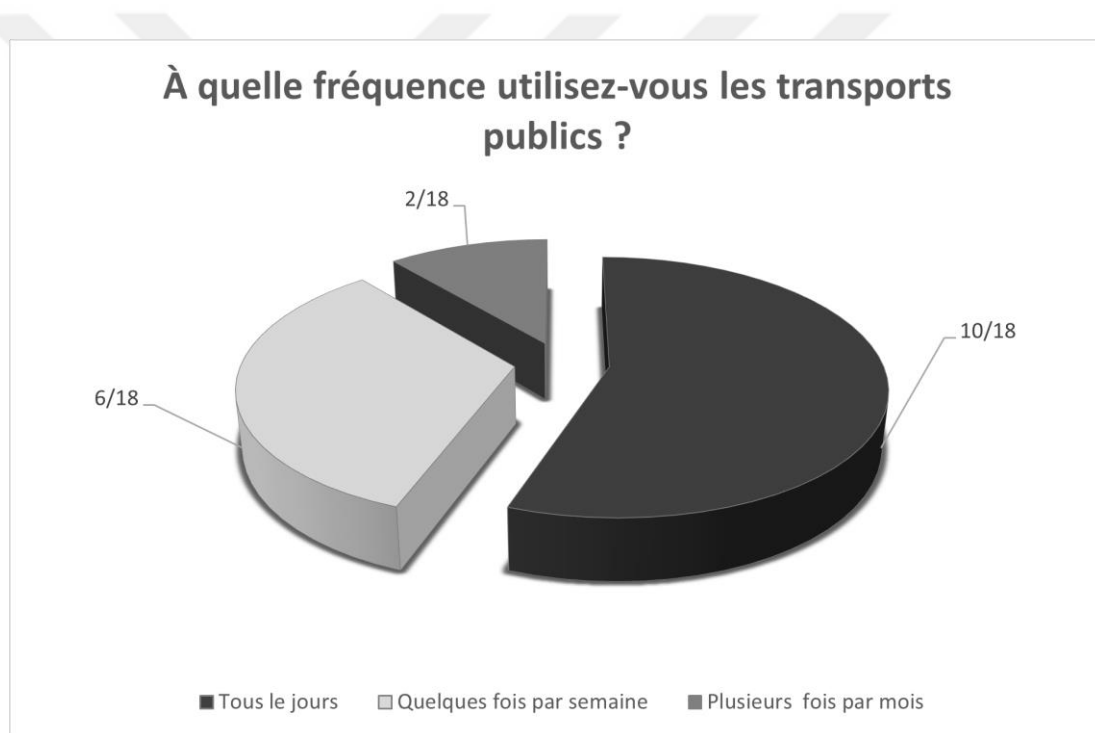


Tableau 1 : La fréquence d'utilisation des transports publics par les femmes interrogées

Plus de la moitié des personnes interrogées (10/18) ont déclaré qu'elles utilisaient les transports publics tous les jours. Dans ce cas, si nous comparons la recherche d'Alkan avec les femmes qui sont principalement des femmes au foyer à Ankara, nous pouvons conclure que ce groupe est hypermobile.

¹⁷⁶ Louargant & Barroche, *Mobilités: toutes...*, p.37.

Bien sûr, la distance entre le lieu de résidence et le centre-ville a également une incidence sur la fréquence à laquelle les femmes quittent le quartier.

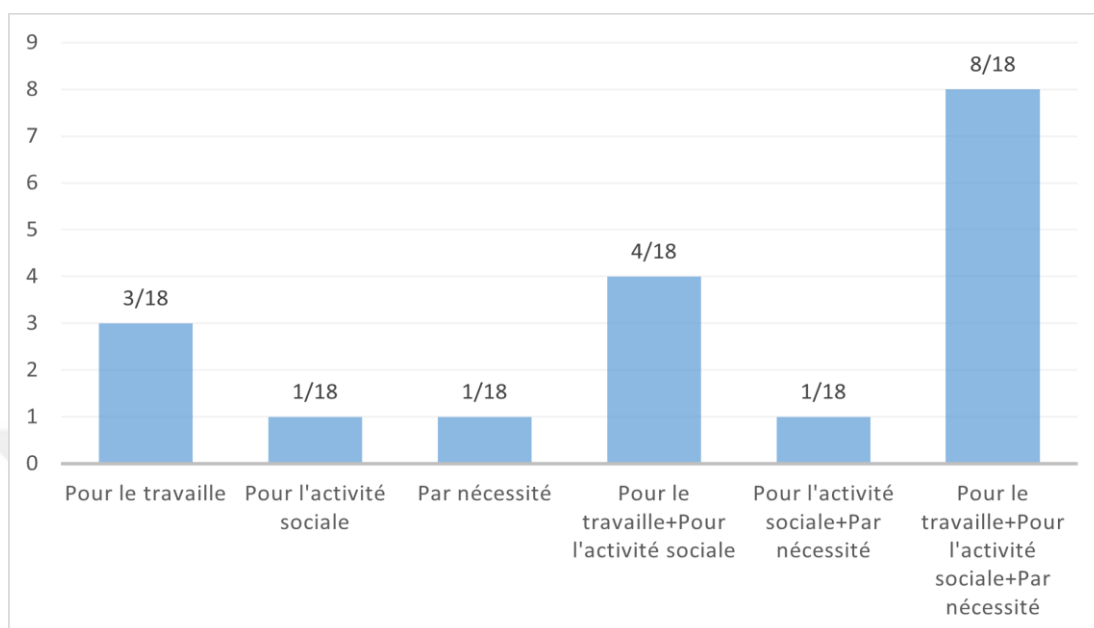


Tableau 2 : Les raisons d'utilisation transport en commun

Les raisons pour lesquelles les femmes sortent sont un autre point important pour comprendre l'utilisation de la ville et sa relation avec l'espace à travers la mobilité. Comme dans le tableau ci-dessus, les femmes utilisent principalement les transports en commun pour se rendre au travail. Les activités sociales viennent en deuxième position, suivies des nécessités. La plupart des personnes interrogées ont déclaré passer de longues périodes dans les transports publics et utiliser plus d'un véhicule parce qu'elles travaillent du côté européen.

'Je marche pendant 20 minutes jusqu'au métro, puis je descends à Kadıköy et je prends le ferry. Après le ferry, je prends la navette pour me rendre à l'université. C'est un long voyage tous les jours.' (Dide, 25, assistant de recherche)

'À ce moment-là, en fonction du trafic, je décide des véhicules pour atteindre le travail de la manière la plus rapide. Je n'ai pas une certaine routine, tant que je peux passer moins de temps dans les transports en commun ...' (Hatice, 28, auditrice financière)

Si l'on s'intéresse à la raison principale du temps passé et des déplacements, on constate que l'hypermobilité est en fait une mobilité domicile-travail établie pour rejoindre le travail plutôt que pour profiter de la ville. Les femmes se plaignent

généralement de passer trop de temps dans les transports publics. Pour comprendre la raison sous-jacente, il convient de noter que toutes utilisent les transports publics seules, sans être accompagnées.

Elles utilisent tous les moyens pour atteindre le point qu'elles vont atteindre au cours de ce séjour de la manière la plus rapide possible ; métro, métrobus, ferry, bus.

À la suite des entretiens, il a été révélé que les femmes avaient établi un classement de sécurité en fonction du véhicule qu'elles utilisaient. Le choix de la distance la plus courte pour le trajet entre le domicile et le lieu de travail est en fait le produit de la peur féminine. Cependant, il y a moins d'options pour aller au travail en dehors des transports publics.

'J'ai un ordre précis en tête. Si je dois me rendre très rapidement, je prends le risque de prendre le métrobus parce que je suis obligé, mais si ce n'est pas le cas, je les classe par ordre de préférence comme ceci : ferry, bus et ensuite métro..... Je compare les temps et je me sens à l'aise.' (Sezin, médecin)

'Les gens du ferry, ça existe, on n'est pas coincé, tout le monde est à l'aise, on n'a pas peur que quelque chose nous arrive ou pas... Je me sens très en sécurité sur le ferry. Les jours où je vais au travail en ferry, je suis très heureuse, mais je passe plus de temps sur la route comme ça... Certains jours, je dois utiliser le métrobus pour aller vite. Le ferry est un moyen de transport public de luxe, je pense...' (İrem, 25, analyste d'affaires)

Le fait d'être sur le ferry est expliqué par les mots "se sentir le plus à l'aise" et "le plus en sécurité". Ces extraits nous permettent d'observer que le moyen de transport en commun le plus confortable et le plus sécurisé est le ferry, tandis que le plus anxieux et la façon dont elles hésitent à utiliser est le métrobus comme suite:

'Par exemple, si je vais travailler en métro, je me sens en paix, mais si je vais en minibus, je suis alerte.' (Eylem, 28, biologiste)

'Si je suis dans le métro de Kadıköy, je porte mes écouteurs, je ne suis pas intéressé par mon environnement. Donc, je suis à l'aise. Mais bien sûr pas aussi confortable qu'un ferry...' (Gizem, 27, médecin)

Nous pouvons conclure que les véhicules utilisés ont structuré une hiérarchie de sécurité dans l'esprit des femmes. Comme le précisent les géographes féministes, il existe des lieux dangereux et des temps dangereux (Bondi, 2005 ; Pain, 2000 ; Valentine, 2007) et nous pouvons ajouter une autre catégorie : les véhicules dangereux.

Au travers de l'enquête apparaît que les femmes divisent essentiellement la mobilité urbaine en deux ; pour le travail et pour les activités sociales. Elles ont déclaré se restreindre pour leurs activités en dehors du travail, notamment en utilisant les transports publics ou en accordant une importance particulière au véhicule qu'elles vont utiliser.

'Je dois utiliser les transports en commun pour le travail, mais si je sors pour le plaisir, j'essaye de conduire le soir, au pire je prends un taxi. Mais je n'utilise pas les transports en commun pour cela.' (Ece, 27, avocate)

'J'allais à l'anniversaire de mon amie une fois dans la soirée, j'étais bien habillée, ils ont sifflé dans le bus parce que j'avais du rouge à lèvres.... Après ça, j'appelle un taxi ou je mets mon rouge à lèvres après être descendu du bus.' (Müge, 26, infirmière)

Dans ce cadre, l'utilisation des transports publics est limitée en fonction du temps et de la situation. Étant donné que les femmes agissent seules, des conditions telles que sortir la nuit et s'habiller sont considérées comme "supplémentaires". Dans les cas supplémentaires, les femmes qui s'inquiètent d'être plus visibles avec leur corps et de la nuit utilisent des routes alternatives comme le taxi.

Taxi : une solution ou un autre risque ?

L'idéologie des "différences naturelles" entre les hommes et les femmes, selon laquelle les femmes doivent s'habiller ou se comporter de manière "inappropriée". Lorsqu'elles ne s'habillent pas ou ne se comportent pas de manière socialement appropriée, leur exposition aux abus physiques ou verbaux et à la violence est en quelque sorte normalisée. Les femmes ont déclaré qu'elles préféreraient prendre le taxi plutôt que les transports publics pour faire face à des situations "inappropriées", comme être ivre ou porter des vêtements révélateurs.

'... il y avait 25 minutes de distance entre la route principale et ma maison, et je marchais ces 25 minutes. J'avais très peur de marcher jusqu'à ma propre maison dans cette obscurité. Et je me souviens très bien de quelques voitures qui se tenaient à côté de moi, ralentissant et regardant ma marche, ou klaxonnant et attendant une réponse de ma part alors que je rentrais de mon travail à 12 heures du soir... Vous voyez, il n'y avait rien dans mes vêtements non plus. Je n'avais ni jupe ni rien de serré. J'avais un manteau. C'est pourquoi j'ai pris un taxi pendant un certain temps... Donc, j'ai dû payer une taxe mensuelle de 1000 liras ou quelque chose comme ça pendant un an. Juste pour éviter ce genre de choses.' (Nisa, 30, médecin)

Comme on peut le comprendre à partir des déclarations de Nisa, le taxi est ici mentionné comme une nécessité et un moyen d'évasion : un véhicule qui est utilisé comme stratégie d'autoprotection au lieu de la marche. Comme elle pouvait économiquement se permettre de payer le taxi tous les jours, elle était dans la catégorie des 'chanceuses'. Après cela, elle a dit qu'au lieu de payer le taxi, elle a décidé de déménager à Kadıköy et de donner le coût du taxi au loyer. Mais cette situation nous amène à la question, les taxis, un itinéraire alternatif de transport urbain, une solution à la peur féminine ?

'Une fois, en rentrant chez moi le soir, dans le taxi, le son de la musique était trop fort. J'ai dit au chauffeur de taxi : "Frère, peux-tu baisser le volume de la musique ?". L'homme m'a répondu : "Si tu ne m'appelles pas frère", il s'est moqué de moi de façon si significative... Qu'est-ce que cela signifie ? Ce n'est pas du harcèlement, mais du flirt?' (Eylem, 28, biologiste)

'Il est arrivé quelque chose à un de mes amis ; le chauffeur de taxi a fermé la porte à clé et a proposé à mon ami des rapports sexuels. Depuis que j'ai entendu cela, j'ai eu très peur qu'il m'arrive quelque chose la nuit si je suis ivre ou autre. Un jour, le chauffeur de taxi a essayé de me parler, j'ai essayé de ne pas être un interlocuteur. Puis, je ne me souviens plus pourquoi, il a dit : "Il y a des femmes à harceler, il y a des femmes qui ne seront pas harcelées." J'étais choquée, cet homme a le potentiel pour harceler.' (Dide, 25, assistant de recherche)

Eylem et Dide ont déclaré qu'elles s'inquiétaient de monter dans un taxi en raison des cas qu'elles ont vécus. D'autre part, en raison de ces inquiétudes, les femmes ont développé des stratégies spécifiques pour monter dans un taxi :

'Je ne prends jamais de taxi devant la maison. Je descends dans la rue principale ou dans la rue secondaire. Il ne peut donc pas connaître mon adresse exacte. Après tout, il est physiquement plus fort que moi, il peut me suivre, hanter ma maison. Tout peut nous arriver. Il n'y a aucune garantie.' (Hatice, 28, auditrice financière)

'Je ne fais pas confiance au taxi non plus. J'ai annulé au moins deux ou trois fois parce que le type de chauffeur de taxi était intimidant. Je pensais que ce type pourrait me prendre et me kidnapper. Alors je regarde son type, la probabilité que ce type me kidnappe et me viole n'est pas nulle. Par exemple, si mon copain est avec moi lorsque j'appelle un taxi, je demande à son compte.' (İrem, 28, médecin)

Toutes les citations montrent que l'utilisation du taxi, qui est considéré comme une alternative aux transports publics, apporte un confort aux femmes dans un certain cadre. Les femmes continuent de se cantonner à un taxi. Comme l'affirme Allemand (2005), le capital de mobilité ou 'habitus mobiliaire'¹⁷⁷ renvoie aussi à la démarche stratégique. Par exemple, elles doivent prouver qu'elles ne sont pas seules en demandant à un homme d'appeler le taxi au lieu de le faire elles-mêmes ou d'utiliser leur nom masculin pour une application de taxi.

En conséquence, être une hypermobile semble avoir vécu différemment en tant que femme. Ce qui nous amène à porter un regard critique sur la mobilité féminine quotidienne qui est également motivée par le sentiment de sécurité et d'insécurité. Si elles ne se sentent pas en sécurité, c'est évidemment parce qu'elles sont victimes de harcèlement et de violences physiques ou psychologiques.

2.2.2 Harcèlement dans les transports publics

Les géographes féministes indiquent qu'avec leurs recherches dans le monde entier, la mobilité des femmes diffère de celle des hommes à bien des égards (Valentine 1989; Hanson and Pratt 1995, Koskela 1999, Rosenbloom 2006 etc.). Par exemple, les femmes sont plus susceptibles d'utiliser les transports publics que les hommes, elles ont plusieurs points d'arrêt et leurs déplacements à pied sont plus nombreux que ceux des hommes.¹⁷⁸ La peur féminine est la raison pour laquelle le sentiment d'insécurité est plus élevé que chez les hommes, bien qu'ils utilisent les transports en commun plus que les hommes (Condon et al., 2007, Kessler, 2011).

Dans le cas d'Istanbul, nous discutons une fois de plus de la manière dont les femmes éprouvent des niveaux de peur de la criminalité plus élevés que les hommes,

¹⁷⁷ Allemand, S., Ascher, F., & Lévy, J. (2005). **Les sens du mouvement. Modernité et mobilités dans les sociétés urbaines contemporaines**. Belin. p.4.

¹⁷⁸ Hanson, S. (2010). 'Gender and mobility: new approaches for informing sustainability'. **Gender, Place & Culture**, 17(1), p. 5-23.

ce qui semble être lié à la possibilité de crimes sexuels dans les transports publics. Toutes les femmes interrogées avaient une grande expérience, car elles utilisaient fréquemment les transports en commun en ville. Deux problèmes dont elles se plaignaient le plus au sujet des transports urbains à Istanbul ont été déterminés : la surpopulation de véhicules et le harcèlement.

'Je suis mal à l'aise avec trop de contacts physiques dans les transports en commun, je ne pense pas que les hommes soient respectueux. Ce n'est pas comme une saisie ou un harcèlement évident, mais un frottement, se tenir trop près. Ou en ouvrant suffisamment leur jambe pour entrer dans votre zone ... Lorsque vous la poussez, par exemple, il l'ouvre un peu plus pour toucher votre jambe.' (Hale, 30, ingénieur en informatique)

'Une fois, un homme s'est assis à côté de moi et a ouvert ses jambes dans le métro, une situation classique... J'ai dit "votre jambe touche ma jambe, je suis mal à l'aise, pouvez-vous la fermer ?". L'homme m'a alors dit : "Je pensais que vous alliez dire quelque chose d'important". C'est sans importance ? Ce problème de jambe est fréquent. Encore une fois, quelqu'un a fait la même chose dans le métro, j'ai dit "c'est votre limite, voici ma place, regardez". Il s'est levé, et m'a regardé en colère pendant tout le trajet.' (Dide, 25, assistant de recherche)

Les exemples de Dide et Hale comme "violation territoriale par hommes" sont courants dans le monde entier et perturbent les femmes. À tel point que les transports en commun ont été interdits dans de nombreuses régions du monde avec un avertissement tels que Madrid et New York¹⁷⁹. La municipalité d'Istanbul a également interdit le "manspreading*" en 2017 pour s'assurer que les limites des sièges les espaces des autres passagers sont respectés.¹⁸⁰

¹⁷⁹Daima Kadın, (2017). Erkekler için toplu taşıma araçlarında bacak açma yasağı balatan bir ülke İspanya : <https://daimakadin.com/toplu-ulasimda-bacak-acma-yasagi/>

*Les hommes assis avec leurs jambes écartées dans les transports publics.

¹⁸⁰Gazete Karınca, 2017. İstanbul'da da Metrolarda Erkeklerle Bacak Açma Yasağı: [İstanbul'da da metrolarda erkeklere bacak açma yasağı: 'Yayılarak Oturma' — Gazete Karınca](#)



Figure 4 : Un panneau à métro, Municipalité d'Istanbul, accès par <https://twitter.com/metroistanbul/status/884761827363741700>

'Nous connaissons tous le problème de la position assise des hommes. Bien que des panneaux indiquent que c'est interdit, il y a toujours ceux qui s'assoient avec leurs jambes écartées et nous pressent. Ils veulent nous toucher exprès... Je préfère rester debout plutôt que de m'asseoir à côté de lui.' (Nazlı, 27, spécialiste des ressources humaines)

Néanmoins, comme dans l'exemple cité, l'interdiction et tous les avertissements ne suffisent pas pour empêcher les hommes de le faire et pour que les femmes se sentent elles-mêmes en sécurité et à l'aise.

Nous nous appuyerons d'autre part des expériences concernant un échantillon permettant de raisonner la mobilité féminine restrictif à cause du harcèlement sexuelle. Lors des entretiens menés par Kash (2019) en Colombie, la plupart des femmes ont indiqué que les transports publics étaient le mode de transport dans lequel le harcèlement était le plus susceptible de se produire.¹⁸¹ Elles l'associent à la surpopulation du système. De plus, à Mexico, 64% des femmes ont déclaré avoir été pelotées ou harcelées physiquement en utilisant les transports en commun.¹⁸² En ce qui concerne le métro de New York, 63% des femmes interrogées ont mentionné des expériences personnelles de harcèlement sexuel, tandis que 10% ont signalé des

¹⁸¹ Kash, G. (2019). 'Always on the defensive: The effects of transit sexual assault on travel behavior and experience in Colombia and Bolivia'. *Journal of Transport & Health*, 13, p.234-246.

¹⁸²World Economic Forum, 2016. Which cities have the most dangerous transport systems for women: [Which cities have the most dangerous transport systems for women?](#)

agressions sexuelles.¹⁸³ Le problème de la sécurité des transports des femmes est donc un problème sans frontière.

Les femmes interrogées dans le cadre de cette recherche ont déclaré qu'elles avaient du mal à nommer le harcèlement physique qu'elles ont subi dans les transports publics, car ces situations peuvent se produire par "nécessite" en raison du remplissage. La principale confusion est donc de ne pas pouvoir faire la distinction entre le harcèlement et le fait d'être pressé par la foule.

'C'était un jour d'hiver, je portais un manteau, enfin, j'étais habillée modestement. J'étais dans le Métrobus Zincirlikuyu, il y avait un homme derrière moi et j'ai remarqué qu'il me frottait. J'ai gardé la distance car si je me tournais vers lui et que je criais, il pouvait me dire : "De quoi parlez-vous ? On est bien comprimés. Tout le monde est serré ici. ". C'est pourquoi je suis parti sans rien dire.'* (Başak, 25, consultant financier)

'Par exemple, lorsque j'essaie de descendre du bus, il y a un homme à côté de moi. J'essaie de passer, il peut comprendre que je descends du bus. Il devrait céder le passage. Non, il ne bouge pas, je dois froter. Je dois dire : "Vous pouvez bouger un peu". Oui, il y a une foule énorme dans les transports publics d'Istanbul, mais parfois ils veulent se froter exprès.' (Zeynep, 30, académicienne)

Cette remarque prend plus de sens pour les femmes d'éviter les transports publics bondés, de faire quelques transferts si nécessaire, ou de préférer marcher à cause de ceux qui ont l'avantage de la foule en se frottant, se touchant, s'agrippant.

¹⁸³The New York Times, 2007. Sexual Harassment and Assault in the New York City Subway System: [Hidden in Plain Sight](#)

* C'est la hub de tous les bus, métros et cars de la rive européenne d'Istanbul.



Figure 5: Une photo de la masse attendant de monter dans le métrobus, l'arrêt Zincirlikuyu Novembre 2019, accès par <https://www.uludagsozluk.com/k/zincirlikuyu-metrob%C3%BCs-dura%C4%9F%C4%B1/5/>

'Je me souviens quand j'avais 13-14 ans, l'homme qui se tenait derrière moi dans le bus essayait obstinément de me mettre ses parties génitales ... Et puis je ne pouvais rien dire à personne et j'ai dû descendre du bus 3 arrêts plus tôt. Je suis rentré chez moi à pied.' (Hazal, 27, médecin)

'Un jour, en allant au lycée, j'étais dans le minibus, un homme était assis à côté de moi. Bien que la plupart des gens soient descendus, cet homme restait toujours à côté de moi, comme ça, obstinément. J'essayais de m'échapper par le bord. Il m'a empoigné si violemment pendant que je descendais. Je n'ai pas pu dire un seul mot cette fois-là. Depuis, je déteste prendre le minibus.' (İrem, 28, médecin)

'Je ne suis pas sûre mais quand j'étais petite, j'ai peut-être été harcelée en allant à l'école dans le métrobus. En fait, je suis sûre... Mais on ne peut pas comprendre à ce moment-là, on se demande toujours s'ils touchent ou pas... Mais je suis sûre que maintenant ils ont touché. Ensuite, j'ai eu envie de pleurer et à l'arrêt suivant, je me suis immédiatement mise à la porte. J'étais nerveuse, mais je ne l'ai dit à personne. Tu dois toucher les gens dans le métrobus, il y a trop de monde, okay... Mais on ne peut pas toucher le corps des gens de cette façon...' (Dide, 25, assistant de recherche)

Enfin, une question particulièrement préoccupante est que le harcèlement dans les transports publics commence dès le plus jeune âge. Les personnes interrogées ont déclaré avoir été victimes d'un incident pour la première fois alors qu'elles étaient au début de leur adolescence. De plus, les écolières peuvent être encore plus vulnérables au harcèlement que les femmes adultes car elles ne sont pas suffisamment sensibilisées. Les femmes qui ont été victimes de harcèlement à un âge très jeune,

comme dans les exemples, évitent d'utiliser ce véhicule par la suite et ont des liens plus effrayants avec les transports publics. Comme Valentine (1997) la souligne, les expériences des femmes en matière de mobilité limitée commencent dès l'enfance, ce qui exerce une influence considérable sur les identités de genre.¹⁸⁴ Dans de nombreuses sociétés, l'étendue spatiale des espaces d'activité des enfants est plus étroite pour les filles que pour les garçons. Il existe donc une intersection entre l'âge et le genre qui joue un rôle particulièrement important pour la mobilité urbaine suivante et le sentiment de sécurité à l'avenir.¹⁸⁵

À l'ensemble, il existe certaines limites à l'utilisation des transports publics pour le travail et d'autres activités par les femmes jeunes, célibataires et actives, qui sont supposées faire partie du groupe hypermobile. Dans la hiérarchie de sécurité, elles ont créé des cartes mentales ; il y a une séquence des moyens à utiliser et des véhicules à utiliser. Alors qu'il existe de nombreux moyens de transport différents à Istanbul, ce qu'elles appellent le plus sécurisés est le véhicule qui crée le plus d'espace personnel. D'autre part, les femmes se sentent en danger dans les endroits plus bondés et étroits tels que le métrobus et le minibus, qu'elles évitent le plus souvent d'utiliser. Elles préfèrent utiliser des voitures privées et des taxis pour ne pas être jugées en fonction de leur tenue vestimentaire, sauf pour des activités obligatoires comme le travail. Comme les femmes enquêtées sont jeunes et n'ont pas travaillé depuis longtemps, elles n'ont pas accumulé de capital et ne disposent pas de leur propre voiture. En ce sens, les femmes poursuivent la mobilité par le moyen de stratégies d'adaptation. Elles voyagent généralement seules, elles prennent certaines précautions, notamment demander à un homme de les accompagner la nuit ou ne pas prendre les transports en commun seules. Les autres tactiques comportementales spécifiques mis en évidence tels que dans le taxi, ne pas parler avec le chauffeur ou faire semblant de parler au téléphone ; avoir deux vêtements, l'un pour les transports publics, l'autre pour l'événement, etc. Toutes ces stratégies d'adaptation sont beaucoup plus spécifiques à la manière dont elles gèrent la violence et le harcèlement quotidiens en tant que passagère féminine.

¹⁸⁴ Valentine, G. **Making space....**

¹⁸⁵ Chant, S., Klett-Davies, M., & Ramalho, J. (2017). 'Challenges and potential solutions for adolescent girls in urban settings: a rapid evidence review.'

Les travailleuses qui portent toujours leur peur féminine ne peuvent pas se sentir appartenir à la ville, de plus elles restent comme les discriminés qui doivent toujours se protéger. Le trajet vers le travail n'est pas seulement un aspect de la mobilité réelle, mais aussi de la mobilité symbolique, qui est essentielle à tous les aspects de la vie des femmes.¹⁸⁶ Les limitations matérielles et symboliques des déplacements entre les zones urbaines, les restrictions affectent directement la mobilité sociale de nombreuses femmes et créent un plus grand écart en matière d'inégalité entre les genres. Comme Héritier (1996) montre dans son ouvrage, la mobilité des femmes est interprétée par les hommes, comme beaucoup d'autres sujets, à travers leur corps et leur sexualité.¹⁸⁷ Les femmes qui prennent des risques avec leur corps et leur sexualité doivent restreindre leur mobilité. Le nombre insuffisant de femmes dans les transports publics après une certaine heure nous ramène au problème de la visibilité des femmes. L'absence de femmes dans certains véhicules et à certaines heures limite également leur accès à l'espace public. La visibilité des femmes à mobilité réduite dans la ville est compromise. Si l'insécurité affecte autant la mobilité des femmes vivant au centre des espaces urbains, il est clair que les conséquences pour les femmes de la périphérie et qui n'ont pas d'indépendance économique seront beaucoup plus graves.

2.3 Les enjeux de sécurité des femmes

Le livre de Jane Darke intitulé *Man Shaped City*, affirme que les femmes se sentent comme des "invitées" dans la ville, car elles savent qu'elles se trouvent sur le territoire des hommes et qu'elles doivent s'y adapter d'une certaine manière.¹⁸⁸ L'échantillonnage de Darke concernant les femmes qui se sentent comme des "invitées" dans les espaces urbains découle en fait de l'arrivée tardive des femmes dans la sphère publique et de leur association avec la sphère privée, qui est la première question abordée par les géographes féministes. À ce stade, la critique féministe de l'espace a été la question la plus controversée après les années 1980, liant les femmes uniquement au foyer et à l'espace privé, et excluant les femmes dans la structure

¹⁸⁶ Preston, V., & Ustundag, E. (2005). 'Feminist Geographies of the "City": Multiple Voices, Multiple Meanings.' *A companion to feminist geography* p.217.

¹⁸⁷ Héritier, F. (1996). *Masculin/féminin: la pensée de la différence*. Odile Jacob. Paris. p.441.

¹⁸⁸ Darke, J. *The man-shaped city...* ,p.89.

physique de la ville et dans les académies liées à la ville. Depuis le début de l'histoire, la ville a été établie et développée dans une perspective d'ignorance du genre, comme nous l'avons vu au chapitre précédent, en associant les femmes aux services domestiques tels que les travaux ménagers et la garde des enfants.

Bien que des facteurs influent sur l'utilisation de la ville, tels que la classe sociale, l'âge, la géographie et les différences personnelles, il est courant que les femmes qui sont ensuite "incluses dans la ville" soient secondaires. À la suite d'une étude menée par Ayşe et Sencer Ayata (1996) sur les femmes dans la culture urbaine à Ankara, ils ont conclu que les rôles simultanés d'épouse, de mère et de fille des femmes sont les mêmes dans toutes les parties sociales de la ville, quelle que soit la position sociale de la femme.¹⁸⁹ Les femmes ayant un niveau socio-économique élevé peuvent trouver des solutions au travail domestique et aux problèmes de la ville en achetant des services. En revanche, les femmes économiquement défavorisées assument seules toutes ces tâches.

Leur point commun est que toutes les responsabilités et organisations domestiques sont attribuées aux femmes, qu'elles reçoivent une aide extérieure ou pas. Pour cette raison, les problèmes rencontrés par les femmes dans l'utilisation de la ville et dans la sphère publique révèlent à la fois les questions physiques liées à l'aménagement de la ville (Alkan, 2005 ; Atatimur & Oğuz, 2008 ; Kümbetoğlu, 2001; Greed, 1994 etc.) et le problème de sécurité fondé sur la peur féminine résultant des normes patriarcales (Koskela, 1997 ; Lordoğlu, 2016 ; Mehta, 1999, Pain, 1991 etc).

Dans le cadre de cette étude, les raisons du sentiment d'insécurité créé par la prudence et la peur dans la sphère publique des femmes vivant à Kadıköy et le type de conséquences qu'il entraîne et qui limitent l'utilisation de la ville sont résumés avec leurs propres expériences.

¹⁸⁹ Ayata, A. G., & Ayata, S. (1996). 'Konut Alanları, Cemaat İlişkileri ve Kent Kültüründe Kadınlar: Ankara Araştırmasının Sonuçları.' *Diğerlerinin Konut Sorunları*, der. EM Komut, p. 65-70.

2.3.1 La peur du harcèlement sexuelle

En tant que prolongement de l'inégalité entre les genres, la peur ressentie dans la sphère publique a de nombreuses raisons, comme la violence domestique et le harcèlement dans la sphère publique. Cependant, parmi celles-ci, la violence masculine apparaît comme le facteur le plus fondamental qui déclenche la restriction spatiale des femmes et la peur féminine. Comme l'explique Valentine (1997), la peur de la violence est socialement construite et prend place dans la division socio-sexuelle de l'espace.¹⁹⁰

Puisqu'il est très difficile de définir le sentiment d'insécurité et de peur et ne pas diriger leurs réponses vers la peur, dans le cadre de cette étude, on demande aux femmes si elles se sentent en sécurité dans la sphère publique. En fait, la question est reformulée avec "la rue", car le principal espace public auquel les femmes pensent est la rue.

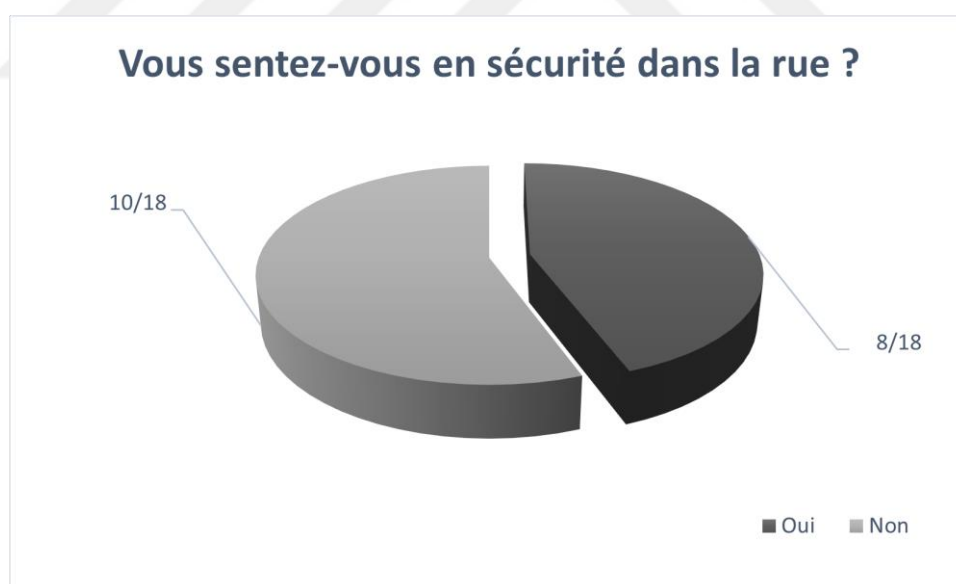


Tableau 3: Taux de interviewés se sentant en sécurité dans la rue

La majorité des interviewées (10/18) ont déclaré qu'elles ne se sentaient pas en sécurité dans la rue. La violence verbale et physique et le harcèlement dont elles ont été victimes dans la rue sont au cœur de ce sentiment.

¹⁹⁰Valentine, *Making space...*

'Il n'est pas nécessaire de raconter tous les moments où il y avait beaucoup de sifflets dans le bus, dans la rue. Cela arrive encore. Mais il y en a une qui est la plus traumatisante. Je marchais vers la maison de Büyükkçekmece. J'étais au lycée, un Tofaş rouge a tourné autour de moi, et il a été arrêté devant moi, il y avait 4 hommes dedans. Il faisait sombre, il y avait un champ à côté de la route... Donc s'ils me faisaient quelque chose, personne ne l'entendrait. Juste au moment où le chauffeur allait descendre, le garçon assis à côté de lui a dit "ne le fais pas, frère" Puis ils sont partis. Je suis resté là encore 10 minutes, je ne pouvais pas bouger. C'est aussi simple que de gâcher la vie d'une fille ... Que se serait-il passé si quelqu'un ne s'était pas retenu, qu'aurais-je été ? Après ce jour, je me regarde toujours en marchant seul la nuit. Même à Kadıköy.' (Merve, 26, spécialiste import et export)

Comme Merve l'explique, elle conserve la même peur, même dans un quartier comme Kadıköy qu'elle décrit comme "sûr" dans la ville, après l'incident suivant qui lui est arrivé il y a longtemps et qui s'est déroulé dans la rue.

'Beaucoup de choses me sont arrivées dans le bus, dans la rue, à Ankara, à Bolu... Mais la chose qui m'a le plus surpris, c'est de parler d'un garçon de 10 ans à Moda . Alors que je descendais à la plage, j'ai vu deux enfants qui ramassaient des papiers, l'homme m'a regardé et m'a dit "Tu m'as fait trembler !". Puis j'ai commencé à marcher d'un bon pas, il a crié derrière moi cette fois, "T'as peur, salope ?". Juste parce que je suis une femme et même s'il a 10 ans, il pense qu'il peut le faire. C'est celle qui m'a fait le plus réfléchir, parmi toutes les autres.' (Hatice, 28, auditrice financière)

Quel que soit l'âge, la perception que les hommes ont le droit de parler à une femme est liée à une perspective de genre intériorisée. Une autre chose qui a le plus surpris Hatice est que cet événement a eu lieu dans un endroit très central et populaire de Kadıköy. Des agressions similaires se produisent même dans les zones considérées comme les plus sécurisées et censées l'être, ce qui nuit à la confiance que les femmes établissent avec l'endroit. Nazlı, qui ne s'attendait pas à ce qu'une telle chose se produise à Kadıköy, explique comme ça :

'J'allais à l'hôpital avec un short, alors que je descendais la colline, un homme a ralenti et a commencé à me regarder. L'homme était aussi marié d'ailleurs, j'ai vu sa bague. Il a secoué la tête et a dit quelque chose. Mon short n'était pas mini, il était jusque-là (en montrant le genou). C'est ce qui s'est passé à Kadıköy. Certaines personnes regardaient comme ça à Kartal avant, mais j'ai dit, ok c'est Kartal. Mais à Kadıköy... Je ne m'attendais pas, c'est pourquoi je me souviens encore...' (Nazlı, 27, spécialiste des ressources humaines)

A première vue, les femmes forment leurs peurs féminines dans la sphère publique à partir de sources primaires, autrement dit de leurs propres expériences. La violence et le harcèlement par les hommes, comme le fait d'être suivie, touchée, dévisagée, frottée, etc. dans différentes villes et à différents âges, viennent à l'esprit des femmes bien que les lieux changent. Selon le rapport sur les violences faites aux femmes réalisées dans le cadre des pays de l'Union européenne en 2014, 30% des cas de violence et 16% des cas de harcèlement sexuel se sont produits dans des lieux publics.¹⁹¹ Cependant ces sont pas sans rapport avec les sphères personnelle comme le répète la théorie féministe, même si nous ne pouvons pas mesurer la part de cette peur due à la violence masculine vécue dans la sphère privée en Turquie. Quel que soit le lieu où elles se sont passées auparavant, les expériences vécues peuvent déclencher la peur avec quelques rappels, même si elles encodent de manière sûre l'espace dans lequel elles se trouvent à ce moment-là, comme à Kadıköy. D'autre part, les femmes sont affectées par les histoires de harcèlement sexuel qu'elles ont entendues de sources secondaires. La peur viendrait de la "possibilité" d'une telle situation, même si elles ne l'ont pas vécue. Les sources secondaires peuvent être celles entendues dans leur entourage immédiat ou les incidents médiatiques qui sont très connus.

'Une fois, je rentrais chez moi, il n'était pas trop tard dans la nuit, il était environ 23 heures. Je marchais dans la rue des minibuses et j'avais tellement peur. Je n'avais jamais eu aussi peur ces derniers temps. La raison en est une nouvelle que j'ai lu. Dans la nouvelle, il y avait un chantier de construction devant lequel une femme passe en rentrant chez elle. Un ouvrier du bâtiment la viole et tente de la tuer. Et ce chantier se trouve sur le chemin où je marche toujours. Après avoir lu cette nouvelle, j'ai commencé à avoir très peur en marchant. J'ai très peur d'aller quelque part la nuit, et cela a beaucoup affecté ma vie sociale pendant un certain temps.' (Dide, 25, assistant de recherche)

'Par exemple, un jour, alors que je vivais dans un dortoir universitaire, j'ai lu les nouvelles. Une étudiante de mon âge avait été assassinée par son copain. Des fragments d'organes ont été retrouvés à différents endroits. Il y avait une route sombre entre l'arrêt de bus et le dortoir où cet incident s'est passé. Il n'y avait pas d'éclairage à cette époque, mais après cette nouvelle, la rue a été éclairée. Et chaque fois que je marchais à partir de là, j'avais si peur...' (Nisa, 30, médecin)

¹⁹¹ European Union Agency for Human Rights, (2014). 'Violence against women: An EU-wide survey'. Main results report: [Violence against women: an EU-wide survey. Main results report](#)

Comme dans les exemples de Dide et Nisa, elles ont spécifiquement codé certains endroits comme étant peu sécurisés à cause des nouvelles. Dide a peur de passer près des chantiers de construction et Nisa a peur de passer sur une certaine route sombre parce qu'elles pensent que le même incident de harcèlement/viol peut leur arriver. Tout comme elles pourraient être effrayés par les nouvelles dans les médias d'une rue particulière de la ville, il est également possible qu'une ville entière soit classée dans la catégorie de danger uniquement en raison de sources secondaires :

'Même si je n'ai pas une expérience très douloureuse, j'étais anxieuse quand je suis arrivée à Istanbul car j'ai lu beaucoup de nouvelles de harcèlement sur Istanbul. Je pense que j'avais des préjugés sur cette ville [...]. Je suis allée à Hasanpaşa, qui est une rue plus basse que Acibadem, pour récupérer des marchandises une ou deux fois. J'étais tendu en marchant. Personne n'a agi pour m'offenser, mais j'étais quand même anxieuse parce que l'ambiance n'était pas celle familière de Kadıköy. Dans mon subconscient, il y avait une possibilité que quelque chose de grave se produise. Je suis inévitablement affecté par l'actualité' (Hazal, 27, médecin)

Pour analyser la peur des femmes profondément, il est nécessaire de comprendre exactement de qui et de quoi elles ont peur. Selon les enquêtes sur la peur du crime menées dans le monde entier, les femmes répondent toujours que le danger vient des hommes.¹⁹² Cependant, comme l'explique Valentine (1989), les femmes n'ont pas peur de tous les hommes et tout le temps, mais elles craignent de rencontrer un "homme dangereux".¹⁹³ Bien que les hommes dangereux soient différents d'une géographie à l'autre et d'une culture à l'autre, ce qu'ils font est le même dans l'esprit des femmes. Dans cette étude et dans d'autres études, les femmes ont déclaré qu'elles craignaient surtout la violence physique ou verbale et le harcèlement sexuel de la part des hommes dans la sphère publique.

'Une fois que je suis rentré de Caddebostan, il y avait des travaux de voirie, la route indiquée sur la navigation était bloquée et ils ont retiré la voie de métro à ces endroits. Il faisait sombre partout. Si quelqu'un me vole, me viole... J'ai l'impression que quelqu'un va venir et me harceler, me violer (...) ils peuvent prendre tout mon argent mais c'est terrible de penser aux autres. J'ai l'impression qu'un homme va venir me presser et me violer. J'ai été là pendant 15 minutes et c'est peut-être les 15 minutes les plus effrayantes que j'ai jamais passées.' (Müge, 26, infirmière)

¹⁹² Kern, L. **Feminist City...** p.148.

¹⁹³ Valentine, G. **The geography...** ,p.177.

Comme l'a déclaré Müge, parce que la rue est déserte et sombre, elle craint la violence masculine et le viol, et non le vol et l'enlèvement. Comme l'ont révélé dans différentes études, les craintes des hommes et des femmes concernant l'espace divergent. Alors que les hommes considèrent l'agression physique ou les dommages matériels comme la "pire possibilité" dans l'espace public, les femmes considèrent les dommages matériels en tant que "meilleure possibilité" (Dobbs, Waid, Shelley, 2009; Smith et Hill, 1991).

'...je suppose que ce serait un bon scénario pour moi s'ils prenaient mon sac et s'enfuyaient. Ce que je crains le plus, c'est d'être harcelé.' (Zeynep, 30, académicienne)

En prolongement de la peur des femmes, celles-ci envisagent leur pire scénario comme étant d'être violées par des hommes qu'elles ne connaissent pas dans des espaces dangereux.

'Il n'y a pas de limite à la malfaisance en Turquie. Je peux être kidnappé, assassiné, mais le pire des cas est le viol qui me vient à l'esprit... Je le laisserais voler ce qu'il veut, ou il peut être satisfait...' (Başak, 25, consultant financier)

D'autre part, il est intéressant de noter que, lors des entretiens, elles ont déclaré que leur plus grande peur n'était pas seulement le viol, mais aussi d'être tuées à la suite de celui-ci. En Turquie notamment, le féminicide, qui a augmenté rapidement au cours des dix dernières années¹⁹⁴, est fréquemment évoqué dans la presse écrite, les médias visuels et les réseaux sociaux. Bien que la plupart des féminicides aient été commis par des proches (ex-petit ami, mari, etc.)¹⁹⁵, les femmes qui ont été violées puis tuées par des hommes qu'elles ne connaissaient pas, en particulier dans des lieux publics

¹⁹⁴Çetin, İ. (2015). Defining recent femicide in modern Turkey: Revolt killing. **Journal of International Women's Studies**, 16(2), p. 346-360.

¹⁹⁵ Bilim ve Aydınlanma Akademisi, (2021). Türkiye'de Kadın Cinayetlerinin Nedenleri ve Öneriler: [Türkiye'de Kadın Cinayetlerinin Nedenleri ve Öneriler | bilim ve aydınlanma akademisi](#)

*Özgecan Aslan était une étudiante turque qui a été assassinée par un chauffeur de minibus alors qu'elle résistait à une tentative de viol en 2015 dans un minibus à Mersin: [Özgecan Aslan kimdir, ne zaman ve nasıl öldü? Özgecan Aslan olayı nedir?](#) Pınar Gültekin a été assassinée par son ex petit ami et son corps a été retrouvé dans le quartier rural après son assassinat en 2020. En juillet 2020, une campagne mondiale de hashtag Instagram appelée #ChallengeAccepted a été relancée par un groupe de femmes turques à la suite de la meurtre de Gültekin: [Murder of Pınar Gültekin - Wikipedia](#)

La lycéenne Münevver Karabulut a été violée et assassinée par son petit ami en 2009. Le petit ami suspect a été arrêté 197 jours après le meurtre. La nouvelle du meurtre a attiré l'attention de la population et a suscité de nombreuses réactions de la part du public: [Murder of Münevver Karabulut - Wikipedia](#)

(dans le bus, la rue, le parc, etc.), ont laissé des traces profondes dans le subconscient de la société.

'La pire chose à laquelle je puisse penser est le viol. Parce qu'après ça, je serai tué par le violeur. Comme il y a une telle séquence....' (Hazal, 27, médecin)

Dans ce sens, nous pouvons parler du "double danger" qui guette les femmes, ou de la peur du double danger. D'autre part, il y a des choses telles que les préoccupations morales qui l'emportent sur la peur d'être tuée après avoir été violée. Bien qu'elle fasse partie d'un groupe éduqué et conscient, İrem est plus inquiète de donner de la gêne à sa famille si elle est violée et tuée et apparaît dans les actualités :

'Par exemple, j'ai plus peur d'être violée puis tuée. Pas seulement d'être violée parce qu'il y a quelque chose comme ça en Turquie ... Par exemple, Özgecan, Pınar, Münevver ... Dans chaque situation, les visages de tous ces gens passent très vite devant mes yeux. Je suis terrifiée à l'idée d'être mentionnée de cette façon dans les médias. Si vous êtes violée, vous pouvez obtenir du soutien et vous en remettez. Mais si vous êtes violée et tuée, elle sera appelée la fille qui a été violée et tuée. Votre famille sera encore plus détruite J'ai peur d'être l'une de ces femmes. En fait, nous sommes toutes des "cette femme" potentielles.'* (İrem, 25, analyste d'affaires)

Le fait qu'elle ait peur d'être "la femme potentielle" comme dans les informations est également un exemple du déclenchement de la peur féminine par des sources secondaires. Comme le rapporte Gökulu (2018), les informations diffusées par les médias façonnent de manière significative la perception de la sécurité par les gens.¹⁹⁶ Les femmes perçoivent aussi inconsciemment que leur environnement peut se transformer en un environnement dangereux à tout moment, et elles codent certains endroits comme étant "peu sécurisés", en particulier dans la sphère publique. Dans ce contexte, Tankel (2011) affirme qu'il ne suffit pas de simplifier la remise en question des hypothèses de genre sur la façon dont les villes sont utilisées et construites en termes d'espace infrastructurel pour expliquer la peur féminine.¹⁹⁷ L'hypothèse selon laquelle la peur est cohérente, contrôlable et essentialisée est souvent erronée.

¹⁹⁶ Gökulu, G. (2018). "Medya ve Suç korkusu İlişkisi Üzerine Bir Değerlendirme". **Social Sciences Studies Journal (SSS Journal)**, 4(14), p. 585–594.

¹⁹⁷ Tankel, **Reframing 'safe cities..** ,p.353.

Comme l'affirme Dammert (2008), "*la peur ne se matérialise pas de manière inattendue, elle fait partie d'un processus plus large, appris et socialisé*".¹⁹⁸

2.3.2 Cartographier le danger et la sécurité

Les peurs féminines issues d'expériences personnelles, de mythes urbains, des médias ou de simples rumeurs créent les couches de la perception de la sécurité. Comme le souligne Rachel Pain (1991), il n'y a pas forcément de frontières physiques strictes entre les espaces sécurisés et insécurisés dans les cartes mentales des femmes. De plus, cette carte est dynamique, elle change constamment en fonction du moment de la journée et des occasions. Ainsi que l'ont fait valoir Nelson et Seager (2008), nous pouvons cartographier l'effet des processus sociaux, politiques et économiques sur les sexes en nous demandant "où" pour expliquer cette relation complexe en y ajoutant nos 'cartes mentales'.¹⁹⁹

Dans le cadre de cette étude, on a demandé aux femmes où elles se sentaient le plus en sécurité et en insécurité, et sur la base des déclarations de 18 personnes, une cartographie mentale de la peur féminine a été créée à partir de l'échantillon limité de Kadıköy.

¹⁹⁸Dammert, L. (2008). 'Between indistinct fear and the reality of female victimisation in Latin America.' **Living together: cities free from violence against women**, p.88.

¹⁹⁹ Nelson, L., & Seager, J. (Eds.). (2008). **A companion to feminist geography**. John Wiley & Sons.

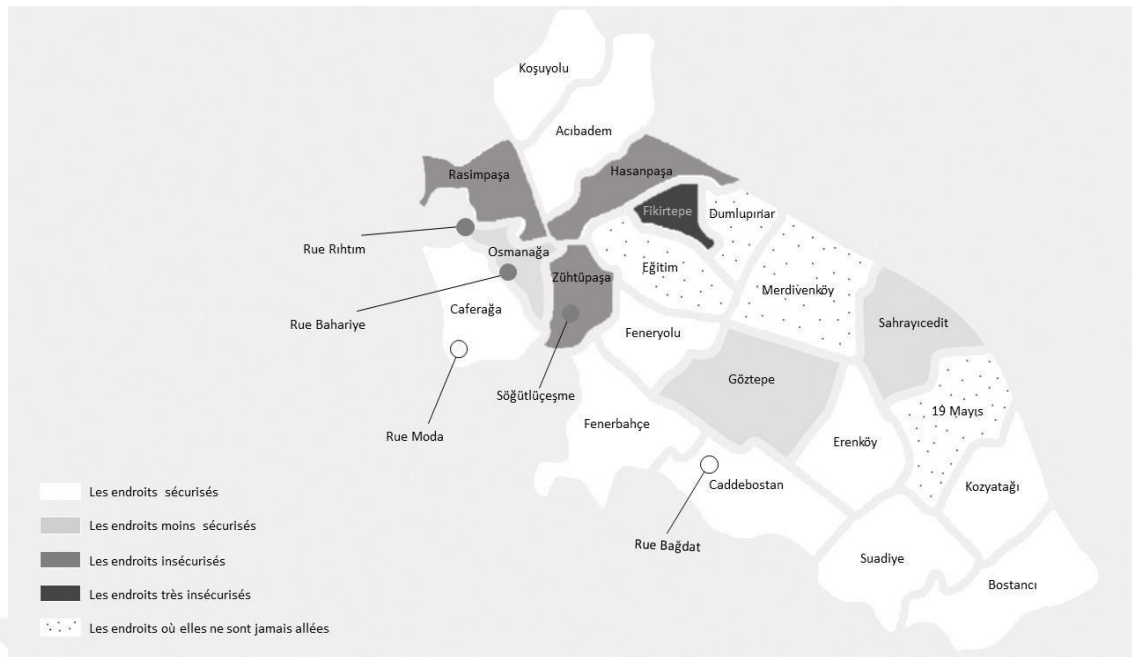


Tableau 4 : Le carte mental des femmes sur sécurité à Kadıköy

Tout d'abord, les endroits indiqués sur la carte par des zones blanches sont les quartiers où les femmes interrogées vivent le plus souvent et où elles se rendent le plus fréquemment. Parallèlement, les quartiers mentionnés sont des établissements enracinés avec de vieilles demeures depuis l'époque ottomane. En plus d'avoir un statut socio-économique plus élevé que les autres quartiers, ce sont des quartiers où la vie sociale est active, avec des cafés, des restaurants, des théâtres, des cinémas, des galeries d'art, etc. Les points spécifiquement signifiés, Rue Moda et Rue Bağdat sont les plus populaires et le centre de toutes les activités sociales.

'Les endroits que je fréquente le plus, comme la rue Bağdat, est toujours claire, confortable, les trottoirs sont vastes, on peut s'y promener confortablement, sans contact physique avec quelqu'un.' (Başak, 25, consultant financier)

D'un autre côté, comme le mentionne Başak, en considérant la configuration physique de l'espace, la légèreté des rues, les larges trottoirs, les bâtiments coordonnés sont associés à la sécurité. De plus, la présence plus fréquente des femmes lorsqu'elles se sentent plus à l'aise augmente également leur visibilité à différents moments de la journée.

'(...)les femmes se promènent beaucoup à Caddebostan et ainsi de suite. Je vais me promener après 21 heures en été. Les femmes sont toujours dehors. C'est comme si nous étions dans une petite ville et que tout le monde se connaissait, très à l'aise. Les

femmes qui ont emmené leurs enfants, leurs vieux parents, se promènent la nuit. Le fait qu'elles marchent la nuit me donne un sentiment de sécurité. (Tilbe, 26, auditrice financière)

Puisque Koskela (1997) souligne un lien fort entre la perception de la sécurité et la clarté, Tilbe inscrit dans son esprit des endroits sécurisés où les femmes peuvent se promener la nuit. Dans l'étude menée dans le cadre de la campagne "Stop à la violence contre les femmes" de la branche turque d'Amnesty International, la question suivante a été posée : "Quelle serait la première chose à faire si la violence contre les femmes prenait fin ?"²⁰⁰ Leurs réponses sont essentielles pour comprendre leur relation avec la ville : marcher seule la nuit ou sortir dans la rue sans crainte. En revanche, les femmes se sentent en danger dans les endroits mal éclairés ou sombres et codent ces lieux comme insécurisés comme les suivantes :

'Chaque fois que je dois marcher la nuit, je me rends compte que je suis très agitée, par exemple, les routes menant au métro sont toujours très sombres ...' (Dide, 25, assistant de recherche)

'(...)Sahrayıcedit a des lieux très sombres. Par exemple, la passerelle près de chez moi est très sombre. Il n'y a pas d'éclairage, zéro lumière sur le chemin du métro. je pense que c'est terrifiant, je passe vite ou je parle au téléphone en me promenant là-bas ...' (Müge, 26, infirmière)

'Même à Moda, je ne préfère généralement pas les rues sombres et étroites. Cela me fait sentir tendu, s'il y a un autre chemin plus éclairé, je le préfère.' (Doğa, 25, artiste)

Deuxièmement, les endroits indiqués en gris clair sont Göztepe et Sahrayıcedid sont les quartiers où il n'y a pas beaucoup d'activités sociales, qui sont surtout utilisés comme zones résidentielles et où les loyers sont relativement moins chers.²⁰¹ La raison pour laquelle elles ne sont pas mentionnées comme les endroits les plus sûrs peut s'expliquer par le fait qu'elles ne sont pas fréquentées. En revanche, Osmanağa, qui ne correspond pas à cette définition, est un endroit très fréquenté où l'on trouve de nombreux commerces contrairement aux deux autres quartiers.

²⁰⁰ Çur, A. (2005). Kadınlar: taşranın yurtsuzları. **Taşraya Bakmak içinde**, ed. Tanıl Bora, İletişim Yayınları, Ankara, cité dans Lordoğlu, C. **İstanbul'da Bekâr...** p.14.

²⁰¹ Zingat,(2021). Kadıköy Bölge Analizi: [Kadıköy Emlak Endeksi, Analizi ve Bölge Raporları](#)

En particulier, les personnes interrogées ont marqué les points de la quartier de Boğa et de Rıhtım comme des endroits où elles se sentent en insécurité dans les quartiers d’Osmanağa.

‘Et je ne me sens pas très en sécurité au Rıhtım, c’est très déroutant, il y a des gens de tous bords. Différents groupes ethniques, politiques... Il y a des gens extrêmes et être extrême me fait peur.’ (Nazlı, 27, spécialiste des ressources humaines)

‘Disons que vous avez bu un verre dans la rue des bars, vous vous êtes amusé, vous étiez ivre vous sortez du bar et traversez la statue de Boğa. Vous devrez vous dessoûler juste là sur le chemin de la Rıhtım depuis la route où se trouvent les banques (...) Ils peuvent siffler à travers la route de la statue de Boğa à la Rıhtım, ils peuvent catcall.... Il y a là un profil très mixte, des hommes imprévisibles.’ (Gizem, 27, médecin)

Alors que le Rıhtım, qui est l’un des points mentionnés comme particulièrement dangereux, est situé à la sortie du métro et au bord de la Bosphorus, il a toutes les connexions restent vers d’autres moyens de transport tels que les bateaux, les bus. D’un autre côté, la statue du Boğa est l’un des points de rencontre les plus connus de Kadıköy. Comme autre point qu’elles se sentent le plus en danger, Söğütlüçeşme est le hub où se réunit toute la ligne de transport du côté anatolien, tels que les métrobus, le métro, les bus, etc. Ainsi, ce sont les points où beaucoup de gens vont et viennent et l’hétérogénéité est relativement élevée.

Nous observons ici que l’hypothèse de la peur féminine, qui consiste à croire que le danger viendra toujours des étrangers, se répète une fois de plus en ne faisant pas confiance à ces points.



Figure 6 : L'arrêt de Söğütlüçeşme, 2021, accès par <https://www.yuvako.com/mahalle-rehberi-kadikoy-hasanpasa>

Figure 7 : La place du Boğa, 2021, accès par <http://www.arasikackm.com/m/kadikoy-rihtim-caddesi-maltepe-park-avm/fotograflar>

Ensuite, Rasimpaşa, Fikirtepe et Hasanpaşa prennent place sur la carte comme des endroits où les personnes interrogées se sentent le plus en danger et hésitent à y aller. Bien que Rasimpaşa ait un emplacement très central en tant que l'un des premiers quartiers colonisés de Kadıköy, il est devenu un lieu privilégié par les personnes à faible revenu avec l'ouverture d'hôtels, de centres d'affaires et de lieux de divertissement au fil du temps. Les bâtiments de Rasimpaşa sont assez négligés et semblent sur le point d'être démolis, ce qui réduit le sentiment de sécurité. Par ailleurs, Hasanpaşa et Fikirtepe sont des quartiers à forte concentration de bidonvilles, comme mentionné précédemment. Malgré un changement rapide dans les projets de transformation urbaine récemment, ils continuent à être codés comme des endroits qui ne peuvent pas être visités dans l'esprit des femmes.

'Par exemple, après avoir traîné à Feneryolu, il y a une distance que je peux parcourir à pied pour rentrer chez moi, mais je prends un taxi. Je ne suis pas passé par le jour ou la nuit parce que vous passez par Fikirtepe et Hasanpaşa.' (Eylem, 28, biologiste)

'À Fikirtepe, à Rasimpaşa et ainsi de suite, les trottoirs sont très étroits et brisés. Je suppose que mon cerveau perçoit automatiquement cette structure brisée comme quelque chose de terrible qui pourrait arriver. La municipalité ne s'en soucie guère, alors je dis que ce n'est pas un endroit favori et je le mets dans la catégorie des lieux dangereux.' (Merve, 26, spécialiste import et export)

'Un de mes amis vit à Fikirtepe. Je me sens mal à l'aise en rentrant de là-bas. Je me rappelle m'être retournée plusieurs fois pour voir si un homme arrivait derrière moi. C'était tard dans la nuit, environ 1 à 2 heures, un lieu que je ne connais pas et quand je regarde autour de moi, je dois dire qu'il y avait autrefois des bidonvilles et que les environs n'étaient pas très en ordre, propres etc... C'est à cause de l'image des environs.' (İrem, 25, analyste d'affaires)

Comme l'ont déclaré les personnes interviewées, les rues négligées, les trottoirs défoncés, le mauvais éclairage, les ordures jetées aux alentours et les maisons abandonnées sont perçus comme des signes de désordre social et physique. Dans la carte mentale, la désorganisation physique est socialement associée à la pauvreté, au faible niveau d'éducation, ainsi que symboliquement associée à la criminalité.²⁰² Dans ce contexte, bien que la majorité des femmes interviewées aient déclaré n'avoir jamais été à Fikirtepe, elles ont indiqué qu'elles le considèrent comme le lieu le plus dangereux en raison de sa structure sociale et physique.

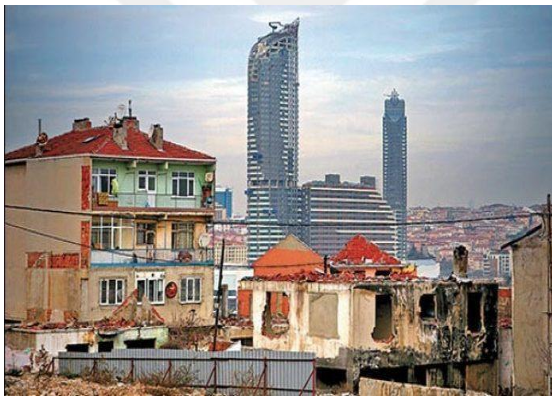


Figure 8: Une portraite de Fikirtepe. Janvier 2014, accès par <https://www.bursadabugun.com/haber/fikirtepe-suc-yuvasi-oldu-347352.html>



Figure 9: La transformation urbaine à Fikirtepe, février 2018, accès par <https://kadikoygazetesi.com/61177-isinin-ehli-olan-fikirtepede-yukseldi>

Finalement, des quartiers comme Merdivenköy et Eğitim où les personnes interrogées ne se sont jamais rendues et n'ont aucune idée, ont été montrés comme pointés. Même s'elles ne marquent pas ces zones comme dangereuses, cela peut symboliser le fait qu'elles n'y sont jamais allées, mais qu'elles ne les perçoivent pas

²⁰² Eve, R. A., & Eve, S. B. (1984). 'The effects of powerlessness, fear of social change, and social integration on fear of crime among the elderly'. *Victimology: An International Journal*, 9(2), p.290-295.

non plus comme des endroits sécurisés. En général, la perception de la sécurité est liée à la fois à la structure physique et sociale de l'espace. De plus, l'inégalité entre les genres, ajoutée à cela, entraîne une cartographie fluide des endroits où les femmes ne peuvent pas aller dans leur carte mentale. Comme on peut le voir dans les exemples, même si un quartier est codé comme sécurisé, certaines rues ou certains endroits peuvent être perçus comme peu sécurisés, qu'ils soient éclairés ou non, qu'ils soient hétérogènes et que l'espace soit étroit ou large. Même s'il n'y a pas d'obstacles légaux et physiques à se rendre quelque part dans le contexte de l'utilisation égale de la ville, les femmes ne veulent pas se trouver dans les endroits qu'elles ont marqués sur leurs cartes mentales comme étant à éviter, et elles se sentent mal à l'aise lorsqu'elles doivent y être.

2.3.3 Les tactiques : d'évitement et résistance

En tant que coût de la peur féminine produite par la structure physique de la ville et les phénomènes sociaux, les femmes doivent toujours être en alerte. Le fait d'être alerte peut également être interprété comme une stratégie et une tactique de la femme contre tous les dangers venant de l'extérieur. Koskela (2004) décrit cette situation de vigilance en "*agissant comme des expertes en sémiotique urbaine*"²⁰³. Elle affirme aussi que les femmes sont plus qualifiées que les hommes pour lire la scène urbaine.²⁰⁴ Même si cette lecture ressemble à une réaction intuitive ou à un " don naturel " des femmes, elles ont appris à être vigilantes dès leur plus jeune âge pour améliorer leurs capacités à lire les gestes, le regard du public ou le danger.

Dans le cadre de cette étude, il faut noter que toutes les femmes interrogées, y compris celles qui ont déclaré se sentir en sécurité dans la rue (8/10) comme dans le tableau 3, ont des stratégies spécifiques pour se protéger. Il a été observé qu'il existe deux types de tactiques que les femmes ont créées pour se sentir en sécurité : la résistance et l'évitement. Les stratégies de résistance sont généralement des tactiques d'attaque et d'autodéfense pour se protéger physiquement.

²⁰³ Koskela, H. **Urban space in plural...** p. 261.

²⁰⁴ Ibid.

'Je prends des cours de kick-boxing, je m'intéresse aux sports de combat. Je cherche à me protéger plus physiquement. Je suis petite. Je ne peux pas survivre autrement...' (Merve, 26, spécialiste import et export)

'Je ne sais pas quand j'ai développé cette stratégie, mais je me suis dit que je devais avoir un objet à côté de moi au cas où quelque chose arriverait. Je porte des clés dans mes poings pour frapper comme ça... À part ça, j'ai pris des cours de kick-boxing pour me protéger et protéger mon entourage.' (İrem, 25, analyste d'affaires)

'J'ai lu quelque part que l'ampoule du médicament devient tranchante quand on la coupe. Je l'ai toujours dans mon sac, au cas où.' (Başak, 25, consultant financier)

D'autre part, en tant que deuxième type de tactique, les femmes utilisent des tactiques d'évitement pour éviter d'avoir à se défendre en se restreignant. Par exemple, certaines femmes veulent montrer qu'elles ne sont pas seules en utilisant les méthodes classiques telles qu'appeler la famille, faire semblant de parler au téléphone, utiliser les services de localisation etc :

'Si je passe dans un endroit sombre, je parle au téléphone avec mes parents.' (Doğa, 25, artiste)

'S'il est tard dans la nuit, je parle à mon frère, ou fais semblant de parler, jusqu'à ce que je rentre de la route sombre du métro.' (Sezin, médecine)

'Si je rentre tard à la maison, j'ouvre mes informations de localisation sur le téléphone en cours de route, donc si quelque chose m'arrive, les gens sauront où j'étais pour la dernière fois.' (Hatice, 28, auditrice financière)

Une autre méthode d'évitement consiste à aménager son propre espace en fonction des attentes sociales comme dans l'exemple de Hale :

'Par exemple, je n'écris jamais mon nom en entier sur la porte. J'écris juste mon nom de famille pour qu'ils ne comprennent pas que je suis une femme célibataire.' (Hale, 30, ingénieur en informatique)

Plus choisir les places et les rues à utiliser comme Müge et Eylem est une autre stratégie d'évitement :

'Alors que je me rendais au dortoir en traversant les rues sombres et désertes de l'université, je portais du gaz lacrymogène avec moi.' (Eylem, 28, biologiste)

'Je ne vais pas dans les rues secondaires, je préfère généralement les avenues larges et bondées. Je marche le long de la route principale au lieu de passer par l'endroit le plus sombre.' (Müge, 26, infirmière)

Les exemples montrent que certaines stratégies sont connues et que d'autres sont des tactiques pensées et développées personnellement par des femmes. Comme l'indique Katz (2006) dans son livre *Macho Paradox*, à la question "Quelles précautions pensez-vous pour éviter d'être agressé sexuellement?", les hommes répondent principalement qu'ils ne pensent pas à cette question.²⁰⁵ En revanche, les femmes ont déclaré avoir développé de nombreuses tactiques pour éviter le danger et la violence masculine dans leur vie quotidienne.²⁰⁶

'Je n'essaie pas d'être belle, j'essaie d'être laide exprès quand je sors dans la rue pour ne pas attirer l'attention. Si je dois porter les choses que j'aime, je porte un long manteau, j'arrête de porter des shorts au collège. Nous devons faire face non seulement à la violence physique ou verbale, mais aussi à ce regard masculin dérangeant ...' (Dide, 25, assistant de recherche)

'Parfois je dis que c'est un crime d'être belle, de s'habiller chic dans ce pays... Parce que quand vous ajoutez un peu de féminité, ils commencent à vous regarder, à vous suivre, à vous siffler.' (Nazlı, 27, spécialiste des ressources humaines)

Les femmes qui pensent que le fait d'être bien soigné ou de s'habiller d'une manière qui met en valeur les caractéristiques féminines est un "crime" ont exprimé qu'elles préfèrent le cacher. Un autre point frappant est que les femmes agissent et s'habillent "comme un homme" en tant qu'une des tactiques et intériorisent elles-mêmes que leur sexe est la cause du danger.

'En général, je veux être invisible, me laisser aller au travail et finir. Parce que j'utilise les transports publics et ils regardent si je suis trop féminine. Je ne porte pas de jupes ou de maquillage dans les transports publics ou lorsque je vais dans des quartiers spécifiques.' (Hazal, 27, médecin)

'Disons que je vais quelque part pendant deux minutes à une heure très tardive, je porte généralement un pantalon de survêtement très ample et un sweat à capuche. J'essaie de prétendre que je ne suis pas une femme.' (Ece, 27, avocate)

En tant qu'une méthode de *coping* (stratégie d'adaptation), les femmes ont recours à des tactiques de se dégenrer, telles que cacher leur féminité ou s'habiller comme des hommes. Cependant, tous ces exemples de tactiques d'évitements des

²⁰⁵ Katz, J. (2006). *Macho Paradox: Why some men hurt women and and how all men can help*. Sourcebooks, cité dans Tuncer, S. *Kadınların Kent Hakkı...*

²⁰⁶ Ibid.

femmes présentent des similitudes dans le monde entier. Dans ce contexte, elles doivent d'abord se sentir en sécurité pour être visibles dans la sphère publique, se déplacer librement et explorer la ville comme une flâneuse sans cacher leur féminité. Il est donc essentiel de construire des villes sécurisées et de repenser les perceptions de genre dans le même concept pour que les femmes puissent exister dans les espaces urbains sans penser que leur corps représente un danger.

2.3.4 La défiance à l'égard des institutions publiques

Un autre aspect de la possibilité d'exister librement dans les espaces publics sans la peur des femmes est la mise en place de politiques adéquates et efficaces. Dans le contexte du droit des femmes à la ville, l'idée de "villes favorables aux femmes" (*women-friendly cities*), qui peuvent être développées et dirigées par les municipalités, peut contribuer à la mise en place d'installations physiques telles que des trottoirs, des éclairages et la diversité des transports. Cependant, fondamentalement, des politiques efficaces plus larges jouent un rôle essentiel pour garantir l'égalité des genres dans la ville, en particulier sous le titre de "villes sécurisées" (*safe cities for women*).

Dans cette étude, il a été révélé que l'une des raisons qui limitent l'utilisation de la ville en déclenchant la peur des femmes et en diminuant leur visibilité est la confiance abîmée dans les institutions et organisations publiques.

'Disons que je suis harcelée sexuellement, je n'irais pas chercher le soutien de la police. Parce que je n'ai pas vu dans les nouvelles qu'un policier a aidé une personne abusée, a trouvé le criminel ou a reconnu la déclaration de la femme. Ils ne les ont pas aidés, pourquoi m'aideraient-ils ?' (Tilbe, 26, auditrice financière)

'Peuvent-ils trouver l'homme même si je demande de l'aide ? Comme je n'ai pas confiance, je laisserais tomber. Sinon, si j'essaie de le poursuivre, je me sentirai mal... Tout le processus bureaucratique et les rappels encore et encore. Je ne voudrais pas me souvenir du harcèlement, sauf si c'est un viol. En fait, quand j'y pense, même les violeurs flânent. Il y avait récemment dans les nouvelles qu'une fille nommée Aleyna a été violée et ensuite le violeur sortait avec une autre fille, sans même être arrêté... Alors le harcèlement va-t-il être découvert ?' (İrem, 28, médecin)

Comme on le voit dans les exemples, les femmes interviewées ont déclaré qu'elles ne signaleraient pas le harcèlement sexuel parce qu'elles pensaient que, dans tous les cas

de harcèlement, l'homme ne serait pas retrouvé et que les institutions publiques ne protégeraient pas leurs droits.

'Ma confiance est nulle... Il n'y a aucune garantie que ce processus ne fasse rien de pire psychologiquement. Beaucoup de femmes qui ont demandé de l'aide et le refuge de la police ont dû continuer leur vie blessée, handicapées, certaines sont mortes ! Bien que la police ait le pouvoir de changer la situation, je ne pense pas qu'elle veuille le faire. Je pense qu'ils se moqueraient de moi si j'informais la police de crimes simples. Disons que l'homme m'a touchée, harcelée en passant par là. Même si j'ai pris une photo et que je l'ai documentée, la police me convaincra que c'était un malentendu.' (Başak, 25, consultant financier)

Comme le soulignent les universitaires féministes, la plupart des agressions sexuelles ne sont pas signalées, de sorte que les statistiques criminelles que nous utilisons ne représentent pas du tout la réalité. Par suite des informations obtenues de sources secondaires, elles pensent que les mêmes institutions publiques ne les protégeront pas non plus. Elles parviennent à une conclusion à partir des nouvelles, comme l'échec des affaires en cours ou la remise en liberté du criminel.

Un autre point important est la stratégie d'adaptation de "normalisation" qu'ils ont pour protéger leur état mental en ne signalant pas des cas tels que le harcèlement et l'agression physique, qu'elles appellent des "cas simples". Un exemple de l'étiquette de Gizem est la "fatigue", conséquence du fait d'être en alerte à tout moment. D'autre part, la préférence d'Eylem pour "l'ignorance" est sa stratégie de "survie" en raison de son manque de confiance dans la juridiction comme ci-dessous :

'... il n'y a aucune sanction pour le viol dans ce pays, que se passe-t-il même si je prends une photo et que je le prouve ? C'est du harcèlement illégal oui, mais comment vais-je le prouver ? Allons-nous aussi nous occuper de cela ? Nous avons déjà assez de problèmes. Il y a une telle fatigue. A la fin, nous et notre famille seront épuisés.' (Gizem, 27, médecin)

'C'est plus facile à ignorer. Parce que si vous vivez en Norvège ou autre, vous vous débattiez avec ce problème. Un événement se produirait là-bas, vous n'avez pas d'autres problèmes, vous pouvez chercher votre droit. Mais je me bats déjà pour survivre, c'est très difficile de survivre ici. S'il me touche la jambe, s'il prend ma photo, etc., dois-je aussi y faire face ? Au maximum, je dirais "qu'est-ce que tu fais" et je retournerais chez moi.' (Eylem, 28, biologiste)

Les problèmes des femmes considérés comme "moins importants" selon l'explication de Müge, ou le refus de la police de faire un rapport et les efforts de réconciliation comme l'a dit Zeynep montrent clairement que l'État considère toujours ces problèmes comme des questions relevant de la sphère privée et de la vie intime:

'... Ils donnent l'impression qu'ils ont d'autres tâches à accomplir et que les nôtres (celles des femmes) sont sans importance. Si je dis que mon sac a été volé ou qu'un voleur s'est introduit dans ma maison, ils seraient plus intéressés.' (Müge, 26, infirmière)

'Si je vais le signaler quand quelqu'un m'attaque, il sortira quand même, s'il n'y a pas de meurtre. Peu importe s'il m'a fait peur, peut-être que je ne pourrai plus sortir à cause de lui... Comme je sais cela, je ne pense pas que ni la police ni la justice ne rendront cette justice. De toute façon, la police veut moins signaler ces cas, ils vont tenter de se réconcilier. Il y a eu une décision en Angleterre, la moitié de la punition donnée à l'homme était parce qu'il rendait ces femmes anxieuses en passant dans la rue... Quand je l'ai lu, j'ai dit oui, ça devrait être comme ça.' (Zeynep, 30, académicienne)

Le dilemme à ce stade est que les femmes pensent qu'elles seront jugées alors que le suspect ne sera pas puni en raison du point de vue social patriarcal et conservateur. Comme le souligne Graglia (2016), les femmes sont le plus souvent tenues pour responsables de la violence fondée sur le genre. Elles ont intériorisé une croyance répandue selon laquelle elles attirent la violence et le harcèlement sur elles-mêmes en s'habillant, en se maquillant ou en se comportant de manière "inappropriée".²⁰⁷ Dans ce contexte, les femmes interrogées pensent qu'elles seront jugées par la justice et la police sur des questions telles que leur tenue vestimentaire, le moment et le lieu où elles se trouvent à l'extérieur et leur comportement envers les hommes.

'Je ne peux pas le signaler de toute façon, ce à quoi je serais confrontée si je le faisais... Si j'y vais, ils ne me croiront pas ou si je n'ai pas de preuves, ils me renverront. Je ne veux pas faire face à cette procédure judiciaire. Disons que je porte plainte... ils vont me juger, ils vont me mettre dans une situation pire alors que je suis déjà dans une mauvaise psychologie. La police va poser des questions, le juge va me juger, "Que faisiez-vous à cette heure-là"... J'évite de m'exposer à ces situations.' (Dide, 25, assistant de recherche)

²⁰⁷Dunckel Graglia, *Finding mobility...*, p. 630.

'Si quelque chose comme ça arrive, je veux qu'on l'entende et qu'on l'exprime quelque part. Mais vous savez ce qui va se passer ? On dira que c'est la femme qui l'a voulu, qu'elle portait une mini-jupe, que la femme flirtait déjà avec l'homme... Cela n'a-t-il pas toujours été comme ça pour les femmes qui ont été violées ? Les criminels ont obtenu une réduction de peine, etc.' (Nisa, 30, médecin)

Les exemples donnés dans ce contexte incluent des faits qui sont également représentés dans les médias. Tant les politiques familiales mises en œuvre par l'État que les approches conservatrices de la politique sociale jouent un rôle essentiel dans le contexte de la visibilité et de la sécurité des femmes dans la sphère publique.

'Il y a une insécurité politique derrière cela, je pense que l'État ne nous protégera pas (les femmes). Il maltraite aussi ceux qui essaient de nous protéger... D'accord, je n'ai pas besoin de protection individuelle, mais un État devrait soutenir ses citoyens, je ne pense pas qu'il le fasse actuellement... Il ne prend aucune mesure concernant les problèmes des femmes.' (Hatice, 28, auditrice financière)

L'appel de Hatice à l'"insécurité politique" peut être résumé par la rhétorique politique de plus en plus conservatrice du gouvernement AKP (2002- aujourd'hui) en Turquie. Le gouvernement considère que les femmes ont surtout un statut "sacré" et "maternel" et idéalise la famille.²⁰⁸ Les statistiques sur la violence domestique, la violence subie par les femmes dans la sphère publique et le harcèlement sexuel ne sont pas non plus annoncées par les sources officielles, conformément à la nature conservatrice du gouvernement.

En raison d'un conservatisme croissant, la Turquie a annoncé son départ de la Convention d'Istanbul²⁰⁹ en mars 2021, lorsque les entretiens se sont poursuivis pour cette étude. La Turquie a annulé le traité préparé par le Conseil de l'Europe pour combattre la violence domestique et toutes les formes de violence à l'égard des femmes, au motif que la convention perturbe "la structure familiale traditionnelle" et "encourage l'homosexualité"²¹⁰.

²⁰⁸ Öztan, E. (2004). 'Toplumsal cinsiyet eşitliği ve ve olumlu ayrımcılık'. **Ankara Üniversitesi SBF Dergisi**, 59(01).

²⁰⁹ Council of Europe, (2011). Convention on preventing and combating violence against women and domestic violence: <https://www.coe.int/en/web/istanbul-convention>

²¹⁰ Teyit, (2020). İstanbul Sözleşmesi hakkındaki doğru ve yanlışlar: [Türkiye İstanbul Sözleşmesi hakkındaki doğru ve yanlışlar](#)

Un autre exemple de la reproduction politique de l'inégalité entre les genres est l'interdiction de la Marche nocturne féministe à partir de 2019, qui se tenait tous les 8 mars depuis 2003. Dans cette façon, la Marche nocturne féministe rassemble différentes bases telles que la couverture des membres LGBT et de leurs revendications, la protestation contre la violence à l'égard des femmes et le harcèlement sexuel, les organisations de gauche etc. L'interdiction de la marche nocturne féministe peut être considérée comme le dernier exemple de la mise en évidence des personnes acceptables dans les sphères publiques et de la discrimination des personnes indésirables selon la perspective du gouvernement en place, comme nous l'avons vu dans le premier chapitre.

Dans le cas de la Turquie, chaque gouvernement souhaite que les femmes qu'il trouve proches de son idéologie soient visibles dans la sphère publique et développe des politiques en conséquence. Comme nous avons détaillé précédemment, dans le cadre du mouvement d'occidentalisation, qui a commencé à la dernière période de l'Empire ottoman, renforcé par l'idéologie kémaliste, la visibilité des femmes dans la sphère publique a été construite avec les titres de "bonne épouse", "bonne mère", "femme turque éduquée et décente" tout en ignorant la féminité.²¹¹ En revanche, étant donné que l'idéologie actuelle en Turquie s'inscrit dans un cadre néolibéral conservateur, les décisions prises dans cette ligne nuisent à la mobilité urbaine, à la visibilité et à la relation de confiance que les femmes établissent avec la ville. Bien que la ville soit généralement définie comme hostile et comporte de nombreux endroits dangereux pour les femmes, comme le souligne Wilson (1991), la ville est une condition préalable à l'émancipation des femmes.²¹² Malgré toute la crainte féminine d'un usage inégal de la ville, la ville offre aux femmes des libertés fascinantes et des possibilités diverses.

²¹¹ Kandiyoti, **End of empire...**

²¹² Wilson, **The sphinx in the city...**,p.25.

CONCLUSION

Si l'anonymat et l'effet libérateur des villes ont été perçus dans le monde entier, il convient de noter que les femmes sont confrontées à de nombreux problèmes restrictifs lorsqu'elles vivent dans la ville. La construction des espaces publics par les hommes et pour les hommes tout au long de l'histoire a relégué les femmes à une position secondaire en tant qu'utilisateurs de la ville. Depuis l'apparition initiale des femmes sur la scène urbaine, leur visibilité dans le lieu, leur mobilité et la perception de la sécurité nécessaire à la poursuite de leur vie quotidienne ont été restreintes.

Dans cette étude, 18 célibataires, jeunes, cols blancs et diplômés universitaires vivant à Kadıköy ont été interrogés sur la visibilité, la mobilité et la sécurité afin d'analyser la relation que les femmes établissent avec l'espace urbain. Le fait que les personnes interrogées n'avaient pas d'obstacles pour faire l'expérience de la ville physiquement et financièrement était l'un des indicateurs pour voir uniquement l'effet du genre sur l'utilisation de la ville. De plus, le fait qu'elles vivent dans l'un des quartiers tels que Kadıköy, où le niveau d'éducation est le plus élevé et où les opportunités socioculturelles sont les plus nombreuses en Turquie, était essentiel pour l'analyse de la relation établie avec la ville en fonction du genre. Néanmoins, le fait que nos recherches sur le terrain aient coïncidé avec l'épidémie de Covid-19 a limité les possibilités de rencontres en face à face avec toutes les interrogées. Le principal avantage de l'ethnographie en ligne était que les entretiens ont été facilement enregistrés, qu'ils ont pu être menés à tout moment de la journée et que les données ont pu être analysées plus facilement. D'autre part, le fait que les entretiens aient été menés dans un environnement virtuel plutôt que physiquement a amené les femmes à se comporter de manière plus distante lorsqu'elles répondaient à des questions sensibles et à se montrer plus méfiantes lorsqu'elles décrivaient leurs propres expériences. De plus cette difficulté a entraîné une diminution du nombre d'interviewés. Il faut donc noter que cette recherche ne prendra pas en compte la perspective de toutes les femmes jeunes et en col blanc vivant à Kadıköy à cause du

fait que quartier très hétérogène et il a besoin de conduire une recherche à grande échelle.

Au début de cette recherche, notre but était de montrer la relation entre les femmes et les espaces publics sur leur expérience. La principale raison pour laquelle les femmes ont choisi de vivre à Kadıköy a été déterminée par la tolérance socioculturelle des femmes célibataires et hypermobiles dans la ville. Au-delà des perceptions de "bonnes mères", de "bonnes épouses" et de femmes chastes, qui ont été perpétuées en Turquie depuis le passé jusqu'à aujourd'hui et qui définissent les femmes dans une sphère privée, le désir de vivre à Kadıköy a été vu parce que les femmes peuvent utiliser activement l'espace public et sont plus visibles que dans les autres quartiers. Comme Kadıköy abrite de nombreuses identités différentes (membres de LGBTQ+, différents groupes confessionnels, etc.), les femmes ont choisi cet endroit pour s'échapper des lieux plus petits et plus conservateurs comme le *mahalle*, où le regard du public est plus valide. Cependant, comme l'ont récemment affirmé des géographes féministes, la question de la sécurité et de la peur féminine est apparue comme le facteur le plus restrictif pour la visibilité des femmes lorsqu'elles se déplacent dans la ville et utilisent les espaces publics de la ville.

Même si toutes les personnes interviewées résidaient à Kadıköy, la plupart des quartiers dans lesquels elles travaillaient ne se trouvaient pas du côté européen ou à distance de marche du côté asiatique. Pour cette raison, nous avons observé que les femmes, qui utilisent les transports publics presque tous les jours, utilisent des véhicules différents à certains moments de la journée, comme le jour et la nuit, et créent une hiérarchie de sécurité dans leur esprit. Ce groupe, que l'on peut appeler les femmes hypermobiles, a développé des tactiques spécifiques en raison des histoires de harcèlement qu'elles ont subies dans le passé ou entendues de sources secondaires. Tout en déclarant que le ferry est le véhicule le plus sûr, les femmes ont des stratégies d'adaptation telles que rester à l'écart des véhicules bondés comme le métrobus pendant les heures de circulation à Istanbul, elles préfèrent marcher ou descendre plus tôt si elles n'ont pas assez de distance personnelle.

De plus, bien qu'elles utilisent des solutions alternatives telles que les taxis pour s'habiller comme elles le souhaitent lorsqu'elles sortent, surtout la nuit, pour des activités sociales, elles prennent également différentes mesures pour se sentir en sécurité dans un taxi.

Pendant cette recherche, nous avons vu les endroits où les femmes se sentent le plus en sécurité pour aller fréquemment et ceux qu'elles qualifient de plus dangereux, sous la perception de la sécurité à Kadıköy. La peur féminine, qui comprend des craintes telles que le harcèlement et les agressions sexuelles des femmes, est étroitement liée à l'espace. Dans les cartes de sécurité qu'elles ont en tête, elles codent les endroits qui ne peuvent pas être visités et ceux qui peuvent l'être avec la structuration physique ainsi que les niveaux socioculturels, économiques et de classe de cette zone. Comme dans les bidonvilles, les trottoirs défoncés, les rues mal éclairées, les impasses, les rues étroites sont marquées comme des endroits où le danger peut venir dans l'esprit des femmes. Dans ce contexte, même si elles vivent à Kadıköy, il y a des quartiers et des rues qu'elles n'ont jamais visités et qui ne figurent pas automatiquement sur leurs cartes mentales, de sorte que leur chance de découvrir chaque partie de la ville comme une flâneuse est éliminée. En conséquence, les femmes ont développé des stratégies d'évitement et de résistance pour se protéger de la violence masculine, en fonction du moment, du lieu et des véhicules qu'elles utilisent. Au cours des entretiens, il a été déterminé que, bien que les femmes pensent vivre dans le quartier le plus confortable et le plus sécurisé de la ville, elles ont pris diverses précautions, avec ou sans conscience, en fonction de leurs expériences passées et de l'actualité, qu'elles ont intériorisées dans le cadre des normes de genre.

Bien que les interviewees soient positionnées comme les jeunes femmes les plus chanceuses et économiquement indépendantes, de nombreux facteurs tels que la perception de la ville profondément ancrée et aveugle au genre, les attentes sociales, la conception physique de la ville dominée par les hommes, empêchent les femmes de découvrir la ville librement. Nous avons observé que ces restrictions, qui ne sont pas seulement spatiales et temporelles, forment des modèles spécifiques allant de l'habillement au comportement et aux tactiques.

L'utilisation limitée et précautionneuse des espaces urbains, même par les femmes considérées comme faisant partie du groupe des chanceuses, nous amène à nous poser la question suivante : 'Comment les femmes qui ne travaillent pas ou ne vivent pas dans le centre de la ville vivent-elles la ville ?'. Les expériences urbaines des femmes appartenant à d'autres catégories, comme celles qui n'ont aucune liberté économique, qui vivent dans des bidonvilles et qui ont des moyens limités, peuvent faire l'objet d'une nouvelle recherche sur la géographie féministe en Turquie comme la suite de notre travail.



BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

- Alkan, A. (2005). **Yerel yönetimler ve cinsiyet: kadınların kentte görünmez varlığı: Ankara araştırması**, Dipnot Yayınları.
- Alkan, A. (2009). **Cins Cins Mekân**, İstanbul: Varlık Yayınları.
- Allemand, S., Ascher, F., & Lévy, J. (2005). **Les sens du mouvement. Modernité et mobilités dans les sociétés urbaines contemporaines**. Belin.
- Altınay, A. G., & Arat, Y. (2009). **Violence against women in Turkey: A nationwide survey**. Punto.
- Benjamin, W. (1999), **The Arcades Project**. Harvard University Press.
- Bondi, L., Avis, H., & Bankey, R. (2002). **Subjectivities, knowledges, and feminist geographies: The subjects and ethics of social research**. Rowman & Littlefield.
- Boyar, E., & Fleet, K. (2016). **Ottoman Women in Public Space**, Brill.
- de Certeau, M. (1984). **The Practice of Everyday Life**, Berkeley: University of California Press.
- Donovan, J. (2012). **Feminist theory: The intellectual traditions**, A&C Black.
- Duncan, N. (Ed.). (1996), **Body Space: destabilising geographies of gender and sexuality**, Routledge.
- Elkin, L. (2017). **Flâneuse: Women Walk the City in Paris, New York, Tokyo, Venice, and London**. Farrar, Straus and Giroux.
- Entwistle, J. (2012). **Cinsiyet/Toplumsal Cinsiyet, Temel Sosyolojik Dikotomiler**. Şahin, İ.(Çev.), Ankara: Birleşik Yayınevi.
- Faroqhi, S. (2011). **Osmanlı Kültürü ve Gündelik Yaşam Ortaçağdan Yirminci Yüzyıla**. İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları.
- Giddens, A. (2008). **Sosyoloji**, İstanbul: Kırmızı Yayınları.
- Gordon, M. T., & Riger, S. (1989). **The female fear**. Free Press.
- Greed, Clara (1994). **Women and Planning: creating gendered realities**. Routledge.
- Gürbilek, N. (2001). **Vitrinde yaşamak**, Metis Yayınları.
- Habermas, J. (2010). **Kamusal Yaşamın Yapısal Dönüşümü**, Bora, T., Sancar, M. (Çev.) İstanbul: İletişim Yayınları.
- Hanmer, J., & Saunders, S. (1984). **Well-founded fear: A community study of violence to women**. London: Hutchinson Educational.
- Harding, S. G. (Ed.). (1987). **Feminism and methodology: Social science issues**. Indiana University Press.
- Haug, F. (1999). **Female sexualization: A collective work of memory**, (Vol. 25). Verso.
- Héritier, F. (1996). **Masculin/féminin: la pensée de la différence**. Odile Jacob. Paris.
- Kandiyoti, D. (1996). **Cariyeler, Bacılar, Yurttaşlar**, İstanbul, Metis Yayınları.
- Karal, D., & Aydemir, E. (2012). **Türkiye'de kadına yönelik şiddet**. International Strategic Research Organization (USAK).
- Katz, J. (2006). **Macho Paradox: Why some men hurt women and how all men can help**. Sourcebooks.
- Kaynar, H. (2012). **Projesiz modernleşme İstanbulları: Cumhuriyet İstanbul'undan gündelik fragmanlar**, İstanbul Araştırmaları Enstitüsü.

- Kern, L. (2020). **Feminist City: Claiming Space in a Man-Made World**. Verso.
- Lefebvre, H. (1968). **Le droit à la ville**. Editions Anthropos, Paris.
- Lordođlu, C. (2018). **İstanbul'da Bekâr Kadın Olmak**. İletişim Yayınları.
- Louargant, S., & Barroche, A. (Eds.). (2021). **Mobilités: toutes et tous égaux?**, UGA Éditions.
- Marshall, T. H. (1950). **Citizenship and social class** (Vol. 11, pp. 28-29). New York, NY: Cambridge.
- Massey, D. (2013). **Space, place and gender**. John Wiley & Sons.
- Maynard, M., & Hanmer, J. (Eds.), (1987). **Women, violence and social control**. Springer.
- Mitchell, D. (2003). **The right to the city: Social justice and the fight for public space**. Guilford press.
- Nelson, L., & Seager, J. (Eds.). (2008). **A companion to feminist geography**. John Wiley & Sons.
- Nuri, C. (1993). **Kadınlarımız**, (edt. Özer Ozankaya). Kültür Bakanlığı, Ankara.
- Özgüç, N. (1998). **Kadınların coğrafyası**. Çantay Kitabevi.
- Poisson, G. (1998). **Arnaud de Maurepas et Antoine Boulant, Les ministres et les ministères du siècle des lumières (1715-1789)**. 26(1).
- Rose, G. (1993). **Feminism & geography: The limits of geographical knowledge**, University of Minnesota Press.
- Sancar, A. (2009). **Osmanlı Kadını Efsane ve Gerçek**, İzmir: Kaynak Yayınları.
- Sancar, S. (2009). **Erkeklik: İmkânsız İktidar**, İstanbul: Metis Yayınları.
- Sancar, S. (2014). **Türk modernleşmesinin cinsiyeti: Erkekler devlet, kadınlar aile kurar**, İletişim Yayınları.
- Simmel, G. (1950). **The sociology of georg simmel** (Vol. 92892). Simon and Schuster.
- Spain, D. (1992). **Gendered spaces**. University of North Carolina Press.
- Brownmiller, S. (1975). **Against Our Will. Men, Women and Rape**, Bantam, New York.
- Walby, S. (1989). **Theorising Patriarchy**, *Sociology*, 23(2).
- Wilson, E. (1992). **The sphinx in the city: Urban life, the control of disorder, and women**. University of California Press.
- Wilson, E. (2001). **The Contradictions of Culture: Cities, Culture, Women**. London: Sage.

Articles

- Abu-Lughod, J. L. (1987). 'The Islamic City--Historic Myth, Islamic Essence, and Contemporary Relevance.' **International Journal of Middle East Studies**, 19(2). p. 155-176.
- Ackelsberg, M. A., & Shanley, M. L. (2018). 'Privacy, Publicity, and Power: A Feminist Rethinking of the Public-Private Distinction'. **In Revisioning the Political**. Routledge.p. 213-233.
- Aktaş, G. (2017). 'Kadın açısından kente ilişkin mekan pratikleri.' **Pamukkale Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü Dergisi**, (27). p. 136-149 accés par <https://dergipark.org.tr/en/download/article-file/411994>
- Alkan, A. (2009). 'Giriş: cinsiyet dinamiklerinin peşinden mekanın izini sürmek'. **Cins Cins Mekân**, İstanbul: Varlık Yayınları. p. 7-35.

Alkan, A. (2012). ‘Şehircilik Çalışmalarının Zayıf Halkası : Cinsiyet.’ **Birkaç Arpa Boyu : 21. Yüzyıla Girerken Türkiye’de Feminist Çalışmalar / Nermin Abadan Unat’a Armağan.**

Arat, Z. F. (1994). Kemalism and Turkish women. **Women & Politics**, 14(4).p. 57-80
accès par

https://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1300/J014v14n04_05?needAccess=true

Atak, H., Tatlı, C. E., Çokamay, G., Büyükpabuşcu, H., & Çok, F. (2016). ‘Yetişkinliğe geçiş: Türkiye’de demografik ölçütler bağlamında kuramsal bir gözden geçirme’. **Psikiyatride Güncel Yaklaşımlar**, 8(3),p. 204-227.

Ayata, A. G., & Ayata, S. (1996). ‘Konut Alanları, Cemaat İlişkileri ve Kent Kültüründe Kadınlar: Ankara Araştırmasının Sonuçları.’ Diğerlerinin Konut Sorunları, der. EM Komut.p. 65-70.

Balsoy, G. (2021). ‘Dayağa Karşı Dayanışma ve Mor İğne Kampanyalarında “Şiddet” ve “Cinsel Taciz” in Kavramsallaştırılması.’ **Reflektif Sosyal Bilimler Dergisi**, 2(1) accès par <https://dergi.bilgi.edu.tr/index.php/reflektif/article/view/21/30>

Basbugu-Yaraman, A. (1996), “La femme turque dans son parcours émancipatoire (de l’empire ottoman à la république),” Cahiers d’études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien, (21).p. 15-32 accès par https://www.persee.fr/doc/cemot_0764-9878_1996_num_21_1_1307

Berktaş, F. (1980), “Türkiye Solu’nun Kadına Bakışı: Değişen Bir Şey Var mı?,” **1980’ler Türkiye’sinde Kadın Bakış Açısından Kadınlar**.p. 313-326.

Berktaş, F. (2004). ‘Kadınların İnsan Haklarının Gelişimi ve Türkiye, Sivil Toplum ve Demokrasi Konferans Yazıları.’ **İstanbul: Bilgi Üniversitesi Sivil Toplum Kuruluşları Eğitim ve Araştırma Birimi**, (7).

Bondi, L. (1998). ‘Gender, class, and urban space: Public and private space in contemporary urban landscapes.’ **Urban geography**, 19(2). p. 160-185 accès par <https://www.tandfonline.com/action/journalInformation?journalCode=rurb20>

Bondi, L., & Davidson, J. (2005) , “ Situating gender,” **A companion to feminist geography**.p. 15-31 accès par <https://onlinelibrary.wiley.com/doi/pdf/10.1002/9780470996898#page=31>

Bora, A. & Üstün, İ. (2005). ‘Sıcak aile ortamı, demokratikleşme sürecinde kadın ve erkekler’. **İstanbul: TESEV Yayınları**.

Bourdieu, P. (1989). ‘Social space and symbolic power’. **Sociological theory**, 7(1).p. 7-15 accès par <https://doi.org/10.2307/202060>

Bourdieu, P. (1990), ‘La domination masculine’, **Actes de la recherche en sciences sociales**, 84(1), p. 2-31 accès par https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1990_num_84_1_2947

Çetin, İ. (2015). ‘Defining recent femicide in modern Turkey: Revolt killing.’ **Journal of International Women’s Studies**, 16(2), p. 346-360 accès par <https://vc.bridgew.edu/jiws/vol16/iss2/22/>

Chant, S., Klett-Davies, M., & Ramalho, J. (2017). ‘Challenges and potential solutions for adolescent girls in urban settings: a rapid evidence review’ accès par <http://eprints.lse.ac.uk/84297/1/Young%20Female%20Adolescents%20in%20Urban%20Areas%20RER%20FINAL.pdf>

Condon, S., Lieber, M., & Maillochon, F. (2005), “Insécurité dans les espaces publics: comprendre les peurs féminines,” **Revue française de sociologie**, 46(2), p. 265-294 accès par <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-sociologie-1-2005-2-page-265.htm?l=1&DocId=371858&hits=9111+9110+9104+9103+>

- Crang, M. (1998). 'Places of practice, and the practice of science.' **Environment and planning A**, 30(11) accès par <https://doi.org/10.1068/a301969b>
- Çur, A. (2005). 'Kadınlar: taşranın yurtsuzları.' **Taşraya Bakmak**, ed. Tanıl Bora, İletişim Yayınları, Ankara.
- Dammert, L. (2008). 'Between indistinct fear and the reality of female victimisation in Latin America.' **Living together: cities free from violence against women**. p. 87-102 accès par <https://2021.sitiosur.cl/pubtemp/SUR-living-together-cities-free-from-violence-against.pdf>
- Darke, J. (1996). 'The man-shaped city'. **Changing Places. Women's Lives in the City**, Basingstoke, Palgrave.
- Davis, J. (2003). 'An overview of transpersonal psychology.' **The Humanistic Psychologist**. p. 6-21 accès par <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/08873267.2003.9986924>
- Davutoğlu, A. (2015). "Türkiye'de İkinci Dalga Feminizmin Etkisi ve Sosyal Siyaset Konferansları Dergisi'nde Gülten Kutal'ın İlk Kadın İstihdamı Makalesi," **Sosyal Siyaset Konferansları Dergisi**, (69), p. 159-174.
- Day, K. (2001). "Constructing masculinity and women's fear in public space in Irvine, California," **Gender, Place and Culture: A Journal of Feminist Geography**, 8(2), p. 109-127.
- Dobbs, R. R., Waid, C. A., & Shelley, T. O. C. (2009). 'Explaining fear of crime as fear of rape among college females: An examination of multiple campuses in the United States'.
- Dowling, R. (1998). 'Suburban stories, gendered lives: thinking through difference'. **Cities of difference**, p. 69-88.
- Dunckel Graglia, A. (2016). "Finding mobility: Women negotiating fear and violence in Mexico City's public transit system," **Gender, Place & Culture**, 23(5), p. 624-640.
- Eve, R. A., & Eve, S. B. (1984). 'The effects of powerlessness, fear of social change, and social integration on fear of crime among the elderly'. **Victimology: An International Journal**, 9(2), p. 290-295.
- Exertzoglou, H., (2003). "The cultural uses of consumption: negotiating class, gender, and nation in the Ottoman urban centers during the 19th century," **International Journal of Middle East Studies**, 35/1, p. 77-101.
- Fenster, T. (1998), "Ethnicity, citizenship and gender: the case of Ethiopian immigrant women in Israel," **Gender, Place and Culture**, 5(2). p. 177-189.
- Fenster, T. (2005). "Gender and the city: the different formations of belonging," **A companion to feminist geography**, 16, p. 217-231.
- Fenster, T. (2010). "The Right to the City and Gendered Everyday Life," Sugranyes, A. Mathivet, Ch. (ed.) **Cities for All**, 63, accès par <https://www.adalah.org/uploads/oldfiles/eng/publications/makan/TOVI.pdf>
- Fenster, T. (1999b). "Space for gender: cultural roles of the forbidden and the permitted," **Environment and Planning D: Society and Space**, 17, p. 227-246.
- Fullilove, M. T. (1996). 'Psychiatric implications of displacement: Contributions from the psychology of place.' **American Journal of Psychiatry**, 153 accès par <http://ef.eskibars.com/psych.pdf>
- Gökulu, G. (2018). 'Medya ve Suç korkusu İlişkisi Üzerine Bir Değerlendirme'. **Social Sciences Studies Journal (SSS Journal)**, 4(14) p. 585-594.
- Göle, N. (2015). The Gendered Nature of the Public Sphere. In *Islam and Secularity* (pp. 103-134). **Duke University Press**, p. 103-134.

- Gulendam, R. (2001), "The development of a feminist discourse and feminist writing in Turkey 1970-1990," **Kadin/Woman** 2000, 2(1), p. 93-117.
- Günindi Ersöz, A. (2015). "Özel Alan/Kamusal Alan Dikatomisi: Kadınlığın "Doğası" ve Kamusal Alandan Dışlanmışlığı," **Sosyoloji Araştırmaları Dergisi**, 18(1), p. 80-102.
- Hanson, S. (2010). 'Gender and mobility: new approaches for informing sustainability'. **Gender, Place & Culture**, 17(1), p. 5-23.
- Hayford, A. M. (1985), "The geography of women: an historical introduction," **Antipode**, 17(2-3), p. 136-145.
- Hubbard, P. (2005), "Women outdoors: Destabilizing the public/private dichotomy," **A companion to feminist geography**, p. 322-334.
- Hubbard, P., & Sanders, T. (2003). 'Making space for sex work: Female street prostitution and the production of urban space'. **International Journal of Urban and regional research**, 27(1), p.75-89.
- Jay, N. (1981). 'Gender and dichotomy'. **Feminist studies**, 7(1), p. 38-56.
- Johnston, L., & Valentine, G. (1995). 'Wherever I lay my girlfriend, that's my home'. **Mapping desire: Geographies of sexualities**, p. 99-113.
- Kandiyoti, D. (1991). "End of empire: Islam, nationalism and women in Turkey." **Women, Islam and the state**. Palgrave Macmillan, London, p. 22-47.
- Karaca, Ş. (2012). "Toplumsal Cinsiyet Bağlamında Türk Romanında Kadın Öğretmen Kimliği: Tanzimat ve Cumhuriyet Dönemi Romanlarına Karşılaştırmalı Bir Yaklaşım," **Karadeniz Uluslararası Bilimsel Dergi**, (15).
- Kash, G. (2019). 'Always on the defensive: The effects of transit sexual assault on travel behavior and experience in Colombia and Bolivia'. **Journal of Transport & Health**, 13, p. 234-246.
- Koskela, H. (2005). "Urban space in plural: elastic, tamed, suppressed," **A companion to feminist geography**, p. 257-270.
- Kümbetoğlu, B. (2001). 'Kentsel alan ve yerel yönetimlerde toplumsal cinsiyet'. **Yerli bir feminizme doğru**, 7, 259.
- Lacey, A., Miller, R., Reeves, D., & Tankel, Y. (2021). 'From Gender Mainstreaming to Intersectionality: Advances in Achieving Inclusive and Safe Cities.' **Public Space Reader**, p. 64-71.
- Lefebvre, H. (1967). 'Le droit à la ville'. **L'Homme et la société**, 6(1), p. 29-35.
- Lieber, M. (2002). 'Le sentiment d'insécurité des femmes dans l'espace public: une entrave à la citoyenneté?'. **Nouvelles questions féministes**, 21(1), p. 41-56.
- Longhurst, R. (1995). "The body and geography," **Gender, Place & Culture**, 2(1), p. 97-106.
- Lordoğlu, C. (2021). 'Kendimizi İnkâr Ettiğimiz Mekanları Yeniden Bulmak: Kadınların Kentin Kamusal Mekanlarında Duydukları Korku,' **Beyond İstanbul**, 10, p. 21-27.
- Mackenzie, S. (1986). 'Women's responses to economic restructuring: Changing gender, changing space'. **The politics of Diversity**, p. 81-100.
- Mardin, Ş. (1990), "Türk toplumunu inceleme aracı olarak sivil toplum," Mümtazer Türküne, Tuncay Önder (Der.), **Türkiye'de Toplum ve Siyaset / Makaleler**, 1. İstanbul: İletişim Yayınları, p. 21-35.
- McDowell, L. (1979). **Women in British geography**. Area, p. 151-154.
- McDowell, L. (1993). 'Space, place and gender relations: Part I. Feminist empiricism and the geography of social relations'. **Progress in Human geography**, 17(2), p. 157-179.

- McDowell, L. (1997). 'Women/gender/feminisms: doing feminist geography'. **Journal of Geography in Higher Education**, 21(3) p. 381-400
- McDowell, L., & Massey, D. (1984). 'A woman's place'. **Geography matters**, p.128-147
accès par:
<https://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.567.1003&rep=rep1&typ e=pdf>
- Mehta, A. (1999). 'Embodied discourse: On gender and fear of violence'. **Gender, Place and Culture: A journal of feminist geography**, 6(1), p. 67-84.
- Monk, J., & Hanson, S. (1982). 'On not excluding half of the human in human geography.' **The Professional Geographer**, 34(1), p. 11-23.
- Oğuz, M., & Atatimur, N. (2008). 'Kent ve kadın'. **Kültür ve Siyasette Feminist Yaklaşımlar**, 6, p. 126-144.
- Oktan, A. (2008). "Türk sinemasında hegemonik erkeklikten erkeklik krizine: Yazı-Tura ve erkeklik bunalımının sınırları," Selçuk İletişim, 5(2) accès par <https://dergipark.org.tr/en/pub/josc/issue/19016/200711>
- Öztan, E. (2004). 'Toplumsal cinsiyet eşitliği ve olumlu ayrımcılık'. **Ankara Üniversitesi SBF Dergisi**, 59(01).
- Öztürk, M. (2004). "Türk Sinemasında Gecekondular," **European Journal of Turkish Studies**.
- Pain, R. (1991). 'Space, sexual violence and social control: integrating geographical and feminist analyses of women's fear of crime.' **Progress in human geography**, 15(4), p. 415-431.
- Pain, R. H. (1997). "Social geographies of women's fear of crime," **Transactions of the Institute of British geographers**, p. 231-244.
- Pearson, R. (1986). 'Female workers in the first and third worlds: The 'greening' of women's labour'. **In The Changing Experience of Employment**, Palgrave Macmillan, London, p. 75-94.
- Plumwood, V. (1996). 'Androcentrism and anthrocentrism: Parallels and politics.' **Ethics and the Environment**, p. 119-152.
- Preston, V., & Ustundag, E. (2005). 'Feminist Geographies of the " City": Multiple Voices, Multiple Meanings.' **A companion to feminist geograph**, p. 211-227.
- Reinharz, S., Bowles, G., & Klein, R. D. (1983). 'Experiential Analysis: a contribution to feminist research' **Theories of Women's Studies**. London ; Boston : Routledge & Kegan Paul, p. 162-191.
- Saegert, S. (1980). Masculine cities and feminine suburbs: Polarized ideas, contradictory realities. **Signs: Journal of Women in Culture and Society**, p. 96-111.
- Sağlam, S. (2016). '1923-1950 Yılları Arasında Türkiye'de Kent ve Kentleşme Olgusu'. **Sosyoloji Konferansları**, no:53 accès par <https://dergipark.org.tr/tr/download/article-file/236371>
- Sanders, R. (1990). 'Integrating Race and Ethnicity into Geographic Gender Studies'. **Professional Geographer** 42, no.2, p. 228-231.
- Saygılıgil, F. (2013), "Mekânın Cinsiyeti," **Sosyal ve Beşeri Bilimler Dergisi**, 5(1), p. 209-218.
- Scott, J. W. (2007). 'History-writing as critique'. **Manifestos for history**. Routledge, p. 31-50.
- Simmel, G. (1903). "The metropolis and mental life," **The urban sociology reader**, p. 23-31.
- Sirman, N. (1989). "Feminism in Turkey: A short history," **New perspectives on Turkey**, 3, p. 1-34.

- Spain, D. (1993). 'Gendered spaces and women's status'. **Sociological theory**, p. 137-151.
- Skågeby, J. (2011). Online ethnographic methods: towards a qualitative understanding of virtual community practices. **In Handbook of research on methods and techniques for studying virtual communities: paradigms and phenomena**. IGI Global. p. 410-428.
- Stanley, L., & Wise, S. (2013). 'Method, methodology and epistemology in feminist research processes'. **In Feminist praxis**. Routledge. p. 20-60.
- Sümer, T. (1968). "Türkiye'de ilk Defa Kurulan Kadınları Çalıştırma Derneği", **Belgelerle Türk Tarihi Dergisi**, n°10, p. 59- 63.
- Tamdoğan-Abel, I. (2002). "Osmanlı Döneminden Günümüz Türkiye'sine Bizim Mahalle," **İstanbul Dergisi: Mahalle**, 40, p. 66-70.
- Tankel, Y. (2011). Reframing 'safe cities for women': feminist articulations in Recife. **Development**, 54(3), p. 352-357.
- Tanyeli, U. (2005). 'Kamusal Mekan-Özel Mekan: Türkiye'de Bir Kavram Çiftinin İcadı' **Genişleyen Dünyada Sanat, Kent ve Siyaset**,9, p. 199-209.
- Tekeli, Ş. (1986). 'The Emergence of the Feminist Movement in Turkey'. **In The New's Movement: Feminism and Political Power in Europe and USA**. Drude Dahlerup ed.London: Sage, p. 179-199.
- Thompson, E., (2003). "Public and private in Middle Eastern women's history," **Journal of Women's History**, 15/1, p. 52-69.
- Toprak, Z. (1992). 'İstanbulluya Rusya'nın Armağanları: Haraşolar.' **İstanbul Dergisi**, p. 72-79.
- Toprak, Z., (1988). "Halk Fırkasından Önce Kurulan Parti: Kadınlar Halk Firkası," **Tarih ve Toplum**, 51, p. 30-31.
- Tuncer, S. (2012). "Beşeri coğrafyaya feminist itirazlar," **Fe Dergi**, 4(1), p. 78-90.
- Tuncer, S. (2015). "Going public : women's narratives of everyday gendered violence in modern Turkey." International Conference on Knowledge and Politics in Gender and Women's Studies, p. 904-913 accès par https://www.researchgate.net/profile/Emine-Gecgil/publication/325569175_Moderation_vs_Militancy_The_Rhetoric_of_American_Suffrage_Movement/links/5b165d61a6fdcc31bbf598e4/Moderation-vs-Militancy-The-Rhetoric-of-American-Suffrage-Movement.pdf#page=918
- Tuncer, S. (2017). 'Kadınların Kent Hakkı: Bütün Köşebaşlarını İstemek'. **TESEV İyi Yönetişim Raporları: Belediyelerde Kadın, Kadınlar için Belediye**.
- Tuncer, S. (2021). 'Kadınların Kent Hakkını Yeniden Düşünmek,' **Beyond İstanbul**, 10. p. 9-14.
- Uşaklılar, Ö.(2020). 'Feminist Gece Yürüyüşü : Mekanın Sınırları ve Yasaklı Gece', **Beyond İstanbul**, 10, p. 68-75.
- Valentine, G. (1989). "The geography of women's fear," **Area**, p. 385-390.
- Valentine, G. (1993). (Hetero) sexing space: lesbian perceptions and experiences of everyday spaces. **Environment and Planning D: Society and Space**, 11(4), p.395-413.
- Valentine, G. (1997). Making space: separatism and difference. **Thresholds in Feminist Geography: Difference, Methodology, Representation**, Lanham, MD, Rowman & Littlefield, p. 65-76.
- Walby, S. (1985). 'Spatial and historical variations in women's unemployment and employment'. **Localities, class and gender**, p. 161-76.

- Wekerle, G. (1981). Women and the urban environment. In C. R. Stimpson, E. Dixler, M. J. Nelson & K. B. Yatrakis (Eds.), **Women and the American city**. Chicago: University of Chicago Press, p. 185–211.
- Wekerle, G. (2000). “From eyes on the street to safe cities” , **Places**, 13(1) accès par <https://escholarship.org/content/qt8mh913kc/qt8mh913kc.pdf>
- White, J. B. (2003). “State feminism, modernization, and the Turkish republican woman,” **NWSA Journal**, p. 145-159.
- Wolff, J. (1985). “The Invisible Flâneuse. Women and the literature of modernity,” **Theory, Culture & Society**, 2(3), p. 37-46.
- Yılmaz, C. et Necdet Y. (eds.), (2006). ‘Osmanlılarda Sağlık II’, Arşiv Belgeleri (İstanbul:Esen Ofset), accès par https://www.academia.edu/24511646/Osmanli%C4%B1larda_Sa%C4%9Fl%C4%B1k_I_Makaleler_Health_in_The_Ottomans_I
- Yvonne J., (1998). “Invisible women: residents of early sixteenth-century Istanbul,” in Hambly, **Women in the Medieval Islamic World**, p. 62-24.
- Zelinsky, W. (1973). ‘The strange case of the missing female geographer.’ **The Professional Geographer**, 25(2), p. 101-105.

Thèses et mémoires

- Bektaş Ata, L. (2019). Kentsel Dönüşümün Eşiğinde Ev, Mahalle ve Kent Deneyimi: Limontepe Örneği. (Thèse de doctorat)
- Caporal, B. (1982). “La femme turque à travers le kéalisme et le post-kéalisme:(1919-1970),” Service de reproduction des thèses Université de Lille III accès par <https://lib.ugent.be/catalog/rug01:000048411>
- Gür, B. (2006). Yenileşme ve Kentsel Sit Alanlarında Uygulamaları-Kadıköy Tarihi Çarşı Sit Alanı Örneği. (Thèse de master)

Sources électroniques

- Bilim ve Aydınlanma Akademisi, (2021). Türkiye’de Kadın Cinayetlerinin Nedenleri ve Öneriler: [Türkiye’de Kadın Cinayetlerinin Nedenleri ve Öneriler | bilim ve aydınlanma akademisi](#)
- Council of Europe, (2011). Convention on preventing and combating violence against women and domestic violence: <https://www.coe.int/en/web/istanbul-convention>
- Çatlak Zemin, (2020). Tarihte Bugün Mor İğne kampanyası başlatıldı: <https://www.catlakzemin.com/2-kasim-1989/>
- Daima Kadın, (2017). Erkekler için toplu taşıma araçlarında bacak açma yasağı balatan bir ülke İspanya : <https://daimakadin.com/toplu-ulasimda-bacak-acma-yasagi/>
- Endeksa, (2021). İstanbul Kadıköy Demografi Analizi: [İstanbul Kadıköy Nüfusu, Gelir Düzeyi, Eğitim Seviyesi, AB Grubu, Hemşerilik](#)
- Endeksa, (2021). İstanbul Kadıköy Nüfusu, Gelir Düzeyi, Eğitim Seviyesi: [İstanbul Kadıköy Nüfusu, Gelir Düzeyi, Eğitim Seviyesi, AB Grubu, Hemşerilik](#)
- European Union Agency for Human Rights, (2014). ‘Violence against women: An EU-wide survey’.Main results report:

<https://fra.europa.eu/en/publication/2014/violence-against-women-eu-wide-survey-main-results-report>

Gazete Kadıköy, (2019). Kadınlar Karanlık Noktaları İşaretledi: [Kadınlar karanlık noktaları işaretledi](#)

Gazete Karınca, 2017. İstanbul'da da Metrolarda Erkeklerle Bacak Açma Yasağı: [İstanbul'da da metrolarda erkeklerle bacak açma yasağı: 'Yayılarak Oturma' — Gazete Karınca](#)

İnsani Gelişme Vakfı, (2017). İnsani Gelişme Endeksi –İlçeler: [İGE-İ Sonuçları Belli Oldu – ingev](#)

Kadıköy Belediyesi, (2017). Kadıköy Şehir Sağlık Profilleri : <https://www.kadikoy.bel.tr/Haberler/kadikoyun-verileri-bu-calismada#:~:text=Kad%C4%B1k%C3%B6y%20il%C3%A7esi%20n%C3%BCfusunun%20ya%C5%9F%20gruplar%C4%B1na,35'i%20ise%20erkeklerle%20ait>

Kadıköy Belediyesi, (2019). Mekansal Stratejik Plan, Durum Raporu: <https://anlat.kadikoy.bel.tr/kbpanel/Uploads/Files/Merkez%20Kad%C4%B1k%C3%B6y.pdf>

Kadıköy Belediyesi, (2021). Anlat Kadıköy: [ANLAT KADIKÖY | KADIKÖY BELEDİYESİ](#)

Kadıköy Kaymakamlığı, (2021). Kadıköy İlçemizin Tarihçesi: [Kültür/Tarih Kadıköy İlçemizin Tarihçesi](#)

Kadın Cinayetlerini Durduracağız Platformu, (2021). ‘Veriler’: <http://www.kadincinayetleriniDurduracagiz.net/kategori/veriler?sayfa=2>

Our World in Data, (2018). Women’s Employment : <https://ourworldindata.org/female-labor-supply>

REDIN, (2018). Türkiye’nin en yaşanabilir 10 ilçesi: https://rebis.reidin.com/tr-TR/News/view/TR_ZINGAT/TRZNGTHBR/20180528/1/turkiyenin-en-yasanabilir-10-ilcesi

TBMM, (2013). Soru Yönergesi Kadına Yönelik Artan Şiddet, Taciz ve Tecavüz : https://www.tbmm.gov.tr/komisyon/kadina_yonelik_siddet/onergerler/10_1135.pdf

Teyit, (2020).İstanbul Sözleşmesi hakkındaki doğru ve yanlışlar: [Türkiye İstanbul Sözleşmesi hakkındaki doğru ve yanlışlar Türkiye İstanbul Sözleşmesi hakkındaki doğru ve yanlışlar](#)

The New York Times, 2007. Sexual Harassment and Assault in the New York City Subway System: [Hidden in Plain Sight](#)

Thompson Reuters Foundation Annual Poll, (2017). ‘The World’s Most Dangerous Megacities for Women’ : <https://poll2017.trust.org/>

T24, (2021). Neydi bu feminist gece yürüyüşü: <https://t24.com.tr/yazarlar/cemre-baytok/neydi-bu-feminist-gece-yuruyusu.25857>

UN Women, (2016). Global Database on Violence against Women: <http://evaw-global-database.unwomen.org/fr/countries/asia/turkey>

Yanımdayız Derneği, (2020). Toplumsal Cinsiyet Endeksi: [Toplumsal Cinsiyet Eşitliği Endeksi](#)

Zingat,(2021). Kadıköy Bölge Analizi: [Kadıköy Emlak Endeksi, Analizi ve Bölge Raporları](#)

World Economic Forum, 2016.Which cities have the most dangerous transport systems for women: [Which cities have the most dangerous transport systems for women?](#)

ANNEXES

Annexe A. Le guide d'entretien

Meslek:

Yaşadığı Semt:

Çalıştığı Semt (Varsa):

Toplu Taşıma Kullanımı ve Toplu Taşımada Güvenlik Endişesi

1. Toplu taşıma kullanıyor musunuz?

a) Evet b) Hayır

1.1 Evet ise ;ne sıklıkla kullanıyorsunuz?

a) Her gün b) Haftada birkaç kez c) Ayda birkaç kez

1.2 Genellikle toplu taşımada kimler yanınızda oluyor?

a) Tek oluyorum b) Arkadaşlarım c) Aile üyelerim d) Diğer

2. Dışarı çıkma nedenleriniz genellikle nelerdir? (iş, eğitim, eğlence, zorunlu ihtiyaçlar gibi) Buralara hangi ulaşım araçlarıyla gidiyorsunuz?

3. Toplu taşımada/taksi veya sokakta daha önce hiç fiziksel ve/veya sözel şiddete/tacize maruz kaldınız mı?

a) Evet b) Hayır

3.1 Evet ise; olayın nasıl gerçekleştiğini anlatır mısınız?

Sokakta Kadın Olmanın Yarattığı Endişe ve Alınan Önlemler

4. Yaşadığınız semtte bir kadın olmanın erkek olmaktan daha dezavantajlı olduğunu düşünüyor musunuz? Neden?
5. Kendinizi sokakta yürürken hangisi saatte veya zaman diliminde daha rahat hissediyorsunuz? Neden?
6. Sokakta tek başınıza yürürken korkuyor musunuz? Neden?

a) Evet	b) Hayır
---------	----------

6.1 Evet ise; sizi en çok endişelendiren şey nedir?

7. Sokağa çıkarken saate ve duruma göre ne giyindiğiniz sizi endişelendiriyor mu?

a) Evet	b) Hayır
---------	----------

8. Kendinizi sokakta korumak için uyguladığınız stratejiler veya yanınızda taşıdığınız nesnelere var mı?

Kadıköy'deki Kamusal Alan Deneyimleri

9. Ne kadar süredir Kadıköy'de ikamet ediyorsunuz?

a) 1 yıldan az	b) 1-3 yıl arası	c) 3 yıldan fazla
----------------	------------------	-------------------

9.1 3 yıldan fazla ise; bu süre zarfında kadınların görünürlüğü ve problemlerine dair bir değişiklik olduğunu mu düşünüyor musunuz? Neden?

10. Kadıköy sokaklarında hangi cinsiyetin/ cinsiyet gruplarının daha görünür olduğunu düşünüyorsunuz?

a) Kadın	b) Erkek	c) Diğer
----------	----------	----------

11. Neden Kadıköy’de yaşamayı tercih ettiniz?

12. Kadıköy’ün kadın dostu bir ilçe olduğunu düşünüyor musunuz?

13. Başka şehir/ilçelerde yaşama deneyimi var ise; Bir kadın olarak sizce Kadıköy’de yaşamının diğer semtlerden/ilçelerden farkı ne? Neden?

14. Kadıköy’de kendinizi en güvende ve en tehlikede hissettiğiniz mahalleler/ sokaklar neresi?

15. Kadıköy’de evinizden sonra en çok bulunduğunuz yer(ler) neresi?

16. Kadıköy sokaklarını göz önünde bulundurursak, mekânın fiziksel yapılandırılmasından (kaldırımlar, aydınlatma, yollar vs.) memnun musunuz?

a) Evet	b) Hayır
---------	----------

16.1 Hayır ise; yaşadığınız fiziksel zorluklar nelerdir?

16.2 Fiziksel zorluklar kendinizi güvende hissetmenizi etkiliyor mu? Nasıl?

Kamu Kurum ve Kuruluşlarına Duyulan Güven

17. Herhangi bir fiziksel/sözel şiddete veya tacize maruz kalsanız yapacağınız ilk şey ne olur?

18. Olası bir şiddet ve/veya taciz durumunda kime danışmak veya kimden yardım istemek sizi güvende hissettirir?

Annexe B. Le tableau des interviewés

	Nom	Âge	Profession	Niveau d'éducation	Lieu d'habitation	Lieu de travail
1.	Hatice	28	Auditrice financière	Université	Fikirtepe	Şişli
2.	Nazlı	26	Spécialiste des ressources humaines	Université	Yeni Sahra	Bostancı
3.	Merve	26	Spécialiste import et export	Université	Bostancı	Bostancı
4.	Gizem	27	Médecin	Master	Rasimpaşa	Kozyatağı
5.	Eylem	27	Biologiste	Master	Acıbadem	Koşuyolu
6.	Zeynep	30	Académicienne	Doctorat	Göztepe	Sarıyer
7.	Müge	26	Infirmière	Université	Kozyatağı	Üsküdar
8.	Ece	27	Avocate	Master	Feneryolu	Maslak
9.	Dide	25	Assistant de recherche	Université	Bostancı	Eyüp
10.	Hazal	26	Médecin	Master	Acıbadem	Ümraniye

11.	Hale	30	Ingénieur en informatique	Université	Acıbadem	Maltepe
12.	Doğa	25	Artiste	Université	Caferağa	Caferağa
13.	Tilbe	26	Auditrice financière	Université	Kozyatağı	Şişli
14.	İrem	25	Analyste d'affaires	Université	Suadiye	Levent
15.	Başak	25	Consultant financier	Université	Fikirtepe	Maslak
16.	Nisa	30	Médecin	Master	Bostancı	Ataşehir
17.	İrem	28	Médecin	Master	Kozyatağı	Ataşehir
18.	Sezin	29	Médecin	Master	Kozyatağı	Pendik

Annexe C. L'une exemple des interviewés

Yaş: 25

Meslek: Araştırma Görevlisi

Yaşadığı Semt: Bostancı

Çalıştığı Semt (Varsa): Eyüp

Toplu Taşıma Kullanımı ve Toplu Taşımada Güvenlik Endişesi

1. Toplu taşıma kullanıyor musunuz?

a) Evet	b) Hayır
---------	----------

1.1 Evet ise; ne sıklıkla kullanıyorsunuz?

a) Her gün	b) Haftada birkaç kez	c) Ayda birkaç kez
------------	-----------------------	--------------------

1.2 Genellikle toplu taşımada kimler yanınızda oluyor?

a) Tek oluyorum	b) Arkadaşlarım	c) Aile üyelerim	d) Diğer
-----------------	-----------------	------------------	----------

Aslında yolun yarısına kadar tek oluyorum, sonra erkek arkadaşım ile buluşup gidiyoruz.

2. Dışarı çıkma nedenleriniz genellikle nelerdir? (iş, eğitim, eğlence, zorunlu ihtiyaçlar gibi) Buralara hangi ulaşım araçlarıyla gidiyorsunuz?

Metroya 20 dk yürüyorum, sonra Kadıköy'de inip vapura biniyorum. Vapurdan sonra da shuttle'a biniyoruz. O zaten daha güvenli üniversitenin olduğu için. Her şey için kullanıyorum, eğitim, kültürel aktiviteler, sağlık hizmeti almak...

3. Toplu taşımada veya sokakta daha önce hiç fiziksel ve/veya sözel şiddete/tacize maruz kaldınız mı?

a) Evet	b) Hayır
---------	----------

3.1 Evet ise; olayın nasıl gerçekleştiğini anlatır mısınız?

Oldu tabii ki, travmatik olacak ama... Hepsini anlatayım mı? O kadar çok var ki, hangisini anlatayım. Sadece erkeklerden de değil bu arada... Kadınlar da olur bence. Bir gün metrodaydım oturuyordum, yanımda iki kız vardı 3 kişilik yerd. Bir kadın geldi ve yanımdaki kızları ittirerek araya oturdu, ben çok rahatsız oldum ve kadına söyledim. Kadın ayağa kalkıp bağırmağa başladı: 'Ne kadar terbiyesizsin, ben oruçluyum, bayılacağım birazdan...' Sonra başka kişiler de katıldı, terbiyesiz kız falan diye. Kaile almamaya çalıştım, müzik dinlemeye devam ettim. Zaten müzik dinlemesem sokağa çıkamazmışım gibi hissediyorum, dağılıyorum hemen. Hatta ses geçirmeyen kulaklık aldım kimseyi duymayayım diye, herkesten nefret etmeye başlamıştım.

Bir kere yanıma bir adam oturdu metroda bacaklarını açtı klasik... Dedim ki 'bacağınız bacağıma değıyor, rahatsız oluyorum, kapatır mısınız?' sonra adam bana dedi ki 'Ben de önemli bir şey söyleyeceksin sandım...' Önemsiz mi? Bu bacak mevzusu çok var. Yine metroda biri aynı şeyi yaptı, dedim ki 'sizin çizginiz burası, burası da benim yerim bakın'. Kalktı ayağa, sinirli sinirli baktı tüm yolculuk boyunca. Çıkışta çok korktum beni takip eder diye çünkü çok sinirli görünüyordu, babamı aradım beni metrodan gelip aldı. Sonra yine başka bir bacak mevzusu, yine bir adama söyledim o kadar şaşırkı ki yanındaki arkadaşına döndü dedi ki 'Bacaklarım rahatsız ediyormuş ya...' sonra güldüler kendi aralarında.

İki kez de metrobüsteyken taciz edildim galiba emin değilim. Aslında eminim ya... Ama o an anlayamıyorsun ve hep kendini sorguluyorsun ya acaba şu an dokunuyorlar mı dokunmuyorlar mı... Eminim ama şu an dokundular. Sonra ağlayasım geldi ve sonraki durakta hemen dışarı attım kendimi, sinirlerim bozuldu ama kimseye de anlatmadım. İnsanlara değmek zorundasın metrobüs çok kalabalık tamam da o şekilde dokunmazsın...

Bir kere de benim başıma gelmedi ama aynı shuttle'da gidiyorduk, ben görmedim arkada bir çift varmış el ele mi tutuşuyorlar, öpüşüyorlar mı görmedim ben. Şoför kenara çekti, 'Bu ne ahlaksızlık, ben kendi aracımda buna müsaade etmem' bilmem ne ... Diğer akademisyenler vardı 'size ne size ne oluyor, ahlak bekçisi misiniz?' diye çıkıştılar. Ben yine çıkışmadım. Şimdi geriye dönüp bakınca çok pasifmişim, şimdi olsa ben de çıkışırım. Canım okusalar da sessiz kalır mışım... Ama buraya gelmek, bu kafaya gelmek çok zaman ve deneyim gerektiriyor...

Bir kere de taksiye bindim şoför konuşuyordu işte ben de muhattap olmamaya çalışıyorum bir arkadaşımın başına büyük bir şey gelmişti takside çünkü. Neyse dedi ki 'taciz edilecek kadınlar var, taciz edilmeyecek kadınlar var.' Arkadaşımın travmasından dolayı zaten korkum var... Arkadaşım Eyüp'ten Fatih'e gidiyormuş taksici ne kadar güzelsin falan diye sarkıntılık yapmış sonra da kapıyı kilitleyip cinsel ilişki teklif etmiş, kız da çok korkmuş. Babasını aramış hemen, sonra bir şey olmamış ama olabilirdi de...

Şikâyet etti mi peki?

Bildiğim kadarıyla etmedi, hayır. O yüzden taksicilerden çok korkuyorum, tedirgin oluyorum. Zaten bana bunu deyince taksici 'hayır ben öyle düşünmüyorum' dedim ama arkadaşlarım 'deli misin neden cevap veriyorsun, manyak belli ki' falan filan dediler. Hem haklılar hem de değiller.

Sokakta buna benzer şeyler yaşadın mı hiç?

Bir kere de 7.sınıftaydım eve yürüyordum, bir araba yavaşladı 2 tane adam vardı şey dediler 'Aa bu elbiseyle yürüme, biz bırakalım seni evine, senin iyiliğin için söylüyoruz...' Ben cevap vermeden yürüyünce biraz daha izleyip gittiler. Bostancı'da oldu.Sahil yolunda yürüyordum annemle, bir çocuk bana dokunup geçti çok rastgele mesela. Ya çok olmuştur, hatırlamıyorum bile...Kişisel olarak saygıları yok, insan olarak da yok.

Bir kere eve dönüyordum yürüyerek, gece çok geç de değildi 11 falandı. Minibüs caddesinden yürüyordum ve o kadar korktum ki. Son zamanlarda hiç bu kadar korkmamıştım. Sebebi de şey, birkaç yıl önce inşaat vardı o yol üzerinde bir kadın evine dönerken inşaatta çalışan biri tecavüz ediyor ona ve öldürmeye çalışıyor. Bu haberi okuduktan sonra yürürken çok korkmaya başladım. Gece bir yere gidip gelmekten çok çekiniyorum, bu sosyal hayatımı da çok etkiliyor. Gece bir yere çıksam bir şeyler içsem mesela taksiye binmek zorundayım ama taksicilere de güvenmiyorum, e arabam da yok... Yani o gece o kadar tedirgin hissetmişim ki elime bir şey almıştım galiba kendimi korurum biri gelirse diye.

Bir kere de lisedeydim Kadıköy'de minibüslere doğru yürüyordum, bir adam takip etti, bir dükkana girdim o da girdi, çıktım kurtulmak için o da çıktı. İzimi nasıl kaybettirdim hatırlamıyorum ama 20-25 dakika beni takip etti.

Sokakta Kadın Olmanın Yarattığı Endişe ve Alınan Önlemler

4. Yaşadığınız semtte bir kadın olmanın erkek olmaktan daha dezavantajlı olduğunu düşünüyor musunuz? Neden?

Bence Türkiye'nin hiçbir yerinde eşit değil zaten. Sadece Bostancı'da görece daha rahat hissedebiliyorum, görece ama... Ne bileyim bir Üsküdar'a Ümraniye'ye gittiğimdeki gibi değil.

5. Kendinizi sokakta yürürken hangisi saatte veya zaman diliminde daha rahat hissediyorsunuz? Neden?

Zamana göre değişiyor işte geceyse ayrı bir tedirginlik ama kalabalığa da bağlı. Sabahsa ve hiç insan yoksa yine tedirgin olurum. İnsanların olduğu yerlerde bulunmaya çalışıyorum.

6. Sokakta tek başınıza yürürken korkuyor musunuz? Neden?

a) Evet	b) Hayır
---------	----------

Asla.

6.1 Evet ise; sizi en çok endişelendiren şey nedir?

Sıralayamam sanırım en çok bu diye. Birçok şey var çünkü. Bir kere kadın nefretinin olduğu bir ülke Türkiye bu yüzden öldürebilirler, fiziksel olarak bir şey yapabilirler, tecavüz edebilirler... Ben en çok şeyden korkuyorum bir şey söyleyecekler ve keyfim kaçacak, ya da gücüm yetmeyecek... Korkuyorum ya gerçekten korkuyorum gücüm yetmeyecek diye. Mesela erkek arkadaşımın aramdaki fark o, Türkiye’de yaşamak istediğini söylüyor, onun için bunu söylemesi çok kolay çünkü. Bizim için ama büyük bir fark bu ülkede yaşamamanın. Sistematiik bir şey de var. ‘*Indignation*’ diye bir kelime var ya bir haksızlığa karşı öfkelenme, o öfkenin kaynağı haksızlık ve ben de öyle hissediyorum yanımda kimse yokmuş gibi. Ne bileyim erkekler hadsizce şey diyorlar ya ‘ben kadın olsam seks işçisi olurum, çok zevkli iş...’ gerçekten bu sistematiik bir baskı. Yaşamadıkları için bilemiyorlar, belki onlar tacize uğrasa daha farklı olabilir. Onların maskülenliğini sarstığı için öfkelenirler, toplumsal baskıdan dolayı değil diye düşünüyorum. Tecavüz şakaları yapabiliyorlar mesela, hayatın botunca belki de onun yerine kendini koyamayacağın bir şey ama pişkince şakasını yapıyorsun... Üniversitede bir hocama çevreden ne kadar rahatsız olduğumu, tedirgin olduğumu sokakta söylemişim, üniversiteye gelirken rahatsız oluyorum demişim. Erkek bir hocaydı. ‘Kesinlikle anlıyorum kendi kadın arkadaşlarım da aynı şeyi söylüyor. Ama istediğinizi giyin, kampüs çok güvenli bir ortam ama istediğinizi giydiğinizde toplu taşıma kullanmayın.’ Öyle zannediyor ama kampüs bile o kadar güvenli değil ve erkek bakış açısıyla neyin olup bittiğini anlayamıyor bile. Bir derste hoca İran ziyaretini anlatıyordu, yaptığı çalışmadan dolayı özel jetlerle falan gezdirilmiş. Bir kadın öğrenci de dedi ki ‘oo hocam ne kadar şanlısınız keşke biz de böyle gezebilsek.’, hocanın verdiği cevap ‘Zengin İranlı bir koca bul gezersin sen de böyle, biz erkeklerin böyle bir şansı yok.’ dedi. Sonra olay çıkmıştı... Bizi ne zannediyorlar anlamıyorum, en büyük hayalimizin zengin koca bulmak olduğunu sanıyorlar herhalde.

7. Sokağa çıkarken saate ve duruma göre ne giyindiğiniz sizi endişelendiriyor mu?

c) Evet	d) Hayır
---------	----------

Kesinlikle. Ben güzel olmaya çalışmıyorum, sokağa çıkarken çirkin olmaya çalışıyorum ki dikkat çekmeyeyim. Sevdiğim şeyleri giyeceksem üstüme uzun bir kaban giyiyorum, şort giymeyi orta okulda bıraktım. Sadece fiziksel sözlü rahatsız etme de değil bir de bu rahatsız edici erkek bakışı var ya... Mesela vapura biniyorum, kadın olduğum için 60 yaşında amcalar bakışını bana dikiyor. Bir arkadaşımın konuşmuştu bu durum, baş örtülü bir arkadaşımın. Beylikdüzü’nden Eyüp’e geliyordu her gün, demişti ki ‘Sayısızca adam bana dokunmaya çalıştı metrobüste, sıkıştırdılar ve neyimden etkileniyorlar anlayamıyorum’. Üstüne bir sürü şey giyiyor kat kat ve bol bol, yine de rahatsız ediliyor. Yani çekicilik seviyesiyle hiçbir alakası yok. O iki dakika elleyip geçiyor ama sen nasıl hissediyorsun düşünmüyor sonrasında. Annem mesela işe hep servisle gidip geliyor onun dışında da arabayla... Toplu taşımaya ve insanlara maruz kalmadığı bir hayatı var o yüzden benim bu şikayetlerimi anlayamıyordu. Ne zaman böyle biriyle tanışsam, mesela her yere arabayla giden kadın ya da hep eşyle gidip gelen o aile gurubuyla hareket eden kadın anlayamıyor.

Bunlara maruz kalmamış oluyor ve 'böyle bir şey yok ki Kadıköy'de diye' bana çıkıyorlar hatta. Annem bir kere benim okuluma gelmişti ve metrobüsle gelmek zorunda kalmış. Anneme durakta öyle bir şey söylemişler ki çok korkmuş bir şey de diyememiş ona bir şey yaparlar diye. Sırf o kapalı kutusundan bir gün çıktı diye yaşadığını. Zaten 8 mart gece yürüyüşünün de amacı bu değil mi rahatça yürüyebilmemiz, sokağın bir gece bize ait olması ama sonra 8 martta oradan eve nasıl dönüyoruz? Yine tedirgin olmuyor muyuz? Çok zor bir şehir yaşamak için...

8. Kendinizi sokakta korumak için uyguladığınız stratejiler veya yanınızda taşıdığınız nesnelere var mı?

Ana caddelerden yürüyorum kesinlikle ara sokaklara girmiyorum. Biraz da araştırmakla ilgili, kadın cinayetlerinden sonra feminist platformları takip etmeye başlayınca daha farklı bir bakış açım oldu. Yanımda ne taşıyabilirim diye araştırdım bir dönem. Ben bunları araştırınca erkek arkadaşım 'Boşuna okuyup kendine daha da dert ediniyorsun.' Demişti ama istatistiksel olarak çok yaygın ve başımıza gelebilir. Taciz, tecavüz, kadın cinayetleri...

Bir de şey var anahtarları parmaklarının arasına geçiyorsun, öyle bir strateji var.

Kadıköy'deki Kamusal Alan Deneyimleri

9. Ne kadar süredir Kadıköy'de ikamet ediyorsunuz?

a) 1 yıldan az	b) 1-3 yıl arası	c) 3 yıldan fazla
----------------	------------------	-------------------

9.1 3 yıldan fazla ise; bu süre zarfında kadınların görünürlüğü ve problemlerine dair bir değişiklik olduğunu mu düşünüyor musunuz? Neden?

Bence yok.

10. Kadıköy sokaklarında hangi cinsiyetin/ cinsiyet gruplarının daha görünür olduğunu düşünüyorsunuz?

a) Kadın	b) Erkek	c) Diğer
----------	----------	----------

Erkekler her yerde daha baskın ya. Kadıköy röportajları izlediğimde bile mesela kahvehaneler var. Kadıköy sadece Moda'dan ibaret değil sonuçta, Erenköy Göztepe falan da var. Kadınlar daha az görünür sonra LGBT geliyor zaten. Tüm Türkiye gibi.

11. Neden Kadıköy’de yaşamayı tercih ettiniz?

Çünkü ev tutarken bir kadın olarak çok fazla şeye dikkat etmen gerekiyor. Ana caddeye yakın olması gerekiyor, kadınların sokağa çıkabildiği muhafazakâr olmayan bir semt olması gerekiyor vs... Moda’da mesela Türkiye’nin daha marjinal kesimi oturuyor ama Bostancı’da 65 yaş üstü Kemalist amcalar teyzeler oturuyor. Bostancı’da oturuyorum ama daha çok Moda’ya gidiyorum ve kendimi oraya daha ait hissediyorum. Bağdat Caddesi grubu da çok farklı, zengin ama entelektüel değil gibi geliyor bana, daha bilmiş ve çok para odaklı. Hepsini kapsamıyor elbette ama genel görüntü... Yani benim en çok vakit geçirdiğim yer Kadıköy, Taksim’de yürürken şey gibi geliyor yürüten herkes erkek. Geçen sene Taksim’de konser çıkışı yürürken Arap turist cinsel ilişki teklif etmişti arkadaşşıma ve tüm mutluluğumuz kaçmıştı... Sosyokültürel yapısı değişti oraların, en iyisi yine Kadıköy.

12. Başka şehir/ilçelerde yaşama deneyimi var ise; Bir kadın olarak sizce Kadıköy’de yaşamamanın diğer semtlerden/ilçelerden farkı ne? Neden?

2 sene Almanya’da yaşadım Köln’de, orada da mahallesine göre değişiyor. Ama genel olarak karşılaştırmam gerekirse değişim programına gidip geldikten sonra İstanbul’da büyük bir farkındalığın içine girdim. Üniversitenin son senesini çok kötü geçirdim. Toplu taşıma kullandıktan eve dönüp ağlıyordum, öfkeleniyordum galiba topluma karşı. Aklımdan sürekli acaba taciz edilir miyim diye geçiyordu. Metrolar aşırı kalabalık, herkese dokunmak zorundasın... Hayatım burada çok kalitesiz geliyor. İstanbul’da herkes herkese bakıyor hem kadınsın diye hem de genel. Köln’de kimse kimseye bakmıyor, rahatsız etmiyor bakışlarıyla. Gece nasıl dönerim diye bir korkum yoktu, yürüyordum, bütün şehri de yürürdüm tek başıma. Yanımda bir erkek olmadan dışarı çıktığımda da rahattım. Erkekler de daha rahat Köln’de bence. İnsan dışı bir hareket görecektim miyim tedirgin olmuyordum orada, sosyal anksiyetemi tetikleliyordu orası. Art niyet aramıyordum orada. Herkese bundan bahsediyorum ve herkes ‘Yeter artık, tamam Türkiye’de insanları sevmiyorsun’ diye şikayet ediyorlar.

13. Kadıköy’de kendinizi en güvende ve en tehlikede hissettiğiniz mahalleler/ sokaklar neresi?

Suadiye, Bağdat Caddesi, Feneryolu, Moda en güvenli. Ve sahil tarafaları. En tehlikeli hissettiğim E-5 yolu üstü. Yeni Sahra, Optimum’un oralar, Fikirtepe. Ben küçükken Fikirtepe’ye bir akrabamızı ziyaret etmeye gitmiştik. Çok değişti, İstanbul gibi değildi, köy hayatı vardı.

14. Kadıköy’de evinizden sonra en çok bulunduğunuz yer(ler) neresi?

Suadiye, Bağdat Caddesi, Feneryolu, Moda.

15. Kadıköy sokaklarını göz önünde bulundurursak, mekânın fiziksel yapılandırılmasından (kaldırımlar, aydınlatma, yollar vs.) memnun musunuz?

a) Evet	b) Hayır
---------	----------

15.1 Hayır ise; yaşadığınız fiziksel zorluklar nelerdir?

Ne zaman akşam yürümek zorunda kalsam fark ediyorum ki çok huzursuzum mesela metroya giden yollar hep çok karanlık, ara sokakların dar olması hata caddelerin de dar olması... Ya da binaların yıkık dökük olması da çok etkiliyor bence. Binaların arasında bazı araziler var boş, korkutuyor.

15.2 Fiziksel zorluklar kendinizi güvende hissetmenizi etkiliyor mu? Nasıl?

Ya binalar sokaklar falan hep rastgele yapılmış gibi insan hayatı önemli değil gibi, İstanbul'daki yapılar da öyle. Türkiye kocaman bir inşaat alanı, şantiye. Bostancı'daki tecavüz olayından sonra ne zaman inşaat görsem yanından geçerken korkuyorum. Erasmus'tan dönünce sokaklar neden nizamsız, çirkin diye düşünüyordum İstanbul'da ve bu bana güvensiz de hissettiriyordu.

Kamu Kurum ve Kuruluşlarına Duyulan Güven

16. Herhangi bir fiziksel/sözel şiddete veya tacize maruz kalsanız yapacağınız ilk şey ne olur?

Bilmiyorum ne yaparım, galiba bir kadın arkadaşımı ararım hemen böyle oldu diye. Zaten şikayet edemem, şikayet etsem karşılaşacağım şeyler... Polise gitsem beni rahatsız eder, bazı haberler okumuştum tacize uğramış kadınların numarasını alıp rahatsız eden. Gitsem ifade versem bana inanmayacaklar ya da kanıtın yoksa ne yapalım falan diyecekler. O yargı süreciyle uğraşmak istemem. Hadi onu da geçtim beni yargılayacaklar zaten kötü bir psikolojideyken daha da kötü bir duruma sokarlar. Polis sorgulayacak, hakim 'o saatte ne işin vardı' diye yargılayacak... Kendimi bunlara maruz bırakmamak için hiçbir şey yapmam.

Hangi noktaya kadar şikâyet etmezsin?

Tecavüze kadar galiba... Ya da bir şiddet uyguladıysa o şiddeti belgelerim. Ama yani sadece belgelerim galiba, hukuksal olarak da uğraşmak istiyorum. Tacizci de çıkacak bambaşka bir şey anlatacak, onu göreceğim yine, olay anı tekrar canlanacak... Yargıya güvenmiyorum ki, nasıl bir hakim feminist mi, kravat taktı diye iyi hal indirimi verecek mi tacizciye bilmiyorum ki... Buna maruz bırakmam kendimi. Başka ülkede olsam güvensen şikayet ederim.